



Les journaux de mode en France (1785-1792)

Nadège Dandois

► To cite this version:

| Nadège Dandois. Les journaux de mode en France (1785-1792). Histoire. 2015. dumas-01266886

HAL Id: dumas-01266886

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01266886>

Submitted on 3 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Nadège DANDOIS

Les journaux de mode en France (1785-1792)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et histoire de l'art

Spécialité : Histoire des relations et échanges culturels internationaux de l'antiquité à nos jours

Parcours : Recherche

Sous la direction de M.Gilles BERTRAND

Année universitaire 2014-2015

Nadège DANDOIS

Les journaux de mode en France (1785-1792)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et histoire de l'art

Spécialité : Histoire des relations et échanges culturels internationaux de l'antiquité à nos jours

Parcours : Recherche

Sous la direction de M.Gilles BERTRAND

Année universitaire 2014-2015

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire Monsieur Gilles Bertrand. Je le remercie infiniment de m'avoir encadré et conseillé durant la réalisation de ce travail de mémoire. Je le remercie également de sa disponibilité et de sa générosité.

Je remercie également Madame Dominique Rigaux et Monsieur Sylvain Venayre pour leurs précieux conseils.

J'aimerais exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long du processus de recherche et de rédaction de ce mémoire.

Sommaire

PARTIE 1 L'APPARITION DES PREMIERS JOURNAUX DE MODE EN FRANCE.....	10
CHAPITRE 1 – LA NAISSANCE DES PREMIERS JOURNAUX DE MODE ET LEURS ÉVOLUTIONS.....	12
Un journal, trois titres consécutifs.....	13
L'impact de la Révolution sur le journal.....	15
CHAPITRE 2 – L'ORGANISATION DES JOURNAUX DE MODE ET LEURS DIFFICULTÉS.....	18
Composition interne des journaux.....	19
Le Lectorat des journaux.....	20
Faire face aux difficultés et aux rivalités.....	22
PARTIE 2 LES JOURNAUX DE MODE : LES ARTICLES NE CONCERNANT PAS LA MODE.....	28
CHAPITRE 3 – DES ARTICLES INCISIFS.....	30
À propos des femmes.....	31
La vie religieuse.....	32
Sur l'État.....	34
CHAPITRE 4 – LA VIE ARTISTIQUE ET LES DIVERTISSEMENTS.....	36
La vie artistique.....	37
Les divertissements.....	47
CHAPITRE 5 – L'OMNIPRÉSENCE DE LA PUBLICITÉ.....	51
Les annonces dans le <i>Cabinet des modes</i>	52
Les annonces au sein du Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises.....	53
Les annonces dans le Journal de la mode et du goût.....	55
PARTIE 3 LES JOURNAUX DE MODE : LES ARTICLES CONCERNANT LA MODE.....	59
CHAPITRE 6 – LES PREMIÈRES GRAVURES DE MODE.....	61
Les représentations proposées.....	62
Répartition des planches par catégorie de sujet représentés : comparaison entre les trois journaux étudiés.....	76
Les difficultés liées à la publication périodique de gravures.....	80
CHAPITRE 7 – LES COMMENTAIRES DES GRAVURES DE MODE.....	83
Les commentaires des gravures présents dans les journaux.....	84
La place occupée par les commentaires au sein des journaux.....	91

Introduction

« La mode est la plus excellente des farces, celle où personne ne rit car tout le monde y joue¹ ». En effet, beaucoup de personnes portent un intérêt pour la mode. Il est donc très utile pour ceux qui veulent être au courant des dernières tendances d'être tenu au courant de ce qui se fait et de ce qui ne se fait plus. C'est ce que proposaient à leurs souscripteurs les journalistes des journaux de mode que nous avons étudié pour la rédaction de ce mémoire. Leurs buts étaient d'offrir la vision la plus globale de la mode, en toutes circonstances et pour tous. Hommes ou femmes, enfants ou décorations d'intérieur rien ne furent laissés au hasard par les journalistes.

Ce mémoire étudie donc les premiers journaux de mode qui parurent entre 1785 et 1792. Les journaux de mode font partie des journaux de la presse féminine car ils visent en particulier le public féminin bien que les hommes et les enfants y soient représentés. Il semble que les journalistes visaient également un public masculins car beaucoup de rubriques pouvaient être intéressantes pour ceux-ci. Les auteurs des journaux de mode proposent de découvrir la mode, ses nouveautés, les vêtements et les accessoires qui sont devenus obsolètes.

La mode est l'ensemble des tendances vestimentaires qu'il convient de porter à un moment donné. Elle concerne également les objets qu'il est de bon ton de posséder ; celle-ci est très changeante. C'est pourquoi les journalistes proposent leurs conseils dans ces périodiques pour ne pas devenir démodé.

Notre période d'étude s'ouvre donc sous le règne de Louis XVI. Celui-ci règne depuis le 10 mai 1774 soit depuis plus de vingt ans. Notre période se poursuit sous la Révolution Française qui a éclaté en 1789. Malgré la Révolution, les journaux que nous avons étudiés ne semblent pas avoir connu beaucoup de difficultés à paraître.

En 1785 paraît un premier journal : le *Cabinet des modes*. Ce journal bien que principalement destiné aux femmes n'en oublie pas pour autant les hommes. On y retrouve la mode féminine et masculine mais également des objets de la vie quotidienne et des objets de décorations. Bien que ce journal soit principalement axé sur la mode, il n'est pas composé que de cela. En effet, on y retrouve déjà beaucoup d'annonces commerciales, des

¹ André Suarès dans Daniel Roche, *La culture des apparences*, Paris, Fayard, 1989, p. 11.

citations, des fables, des articles sur la vie quotidienne et sur la vie en général. Nous avons utilisé Gallica pour avoir accès au *Cabinet des modes* qui parut du 15 novembre 1785 au 1 novembre 1786 soit au total vingt-quatre cahiers. Les cahiers représentent en fait les numéros des journaux que nous avons étudié. Les cahiers paraissaient tous les quinze jours.

Le second journal est le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. Bien qu'il s'agisse ici d'un nom de journal différent, il n'en reste pas moins qu'il s'agit en fait d'une continuité avec le premier journal. Ce second journal n'a pas que pour ambition de représenter les modes françaises mais d'y ajouter aussi les modes anglaises. L'étude du second journal a été réalisée à partir des numéros recueillis sur le site internet Gallica. Cependant toutes les années de parution n'y sont pas présentes. En réalité, seule la première année de parution est disponible sur Gallica. Nous avons donc utilisé dans la rédaction de ce mémoire les cahiers allant du 10 novembre 1786 jusqu'au 10 novembre 1787, soit une année répartie en trente-six cahiers. Les dates de parution du dernier cahier du *Cabinet des modes* (le 1 novembre 1786) et le premier numéro de ce journal (le 10 novembre 1786) permettent de constater une continuité entre les deux journaux. La fréquence de parution passe avec ce journal à un cahier tous les dix jours et non plus tous les quinze jours comme c'était le cas pour le *Cabinet des modes*. Le journal continue d'être publié jusqu'au 21 décembre 1789. C'est toujours la mode qui est au centre de ce journal, cependant on découvre beaucoup plus d'articles qui n'ont pas nécessairement de rapport avec celle-ci.

Enfin, le troisième et dernier journal étudié est le *Journal de mode et du goût*. Les numéros examinés sont ceux que l'on retrouve sur Gallica. Le site propose deux années de parution. La première année commence le 25 février 1790 jusqu'au 15 février 1791. La seconde année débute le 25 février 1791 et se termine le 15 février 1792. Ce sont ces deux années que nous avons utilisé dans ce mémoire. Ce périodique est la continuité du journal précédent. Cependant, il est quelque peu différent de ses prédécesseurs car il propose beaucoup de revues sur la vie artistique, principalement parisienne, et beaucoup plus de divertissements en tous genres. C'est dans celui-ci qu'apparaissent également les planches de gravures qui représentent des partitions de musique. Il en contient un bon nombre.

En ce qui concerne le journalisme, on peut dire que celui-ci est « né au milieu du XVII^e siècle et les femmes jouèrent, pratiquement depuis le début, un rôle mineur mais non négligeable dans le domaine de la presse périodique dont elles perçurent immédiatement le

pouvoir d'impact sur l'opinion publique²». Au sujet de la presse, il semble intéressant de préciser que « Une histoire de la presse n'est pas seulement un sec document historique sur la naissance et la mort des périodiques, mais est aussi et surtout une histoire vivante des idées et des mœurs, un document sociologique de premier ordre pour saisir la mentalité d'une époque en plein devenir³».

Les premiers journaux de mode sont, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, principalement destinés à un public féminin. Il ne s'agit pourtant pas des premiers journaux féminins. En effet, on peut penser que la presse féminine débute avec le *Journal des dames* dont la parution débuta en 1759. Il parut pendant presque vingt ans de 1759 à 1778. Les auteurs proposent à leurs lecteurs et lectrices des romans, des poèmes, des articles sur l'éducation, etc. Il fut dirigé par différents directeurs dont trois femmes. Hélas, on retrouve très peu d'articles qui concernent la mode⁴. Il est important de préciser que « le vocable " journal " désigne dès la fin du XVII^e siècle un journalisme de commentaire, différent du journalisme de récit des gazettes⁵».

Notre période d'étude s'étend donc du 15 novembre 1785 au 15 février 1792 bien qu'il y ait des coupures dans les sources que nous avons utilisé pour cette période. Quoique les journaux soient vendus à l'étranger, ils demeurent néanmoins des journaux français vendus en province dont les activités artistiques qui y sont mentionnées se déroulent la plupart du temps à Paris.

La presse française de l'époque évolue. Charles Ledré précise que le lectorat : « éprouve aussi le besoin de trouver dans la nomenclature et dans le contenu des organes de presse plus de diversité, un peu plus de choix⁶» mais également « une périodicité plus fréquente⁷». Bien qu'en fait ce lectorat soit réduit : « par leur contenu, mais aussi par leur prix, les gazettes et les journaux de l'Ancien Régime paraissent avoir été réservés aux groupes les plus aisés de la société⁸». Malgré tout, il existait des endroits qui mettaient à disposition ces journaux comme les bibliothèques par exemple. C'est alors que la Révolution Française éclate et avec elle la promulgation de la Déclaration des droits de

² Nina Rattner Gelbart dans Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, tome 3, Paris, Editions Perrin, 2002, p. 491.

³ Delattre (Geneviève), *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848* by Evelyne Sullerot, *The french review*, Vol. 40, No. 6 (May, 1967), p. 841

⁴ Evelyne Sullerot, *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 27, 29, 31.

⁵ Gilles Feyel, *La presse en France des origines à 1944*, Paris, Ellipses Edition, 1999, p. 21-22.

⁶ Charles Ledré, *Histoire de la presse*, Paris, Fayard, 1958, p. 56.

⁷ *Ibid*, p. 56.

⁸ Gilles Feyel, *op. cit.*, p. 31.

l'homme dans laquelle fait partie cet article : « La libre communication des pensées et des opinions, dit l'article 11, est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi⁹ ». Grâce à cet article, de nouveaux progrès sont désormais possible. C'est ainsi que le nombre de journaux et de périodiques qui paraissent augmente considérablement, mais il semble également important de noter que la censure ainsi que les privilèges détenus par les libraires et les imprimeurs disparaissent également. Gilles Feyel explique que grâce à cet article on peut dorénavant devenir libraire ou imprimeur et ainsi ouvrir son commerce comme on le souhaite¹⁰. Dorénavant, Il n'y a plus de barrières pour exercer ces métiers.

Nous pouvons nous demander ce que proposaient les premiers journaux de mode à leurs lecteurs et comment ils étaient organisés pour leur permettre de publier des numéros de façon périodique.

La première partie de ce mémoire examine la naissance de ces premiers journaux de mode. Cette partie est divisée en deux chapitres. Le premier chapitre explique la naissance des trois journaux étudiés ainsi que leur évolution. Il comporte deux sous-parties dont la première présente les trois périodiques et la deuxième partie détaille le contenu de ceux-ci dans ceux-ci dès l'arrivée de la Révolution. Le second chapitre explique comment fonctionnait la rédaction et la diffusion. Elle revient aussi sur le lectorat de la mode et sur les difficultés contre lesquelles devaient se battre les rédactions.

La seconde partie de ce mémoire étudie les articles et les rubriques que l'on pouvaient lire dans ces périodiques et qui ne concernent pas la mode. Une large partie des cahiers est axée sur des sujets n'ayant pas pour objet la mode. Les auteurs des journaux mettaient tout en œuvre pour séduire leur public et cela passait par l'ouverture à de nombreux sujets susceptibles d'attirer des lecteurs. Cette partie s'organise en trois chapitres. Le chapitre trois expose les articles dont le ton est un peu plus engagé qu'à l'accoutumée. Ces articles concernent notamment les femmes, la vie religieuse et l'Etat. Le chapitre quatre porte sur la vie artistique et les divertissements présents dans les journaux. La vie artistique, principalement parisienne, était relatée dans les journaux sous forme de revues littéraires et théâtrales mais également sous forme de musique. Les divertissements proposés sont très nombreux et de diverses natures puisque l'on retrouve des anecdotes, des

⁹ Charles Ledré, *op. cit.*, p. 97.

¹⁰ Gilles Feyel, *op. cit.*, p. 38.

fables, des bons mots, des charades, etc. Le cinquième chapitre se concentre sur la publicité. Bien que ce mot ne soit pas issu de cette période nous avons choisi de l'utiliser dans un souci de fluidité et de compréhension. Les publicités sont omniprésentes dans tous les journaux et elles sont présentes en très grand nombre dans chaque cahier. Les publicités portent sur divers commerces : tapissiers, marchands de mode, maîtres perruquier, fabricants de draps, etc.

La troisième et dernière partie est la partie consacrée à la mode à proprement parlé. La mode est évidemment très présente grâce aux articles mais également grâce aux gravures qui font de ces journaux les premiers périodiques illustrés. Le sixième chapitre s'intéresse aux gravures publiées dans les journaux. Leur nombre évolue au fur et à mesure du temps et concerne différents sujets que nous aborderons. Nous nous sommes appliqués à comparer les sujets représentés dans ces gravures mais aussi à comprendre les difficultés qui pouvaient résulter de la publication périodique de gravures. Le septième et dernier chapitre étudie les commentaires qui découlent des gravures proposées dans les cahiers. En effet, chaque planche de gravure était commentée dans le journal et permettait une réflexion sur la mode en général.

Partie 1

L'apparition des premiers journaux de mode en France

Cette première partie a pour but de présenter les journaux que nous avons étudié mais également de relater leurs évolutions et leurs organisations internes.

Le premier chapitre décrit les trois périodiques de mode que nous avons examiné. Il s'agit de se rendre compte que ces trois journaux sont inscrits dans une continuité. Il ne s'agit pas de journaux distincts mais de périodiques qui ont une histoire commune. Ce chapitre présente et nous permet aussi de nous rendre compte que le *Journal de la mode et du goût* fait également parfois des références à la Révolution Française. Nous avons donc étudiés les évocations faites par les journalistes à ce sujet dans les cahiers.

Le second chapitre porte sur l'organisation interne ou externe des journaux de mode. En effet, il est peu fait mention de la manière dont fonctionnait les rédactions. Il existe des indices concernant les dirigeants et les libraires. Nous ne savons cependant peu de choses sur les journalistes qui écrivaient pour eux. Le chapitre revient aussi sur le lectorat. Nous savons peu de choses des souscripteurs bien que parfois les cahiers les mentionnent mais il semble important d'y faire référence. Enfin, la dernière partie évoque les difficultés toujours plus nombreuses que les journalistes et les directeurs devaient affronter. Ils devaient agir et réagir contre les contrefaçons, les délais de reception et les rivalités.

Chapitre 1 – La naissance des premiers journaux de mode et leurs évolutions

Le but de ce chapitre est de présenter l'ensemble des journaux de mode étudiés ainsi que leurs évolutions.

Dans une première partie, nous nous intéresserons aux trois journaux de mode. On peut considérer que ces trois journaux n'en forment qu'un seul car il y a une certaine continuité entre eux bien que les titres diffèrent. Ceux-ci paraissent de 1785 à 1793. Malheureusement, Gallica ne possède pas toutes les années de parutions des journaux. Il aurait pourtant été intéressant de pouvoir étudier toute la période de parution des journaux. Il manque en effet quelques années charnières comme l'année 1789. Malgré ce manquement « périodique », nous avons pu constater les évolutions qui ont eu lieu entre ces journaux.

Ensuite, nous parlerons de l'impact qu'a eu la Révolution française sur le *Journal de la mode et du goût* dès le mois de février 1790 puisque la dernière année du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* de 1789 nous fait défaut. Bien que la Révolution ne semble pas avoir eu d'impact sur la fréquence de parution du journal, les événements de la société de l'époque transparaissent à travers les textes du journal. Les auteurs font référence à ce qui se passe dans la société, dans des articles complets ou sous la forme de quelques lignes qu'ils disséminent au sein du journal.

Un journal, trois titres consécutifs

Le premier journal de mode est intitulé : *le Cabinet des modes et le sous-titre précise* : ou « *les modes nouvelles*¹ ». Une devise y est inscrite : « l'ennui naquit un jour de l'uniformité² ». Il est précisé : « avec approbation, & Privilège du Roi³ ». Le journal paraît dès le 15 novembre 1785. Le journal est un bimensuel et il paraît donc vingt-quatre fois par an. Les numéros du journal sont appelés : « cahiers ». Chaque cahier, en dessous du titre du journal et en première page, indique ceci :

Ouvrage qui donne une connoissance exacte et prompte, tant des Habillemens & Parures nouvelles des personnes de l'un et de l'autre sexe, que des nouveaux meubles de toute espèce, des nouvelles décorations, embellissemens d'appartemens, nouvelles formes de voitures, bijoux, ouvrages d'orfèvrerie, & généralement de tout ce que la mode offre de singulier, d'agréable ou d'intéressant dans tous les genres⁴.

En-dessous, dans un petit encadré, le journal complète ses informations :

Cet ouvrage forme vingt-quatre cahiers par année. Il en paroît un tous les quinze jours. Chaque cahier est composé de huit pages in-8°, de discours, & de trois planches en taille-douce, enluminées⁵.

Chaque cahier se compose, en moyenne, de huit à dix pages de textes et se termine par des gravures. Le dictionnaire des journaux⁶ indique que l'abonnement est de 21£ par an. Durant toute l'année d'existence du *Cabinet des modes*, chaque cahier est composé de trois gravures. Les commentaires de celles-ci sont placés en début de numéro et sont divisés par planche. Ces gravures représentent des femmes, des hommes, des enfants mais également des objets divers et de l'ameublement. Nous apporterons plus de détails sur ces gravures dans la suite de ce mémoire. La première année du *Cabinet des modes* se termine le 1er novembre 1786. Lors du dernier et vingt-quatrième cahier, un avis est présent en première page du numéro. Celui-ci indique que le journal va changer de nom et qu'il s'appellera dorénavant : le *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises*⁷. L'explication en est que : « l'accueil que le public a fait au Cabinet des Modes, & le déficit que nous avons de le

¹ *Cabinet des modes*, premier cahier, 15 novembre 1785.

² *Cabinet des modes*, deuxième cahier, 1 décembre 1785.

³ *Ibid.*, 1 décembre 1785.

⁴ *Ibid.*, 15 novembre 1785.

⁵ *Ibid.*, 15 novembre 1785.

⁶ Jean Sgard, *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, Paris, 1991, p. 213.

⁷ *Cabinet des modes*, vingt-quatrième cahier, 1 novembre 1786.

perfectionner, nous engageant, en changeant son titre, à lui donner une forme plus étendue, & à l'enrichir de nouvelles matières⁸». Ce n'est pourtant pas la seule et unique raison puisque l'avis se poursuit en précisant que le succès du journal a été repris par les anglais qui en ont conçu un nouveau journal : *The fashionable magazine*. Le journal promet donc de faire profiter de ce magazine anglais (qui d'après les auteurs du journal s'inspire du leur) en publiant les objets qui pourraient s'y trouver⁹. Voilà donc pourquoi le nouveau titre devient le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. Les auteurs espèrent ainsi que « ce Journal acquerra un degré de perfection qui ne peut qu'ajouter à son intérêt & à son succès¹⁰ ». L'auteur de l'avis poursuit ensuite sur les changements qui auront lieu dans le nouveau journal en terme de contenu : origines des modes, anecdotes, etc. C'est d'ailleurs par ces changements que les auteurs expliquent l'augmentation du nombre de cahiers par an et par la même occasion qu'ils expliquent la hausse du prix de l'abonnement qui passera à « 30 livres pour Paris & la Province, rendus franc de port par la Poste, dans tout le royaume¹¹ ».

Le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* paraît dès le 20 novembre 1786, la périodicité du journal change et passe de vingt-quatre cahiers à trente-six cahiers par an. Le journal paraît tous les dix jours. La première page de présentation ainsi que la mise en page ne changent guère. Cependant, le contenu s'étoffe. Les gravures, quant à elles ne sont plus seulement placées à la fin de chaque numéro. On peut les retrouver à divers endroits : au début du journal, au milieu et à la fin. Sauf à quelques exceptions près, le cahier débute par les commentaires des gravures. Il est annoncé, dans le dernier cahier qui paraît à la fin de la première année de parution, que le prix de l'abonnement pour l'année suivant restera de 30£¹². Le *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises* paraît de 1786 à 1789.

Lui succède ensuite le *journal de la mode et du goût*. Il conserve la même périodicité que le *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises*. Il est précisé sous le titre que : « on y joint les costumes des principaux Personnages des Pièces nouvelles jouées sur les grands Théâtres de la Capitale, & les Airs nouveaux, Romances & Ariettes des Compositeurs Français et Italiens les plus distingués¹³ ». Les gravures présentes dans le

⁸ *Ibid*, 1 novembre 1786.

⁹ *Ibid*, 1 novembre 1786.

¹⁰ *Ibid*, 1 novembre 1786.

¹¹ *Ibid*, 1 novembre 1786.

¹² *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, trente-sixième cahier, 10 novembre 1787.

¹³ *Journal de la mode et du goût*, premier cahier, 25 février 1790.

journal se retrouvent comme dans le *Cabinet des modes* à la fin du numéro. Le journal de la mode et du goût paraît jusqu'en 1793.

Il est assez aisé de constater que la structure reste identique pour les trois journaux. Bien sûr, il y a cependant des évolutions de contenus dans les textes mais aussi dans les gravures. La mise en page reste cependant assez similaire. Hormis pour le *Cabinet des modes*, il n'est pas aisé de savoir comment se sont passées les transitions entre les différents titres des journaux car quelques années de parutions nous font défaut.

L'impact de la Révolution sur le journal

Il nous manque la dernière année de parution (1789), du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* pour savoir comment et si les événements de la Révolution ont transparu dans le journal. Cependant, le *Journal de la mode et du goût* qui commence sa publication l'année suivante parle de la Révolution. Les auteurs du journal en parle de diverses manières. Ils parlent aussi des changements de la société dû à la Révolution.

Les auteurs du journal en parlent par des mots d'humour, tels que :

M le Dauphin apprend à lire dans la Déclaration des Droits de l'homme. Le Roi lui demandoit, il n'y a pas long-tems, s'il avoit déjà retenu quelque chose. -Oui, mon Papa. Je sais que les hommes sont égaux, & qu'ainsi tous les Français sont des hommes comme moi. -Cela est vrai- ou j'en suis bien persuadé, quoique tous les jours, là-haut, j'entende dire le contraire par l'Archevêque de..., l'Evêque de..., le Duc de..., le Comte de ..., & presque toutes les Dames de la cour. - Ces gens-là se trompent, mon fils. - En ce cas, mon cher Papa, vous devriez bien leur ordonner d'apprendre à lire dans la Déclaration des Droits de l'homme¹⁴.

Evelyne Sullerot précise d'ailleurs que : « il n'est jamais fait allusion aux personnalités au pouvoir mais le journal ne se fait pas faute d'égratiner les aristocrates qu'il ridiculise chaque fois qu'il peut¹⁵».

Des références à la Révolution sont aussi présentes dans les commentaires de mode : « le commencement de la révolution n'a pas donné naissance à beaucoup de modes nouvelles¹⁶». Selon, les auteurs le goût des femmes en matière de mode évolue également :

¹⁴ *Journal de la mode et du goût*, premier cahier, 25 février 1790.

¹⁵ Evelyne Sullerot, *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 37.

¹⁶ *Journal de la mode et du goût*, deuxième cahier, 5 mars 1790.

«Aujourd'hui, leur goût commence à se réveiller, et un grand nombre d'elles se montrent patriotes, en adoptant les couleurs de la Nation¹⁷». Certains de ces commentaires de mode portent sur les uniformes. Le commencement de l'article donne le ton : « A Paris, les patriotes emploient tous les moyens inimaginables pour signaler leur zèle¹⁸». On y parle des hommes de plus de soixante ans qui sont prêt à se battre pour la nation : « ces braves vétérans auront un uniforme particulier¹⁹», ensuite « les citoyens vigoureux [...] ont arboré la grenade, le bonnet de poil et l'épaulette rouge²⁰». L'article se poursuit ensuite sur la façon dont se constitue les uniformes des chasseurs qui diffèrent selon les bataillons. Dans les commentaires de mode, on retrouve des manières de se vêtir qui font référence à l'actualité et à l'Etat. Ainsi, on trouve, par exemple, « femme vêtue à la constitution²¹» ou bien encore : « Ce déshabillé s'appelle à la démocrate, et sied à merveille aux femmes qui ont un petit air décidé²²».

Le journal fait référence également à des événements récents et qui concernent les ordres religieux. En effet, le décret du 13 février 1790 supprime les ordres religieux réguliers or dans le cahier du 5 mars 1790, il y est fait référence de façon très brève dans le journal : « deux frères Capucins viennent de profiter du décret de l'Assemblée Nationale qui détruit le monachisme²³». Dans quelques articles, les journalistes s'intéressent également au sort réservé aux sœurs suite à ce décret, mais nous y reviendrons plus précisément dans la seconde partie de ce mémoire.

Les auteurs s'interrogent sur les conséquences de la Révolution sur les femmes : « Parmi les gens de qualité, ce sont les femmes qui perdent le plus à la révolution : éloignées par leur sexe, de tous les emplois : plus de normes, plus de titres imposants [...] que de temps pour se faire une réputation!²⁴».

Concernant la publication du journal, on peut penser, semble-t-il, que la Révolution n'a pas eu d'impact sur la parution du journal. En effet, la périodicité du journal est respectée : il ne manque pas de numéro et il n'y pas de retards dans la publication du journal. Il continue de paraître tous les dix jours. Cependant, il ne faut pas oublier comme le rappelle Gilles Feyel que :

¹⁷ *Ibid.*, 5 mars 1790.

¹⁸ *Journal de la mode et du goût*, troisième cahier, 15 mars 1790.

¹⁹ *Ibid.*, 15 mars 1790.

²⁰ *Ibid.*, 15 mars 1790.

²¹ *Journal de la mode et du goût*, sixième cahier, 15 avril 1790.

²² *Journal de la mode et du goût*, vingt-neuvième cahier, 5 décembre 1790.

²³ *Op.cit.*, 5 mars 1790.

²⁴ *Journal de la mode et du goût*, sixième cahier, 15 avril 1791.

La période révolutionnaire a été une profonde rupture dans l'histoire de la presse. Une rupture que l'on peut mesurer dans le nombre de titres, mais aussi dans leur périodicité, dans leur style, dans leur contenu²⁵.

Comme nous venons de le voir, la Révolution française a eu un impact sur le *Journal de la mode et du goût* car le journal est le reflet de la société. Ainsi, les événements transparaissent dans le journal et les auteurs utilisent différentes manières pour faire passer leur message. Il peut s'agir de quelques lignes glissées dans un commentaire de mode mais également des notes d'humour et des articles entièrement consacrés à certains sujets qui leurs tiennent à cœur.

²⁵ Gilles Feyel, *La presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses Edition, 1999, p. 44.

Chapitre 2 – L'organisation des journaux de mode et leurs difficultés

Ce chapitre s'intéresse à ceux qui permettaient la réalisation de journaux : rédacteurs, imprimeurs, libraires. On s'intéresse également ici aux souscripteurs et les difficultés auxquelles ils ont dû faire face ces journaux.

La première sous-partie de ce chapitre présente la structure interne des journaux c'est-à dire c'est-à-dire les personnes qui travaillaient sur la publication de ceux-ci. La deuxième sous-partie porte sur le lectorat que les journalistes qualifiaient principalement de souscripteurs. Cependant, les références dans les sources à propos de ces sujets sont assez rares. Nous pensions qu'il était intéressant d'y faire malgré tout allusion pour essayer d'apporter la vision la plus complète possible.

La dernière sous-partie est consacrée aux difficultés et aux rivalités auxquelles les rédacteurs des journaux ont dû faire face. Ces difficultés sont multiples. Il y a tout d'abord les contrefaçons qui sont effectuées à l'étranger. Nous présenterons ces contrefaçons et nous verrons comment les périodiques luttaien contre celles-ci. Il existe également des rivalités franco-anglaises auxquelles les rédacteurs ont eu à faire face. Enfin, les délais de réception des journaux par les souscripteurs fut un autre obstacle pour les rédacteurs car ces délais pouvaient être très long pour les souscripteurs de province ou de l'étranger.

Composition interne des journaux

Les journaux étudiés ne nous donnent pas beaucoup d'indices sur rédaction du journal. Pour la publication, nous savons que c'était le libraire François Buisson qui avait en charge cette activité. En effet, on retrouve dans pratiquement tous les cahiers une note au début ou à la fin de ceux-ci où l'on peut lire : « On s'abonne à Paris, chez BUISSON, libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, n°13¹ ». De plus, dans le *Journal de la mode et du goût* apparaît le nom d'un second libraire basé à Londres, il s'agit de Joseph de Boffe qui résidait au 7, Gerrard street à Soho. Il était également possible de s'abonner chez les libraires de province et de l'étranger. On pouvait alors imprimer jusqu'à « 300 exemplaires à l'heure² ». De plus, les libraires étaient au cœur de « trois circuits différents, intellectuels en assurant la liaison entre l'auteur et son public, industriel en entretenant des relations avec l'imprimeur, le relieur ou le doreur, et commercial en se chargeant de la vente, du transport, des échanges avec des collègues³ ». Le *Journal de la mode et du goût* n'hésite pas, par exemple, à faire part à ses souscripteurs lors d'une erreur éventuelle de l'imprimeur :

¹ *Cabinet des modes*, second cahier, 1 décembre 1785.

² Gilles Feyel, *La presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses Edition, 1999, p. 48.

³ Nicole Masson, *Histoire de la littérature française du XVIIIe siècle*, Paris, Honoré Champion Editeur, Paris, 2003, p. 31.

C'est par erreur de la part de l'imprimeur que le dernier cahier porte le n° XIII ; il est le quatorzième. La différence du texte et le numéro de la planche doivent servir à corriger cette faute⁴.

Il y a en effet une erreur car le treizième cahier et le quatorzième cahier de la première année du *Journal de la mode et du goût* sont tous les deux notés comme étant le treizième cahier et avec la même date de parution : le 25 juin 1790. Le journal n'hésite donc pas à faire part de cette erreur d'autant plus que celle-ci est très visible.

Nous savons également que le *Cabinet des modes* « fut fondé et dirigé par Jean-Antoine Brun dit Lebrun Tossa⁵ » et que en ce qui concerne le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* « le rédacteur principal est alors M. de Sauvigny⁶ ». Pour le *Journal de la mode et du goût* le « rédacteur principal est de nouveau M. Le Brun⁷ ». On peut d'ailleurs retrouver sur la première page des cahiers du Journal de la mode et du goût la mention « par M. Le Brun⁸ ». Evelyne Sullerot précise d'ailleurs que « C'est lui qui (ne participant à la rédaction d'aucun autre journal) créa le nouveau genre journalistique du " journal de mode " ⁹ ». Le *Cabinet des modes*, dans son premier cahier, fait référence aux éditeurs : « Les Editeurs du Cabinet des Modes voient avec satisfaction que leur entreprise est une des plus agréables que l'on ait faites¹⁰ ». Il ne semble pas, cependant, qu'il soit fait référence dans un des cahiers aux rédacteurs des articles des journaux.

Le Lectorat des journaux

Nous ne savons pas grand chose sur ce lectorat. Les journaux parlent de leurs souscripteurs et s'adressent à eux assez régulièrement. Les journaux publient également parfois des lettres de lecteurs. Une lettre d'une abonnée est transcrite dans le *Cabinet des modes*. Cette femme écrit en réponse à la publication dans le *Journal de Paris* d'une lettre d'une lectrice :

⁴ *Journal de la mode et du goût*, quinzième cahier, 15 juillet 1790.

⁵ Evelyne Sullerot, *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 33.

⁶ Evelyne Sullerot, *ibid.*, p. 33.

⁷ Evelyne Sullerot, *ibid.*, p. 34.

⁸ *Journal de la mode et du goût*, seizième cahier, 25 juillet 1790.

⁹ Evelyne Sullerot dans Jean Sgard, *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, Paris, Universitäts, 1991, p. 214.

¹⁰ *Cabinet des modes*, premier cahier, 15 novembre 1785.

Je suis la femme dont Madame l'*élue* à tant à se plaindre, & qu'elle regarde comme fort au-dessous d'elle, quoique je sois sa cousine, & veuve d'un Receveur des Tailles. Comme je sais qu'elle vient de s'abonner à votre Cabinet des Modes, je vous prie d'insérer ma Lettre dans l'un de vos plus prochains Numéros, pour me venger des prétentions & de la hauteur de ma chère cousine [...]. Nous autres Provinciales, occupées d'affaires moins importantes que les Dames de la Cour & de la Ville, nous avons le tems de lire; & nous recevrons avec reconnaissance, tout ce que vous voudrez bien insérer dans vos Cahiers¹¹

Cette lettre nous donne plusieurs indices sur la condition sociale de la femme qui écrit et elle nous permet de savoir que celle-ci vit en province. On peut aussi se rendre compte qu'il s'agit d'une réponse à une lettre qui n'avait pas été publiée dans le *Cabinet des modes* mais dans le *Journal de Paris*. Il semble que cette femme, comme elle l'indique, répond par l'intermédiaire du journal à sa cousine et que, sans doute, sa cousine est d'un niveau social un peu plus élevé d'après les indices que fournit par sa cousine.

Cependant, les journaux ne parlent pas que des modes féminines mais s'intéressent aussi aux modes des hommes et parfois des enfants. Il y a également dans plusieurs cahiers des gravures de voitures, celles-ci sont ensuite décrites dans la partie textuelle des journaux. Ces voitures apparaissent dès le début des premiers journaux de mode dès le *Cabinet des modes*. On peut penser que le fait de parler des modes masculines et de proposer différentes sortes de voitures ou de coupés ont attiré un lectorat masculin.

En ce qui concerne les catégories sociales que les journaux touchent, c'est Daniel Roche qui nous en donne quelques explications :

Le public des journaux féminins et des journaux de mode est celui de tous les périodiques [...] Si la presse nouvelle atteint d'abord les élites sociales et les femmes de la société, elle en déborde quelque peu les limites étroites parce que la fièvre de consommation et l'expansion de la mode les dépassent largement¹².

Mais comme nous le rappelle Jacques Godechot¹³ dans la préface du livre d'Evelyne Sullerot, il ne faut pas oublier de prendre en compte le taux d'analphabétisme. Il rappelle que le taux d'analphabétisme était plus élevé chez les femmes que chez les hommes et que le choix des sujets est conditionné par ce qui intéresse les groupes sociaux qui lisent les journaux.

¹¹ *Cabinet des modes*, huitième cahier, 1 mars 1786.

¹² Daniel Roche, *La culture des apparences*, Paris, Fayard, 1989, p. 464.

¹³ Jacques Godechot dans Evelyne Sullerot, *op. cit.*, p. 5.

Faire face aux difficultés et aux rivalités

Les premiers journaux de mode doivent faire face à différentes difficultés. Il y a, premièrement, les contrefaçons que réalisent certains libraires étrangers afin de copier les cahiers des journaux français. Cette pratique est dénoncée par les auteurs des journaux de mode françaises. Ils espèrent ainsi amoindrir ce phénomène et prévenir leurs souscripteurs dont certains n'ont pas manqué de se plaindre auprès des journalistes. Il existe également des imitations. Ces imitations se retrouvent principalement en Angleterre avec la naissance de journaux qui ressemblent fortement aux journaux de mode français. Cela donnera lieu au premier changement de nom du journal. Le second titre va alors avoir pour but de s'occuper non plus seulement des modes françaises mais également des modes anglaises. Cela donnera lieu à quelques rivalités franco-anglaises que nous exposerons. Enfin, la troisième principale difficulté réside dans les délais de réceptions des cahiers par les souscripteurs de province ou de l'étranger. Il semble qu'il s'agisse ici principalement de problèmes liés à la poste. Les journaux prennent alors leurs précautions pour prévenir leurs souscripteurs bien à l'avance pour leur renouvellement d'abonnement par exemple.

Les contrefaçons

Les premiers journaux de mode connaissent un certain succès. Ce succès n'échappe pas aux pays voisins qui essaient eux aussi d'en profiter. Il y a tout d'abord la création d'un journal de mode anglais : *The fashionable magazine*. C'est ce nouveau journal de mode anglais qui va entraîner le premier changement de titre du *Cabinet des modes*. Il s'agit là d'une imitation et non d'une contrefaçon. Nous reparlerons de ces rivalités franco-anglaises dans la rubrique suivante. Il existe cependant des contrefaçons « dans les pays d'Allemagne, à Weimar en saxe, à Liège¹⁴ ». Ce sont les auteurs du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* qui rédigent un article sur le sujet. Ils sont d'abord étonnés par ce qu'on leur apprend : « quelles ont été nos peines, quelle a été notre douleur, lorsque, il y a environ deux mois [...] nous avons reçu des reproches durs, des plaintes amères de nombre de souscripteurs des Libraires de ces pays, sur la manière dont leurs

¹⁴ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, quatrième cahier, 20 décembre 1786.

cahiers étaient composés¹⁵». L'article continue et nous apprend que les auteurs du journal français se sont alors renseignés et ont appris que : « les libraires contrefaisaient nos Cahiers, mais qu'ils les contrefaisaient à ne point les reconnoître; que ce n'étoient ni nos Modes, ni nos dessins, ni notre enluminure, ni nos couleurs, ni nos descriptions [...] que ces contrefaçons étoient grotesques & ridicules¹⁶». Ces contrefaçons ne concernent pas seulement l'apparence et la composition des cahiers mais elles concernent aussi le prix. « Nous avons appris aussi que ceux qui les contrefaisaient, les donnoient à moindre prix que nous à leurs Confrères, qui les recédoient pour LE MÊME PRIX QUE NOUS à leurs souscripteurs particuliers¹⁷». Les auteurs de l'article vont jusqu'à citer en note de bas de page cette indication : « c'est le sieur Tuttot, Libraire, qui contrefait nos Cahiers à Liège¹⁸». Les auteurs du journal ne sont pas dupes du fait que les contrefaçons vont sans doute se poursuivre mais ils espèrent par cet article prévenir leurs souscripteurs et leurs lecteurs et sans doute espèrent-ils aussi faire changer les choses. Cet article est assez long vu la longueur globale du cahier puisqu'il s'étend sur quatre pages alors que les pages de textes du cahier sont au nombre de huit. Cet article représente donc la moitié des pages de textes de ce cahier. Les auteurs reviennent également sur les délais qu'induisent ces contrefaçons sur les modes. Ils insistent sur le fait qu'il faut du temps pour contrefaire leurs cahiers et « qu'il est rare qu'à Paris, une mode existe au-delà de trois semaines¹⁹». Le journal n'en reste pas là et deux cahiers plus tard un second article paraît sur ce même sujet : « Nous revenons ici sur ce que nous avons dit dans le quatrième Cahier, parce que plusieurs de nos correspondants des pays étrangers, nous ont averti, ces jours derniers, que ces Libraires de Weimar & de Liège répandoient, dans tout le Nord, des prospectus (ils n'ont ni la forme, ni l'impression, ni le contenu des nôtres), par lesquels ils soutenoient donner nos propres cahiers, tirés de Paris, comme étant nos Correspondans²⁰». Ils rappellent que les délais sont bien trop longs pour suivre la mode dans des cahiers contrefaits. Suzanne Van Dijk rappelle dans *Le Dictionnaire des journaux*²¹ que les contrefaçons ont débuté dès le 1er décembre 1785 et qu'elles combinaient deux journaux : le *Cabinet des modes* (devenu ensuite le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*) et le *Passe-temps des toilettes*.

¹⁵ *Ibid.*, 20 décembre 1786.

¹⁶ *Ibid.*, 20 décembre 1786.

¹⁷ *Ibid.*, 20 décembre 1786.

¹⁸ *Ibid.*, 20 décembre 1786.

¹⁹ *Ibid.*, 20 décembre 1786.

²⁰ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, sixième cahier, 10 janvier 1787.

²¹ Jean Sgard, *op. cit.*, p. 213.

Ce sont les deux principaux articles concernés par les contrefaçons que nous avons pu retrouver dans les premiers journaux de mode.

La rivalité franco-anglaise

C'est dans le dernier cahier du *Cabinet des modes*²² que commence cette rivalité franco-anglaise. Car, comme nous en avons mentionné dans le premier chapitre de ce mémoire, c'est dans ce numéro qu'apparaît l'avis qui explique le changement de nom du journal. Ce changement est lié à l'arrivée d'un journal anglais : *The fashionable magazine* qui imite le *Cabinet des modes*. Les auteurs du journal français décident alors de changer le titre de leur journal pour y préciser qu'ils s'occuperont dans leur prochain journal de modes françaises et également de modes anglaises. Ainsi, le journal annonce qu'il dispose désormais d'un dessinateur basé à Londres qui prendrait soin de faire parvenir les dernières modes du pays. Il ne s'agit pas seulement de diffuser les modes concernant seulement les vêtements mais également les objets de décorations et d'orfèvreries, les voitures,... Le nouveau journal, le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, commence dès le premier numéro à parler des modes anglaises en ajoutant des anecdotes d'Angleterre. Concernant ces modes anglaises, les auteurs du journal glissent parfois quelques petites piques : « les Anglois & les Angloises paroissent presque toujours dans des habillements négligés, sur-tout à Paris²³ ». D'ailleurs, les auteurs ne se cachent pas pour dire ce qu'ils pensent : « qui l'emporte pour le goût, des Dames Angloises ou des Dames Françaises? [...] Si comme nous penchons à le croire, les Dames Françaises sont supérieures²⁴ ». Les auteurs de cet article ajoutent que:

qu'on ne croie pas que nous voulons répondre ici aux injures que l'Auteur Anglois du Fashionable Magazine a voulu dire à notre Nation. C'est la vérité seule, c'est l'amour de la vérité seul qui nous dirige dans notre jugement²⁵.

Quelques cahiers plus tard, un nouvel article paraît dans lequel il est question, de nouveaux, de ces rivalités : « l'émulation que nous avons dit devoir nécessairement exister entre deux Nations aussi voisines & aussi rivales que la Nation Française & la Nation

²² *Cabinet des modes*, vingt-quatrième cahier, 1 novembre 1786.

²³ *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises*, quatrième cahier, 20 décembre 1786.

²⁴ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, neuvième cahier, 10 février 1787.

²⁵ *Ibid.*, 10 février 1787.

Angloise²⁶». Cet article concerne un vêtement d'origine française qui aurait été repris à leur manière par les anglais. L'auteur ajoute : « ne contestons point : ne cherchons point à nous montrer François, & François continuellement opposés aux Anglois²⁷ ». Les critiques repartent de plus belles quelques cahiers plus tard : « il ne faudroit pas que nos Petits-Maîtres François comptassent beaucoup sur le secours des Anglois pour l'invention des Modes ; car leurs espérances seroient souvent trompées²⁸ ». Les auteurs du journal critiquent les anglais de diverses manières dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. Ainsi, ils consacrent un article sur l'influence du climat sur l'humeur des hommes et ce dans différents pays. Quand vient le tour des anglais on peut y lire ceci : « nous serions injustes nous-mêmes, si nous reprochions aux Anglois leur humeur sombre, taciturne, mélancolique, produite par leurs climats presque toujours nébuleux, & presque toujours couverts de brouillards épais, qui s'élèvent continuellement des eaux dont ils sont entourés²⁹ ».

Il semble que cette rivalité soit principalement présente dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. Le journal a, en effet, été créé dans le but de parler des modes anglaises mais souvent il est question de comparaisons entre ce qui se fait en France et ce qui se fait en Angleterre. Avec souvent des critiques quelques peu négatives pour les anglais en tant que personnes mais aussi en ce qui concerne leurs modes.

Les délais de réception

« La chasse aux abonnés n'est fructueuse que si les retards de livraisons se réduisent³⁰ ».

Une des difficultés auquel les journaux doivent faire face ce sont les délais de réception. En effet, leurs souscripteurs vivent à Paris mais également en province et à l'étranger. Le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* doit faire face à cette difficulté et indique dans son quatrième cahier, sur la première page que : « la quantité de Cahiers du premier Abonnement de ce Journal, que plusieurs de MM les abonnés de

²⁶ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, onzième cahier, 28 février 1787.

²⁷ *Ibid.*, 28 février 1787.

²⁸ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingtième cahier, 30 mai 1787.

²⁹ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-troisième cahier, 30 juin 1787.

³⁰ Daniel Roche, *op. cit.*, p. 459.

Province ont réclamé, comme n'ayant pas été reçus, & l'exactitude très-scrupuleuse avec laquelle les expéditions du nouvel abonnement sont faites, nous obligent de publier l'Avis suivant³¹». Evelyne Sullerot³² précise d'ailleurs en parlant des souscripteurs de province et de l'étranger, qu'il était fréquent qu'il y ait des problèmes et que souvent les cahiers des journaux ne leur parvenaient pas. Les plaintes de ces souscripteurs étaient donc nombreuses. Une solution est alors mise en place par les rédacteurs du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* :

Chaque Cahier sera dorénavant mis à la poste le 10, 20 & 30 de chaque mois. Quinze jours après chacune de ces époques, MM les Abonnés seront censés avoir reçu leur cahier. Ceux qui feront, avant ce terme révolu, la demande de leur Cahier, voudront bien y joindre un certificat du Directeur des Postes [...]. Le terme de quinze jours écoulé, on ne sera plus à tems de réclamer un Cahier comme non reçu. On le fournira cependant à la personne qui le demandera, mais en le payant 24 sols. Les lettres qui ne seront pas affranchies, resteront à la poste sans être ouvertes³³.

En ce qui concerne la poste, Gilles Feyel indique qu'il y a eu dans les années 1750 une grande réforme des tarifs qui consistait en « une taxe postale uniforme et modérée, accompagnée de faibles abonnements³⁴» ce qui « multiplia le nombre des abonnés, tout en donnant plus de sécurité à l'éditeur de presse, puisque ces abonnements furent désormais payés à l'avance³⁵».

Les rédacteurs du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* prennent les devants lorsque quelques cahiers avant la fin de la première année du journal, ils font publier un avis en première page du journal pour le renouvellement de l'abonnement concernant les souscripteurs qui se trouvent éloignés de la capitale. L'avis se présente comme ceci : « les distances de trois cens, de cinq cens, de mille, de deux mille lieues, qui se trouvent entre nous, & un grand nombre de nos Abonnés, nous autorisent à les prier TOUS dès à présent de renouveler les Abonnements, qui expirera au mois de Novembre prochain, afin que l'envoi de leurs Cahiers n'éprouve aucun retard³⁶». Les rédacteurs prévoient donc un délai assez long puisque cet avis est publié le 20 août pour un renouvellement qui concerne les cahiers du mois de novembre.

Les difficultés liées aux délais de réceptions des souscripteurs qui vivaient en province ou à l'étranger sont mentionnées principalement dans le *Magasin des modes*

³¹ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, quatrième cahier, 20 décembre 1786.

³² Evelyne Sullerot, *op. cit.*, p. 36.

³³ *Op. cit.*, 20 décembre 1786.

³⁴ Gilles Feyel, *op. cit.*, p. 21.

³⁵ *Ibid.*, p. 21.

³⁶ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-huitième cahier, 20 août 1787.

nouvelles, françaises et anglaises. Il semble qu'il s'agisse principalement de problèmes liés à la poste. Car on peut penser que les journaux de mode envoyaient leurs cahiers dans les temps convenus à leurs souscripteurs. Ce ne sont ici que des suppositions compte tenu du manque de plus amples informations sur ce sujet dans les sources étudiées.

Partie 2

Les journaux de mode : les articles ne concernant pas la mode

Cette seconde partie concerne toutes les informations que l'on pouvait trouver dans les premiers journaux de mode mais qui ne concernaient pas la mode. En effet, bien que les journaux soient en général assez courts et traitaient en grande partie de la mode, une place importante est donnée à des articles qui concernent tout autre chose que la mode. Cette partie est composée en trois chapitres.

Le premier chapitre concerne des articles qui sortent de l'ordinaire par leur caractère incisif. Bien que ces articles ne soient pas nombreux, ils sont néanmoins très enrichissants sur ce que pouvaient penser leurs auteurs sur leur société à un moment donné et surtout après la Révolution. Ces articles sont regroupés en trois catégories : les femmes, la vie religieuse et l'État.

Le second chapitre porte sur la culture et les divertissements présents dans les journaux de mode. Il est intéressant de voir que la culture et les divertissements occupent une large part des journaux et que cette part s'accroît au fil du temps. Dans ce chapitre, il sera question de tout ce qui concerne la culture : les revues littéraires, théâtrales et la musique. Ensuite, une seconde partie portera sur les divertissements. Ceux-ci sont présents dans les journaux sous diverses formes : fables, charade, blagues,...

Le troisième chapitre s'intéressera aux annonces qui paraissent dans les journaux. Contrairement à ce que l'on pourrait penser ces annonces sont omniprésentes dans tous les journaux et ce dès le début du *Cabinet des modes*. Le terme de «publicité» sera également employé bien que celui-ci soit anachronique. Dans ce chapitre, il sera question de voir l'évolution de ces annonces au fur et à mesure des différents journaux étudiés. Il est donc écrit de manière chronologique et des tableaux récapitulatifs y sont joints en annexe pour permettre une meilleure compréhension de ce que l'on peut trouver comme annonce dans chaque journal.

Chapitre 3 – Des articles incisifs

On présentera ici des articles un peu virulents ou engagés parus dans les premiers journaux de mode. Il est intéressant de voir que certains auteurs étaient très incisifs sur certains sujets et que leurs articles paraissaient malgré tout dans les journaux et parfois même en tout début de cahier. Bien que ces articles ne soient pas les plus fréquents, il semble important de les mentionner dans ce chapitre. Ces articles proviennent pour la plupart du *Journal de la mode et du goût* bien qu'un article important sur l'éducation des femmes soit paru dans le *Cabinet des modes*.

Tout d'abord, certains de ces articles concernent les femmes, envers lesquelles les auteurs ne sont pas tendres ce qui peut paraître assez illogique vu que ces journaux leurs étaient a priori destinées. Mais les auteurs cherchent à montrer aux femmes quelle est leur place dans la société et le rôle qu'elles doivent y jouer. Ensuite, nous nous intéresserons aux articles qui concernent la vie religieuse et principalement le sort réservé aux sœurs après la Révolution. Le cas des sœurs est un sujet pris très à cœur dans le *Journal de la mode et du goût*. Enfin, nous examinerons des articles ou des fragments de discours qui sont disséminés dans les cahiers au sujet de l'État et des aristocrates.

À propos des femmes

À propos de l'éducation des femmes, un article très intéressant débute en nous décrivant de façon passionnante les imitations de la mode féminine sur la mode masculine. Ainsi l'auteur se demande jusqu'où ses imitations vont aller. Il poursuit donc sur les occupations et sur l'éducation des femmes :

Autrefois leur sexe ne cherchoit à rivaliser avec le nôtre, que par les ouvrages d'esprit, parce que l'esprit est leur élément, & elles nous laissoient les Sciences & les Arts. Aujourd'hui, la chimie, la physique & même la botanique, sont les objets de leurs études[...] A présent que tous les hommes sont chymistes, botanistes ou physiciens, il faut bien qu'elles soient de leur siècle, qu'elles acquièrent tous ces talents¹

L'auteur poursuit en précisant qu' « elles ne devraient point se condamner à s'enfumer la figure auprès des fourneaux d'un chimiste² » et qu'elles doivent d'ailleurs y renoncer : « qu'elles abandonnent aux hommes les Arts qui demandent l'étude de toute la vie, & consomment toutes les veilles³ ». Il continue en insistant sur le fait que « ces études ne doivent point être celles des femmes⁴ ». Il peut être étonnant de voir paraître un article tel que celui-ci dans un journal consacré principalement aux femmes mais après tout n'étais-ce pas là un moyen de faire passer un message à celles qui voudraient se lancer dans de telles carrières ? D'ailleurs, l'auteur met en garde les femmes :

Elles ne verront plus que des savans, on ne leur parlera plus que de Sciences, que Découvertes, qu'Analyse chymique; elles seront obligées d'étudier pour se mettre à portée d'entendre les conversations. Le moyen peut-être d'invertir cet ordre, seroit de porter le pédantisme jusqu'à forcer chaque homme savant de rendre compte de la pesanteur de l'air qu'évapore un mot de tant de syllabes⁵

Cependant, en matière de sciences, Scarlett Beauvalet-Boutouyrie nous permet de mieux comprendre les relations femmes-sciences de l'époque :

¹ *Cabinet des modes*, dix-neuvième cahier, 15 août 1786.

² *Ibid.*, 15 août 1786.

³ *Ibid.*, 15 août 1786.

⁴ *Ibid.*, 15 août 1786.

⁵ *Ibid.*, 15 août 1786.

Les femmes participent pleinement à l'engouement pour les sciences, et toute une littérature de vulgarisation scientifique qui leur est spécifiquement destinée apparaît. Mais, sous couvert d'une initiation limitée à certains aspects du savoir scientifique, seules les connaissances leur sont transmises et non la méthode. Les auteurs leur refusant un véritable apprentissage du langage et des méthodes scientifiques⁶.

Cet article est très intéressant car il permet de se rendre compte de ce que l'on pouvait penser de l'éducation des femmes. Il ne s'agit ici, évidemment, que d'un seul avis mais on peut penser que c'était une pensée récurrente puisque cet article paraît au début du journal. Il est donc mis en valeur et comme il est assez long (plus de quatre pages), il était difficile de passer à côté. L'article se conclut ainsi « voilà l'esquisse des malheurs que nous a fait craindre pour les Dames, l'esprit d'imitation qui s'est emparé de leur âme⁷ ». Cet article est disponible dans son intégralité en annexe 1.

Le journal ne se préoccupe pas seulement de l'éducation des femmes, il se préoccupe également des influences fâcheuses qui pourraient agir sur celles-ci. Ainsi, un article propose de s'intéresser aux « Dangereux effets des sonneries funèbres⁸ ». Cet article, rappelle que dans les campagnes françaises les cloches de la paroisse sonnent lors d'un décès. Or, selon l'article, les femmes enceintes pourraient être influencées par cette pratique : « les femmes qui sont en danger sont ordinairement très curieuses, et si elles viennent à apprendre que l'on sonne pour une personne morte dans le même état que celui où elle se trouvent, quelles funestes conséquences ne doit-il pas en résulter⁹! ». Mais l'auteur de préciser que cette influence n'est pas seulement néfaste aux femmes enceintes mais qu'il en va de même lorsque les femmes sont atteintes de « fièvres malignes¹⁰ ».

La vie religieuse

À la suite de la Révolution, le *Journal de la mode et du goût* s'intéresse aux sorts des religieuses. Ce sujet est récurrent dans le journal car celui-ci lui consacre deux articles mais également des poèmes comme celui sur « la liberté du cloître¹¹ ». Le premier article entièrement consacré à ce sujet commence comme ceci :

⁶ Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, *Les femmes à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Belin, 2003, p. 60.

⁷ *Ibid.*, 15 août 1786.

⁸ *Journal de la mode et du goût*, quatrième cahier, 25 mars 1791.

⁹ *Ibid.*, 25 mars 1791.

¹⁰ *Ibid.*, 25 mars 1791.

¹¹ *Journal de la mode et du goût*, cinquième cahier, 5 avril 1790.

Le sort des religieuses nous a toujours plus intéressé que celui des moines, parce que la plupart de ces malheureuses filles n'ont pas eu la liberté de prendre un autre état, et ne sont absolument que des victimes de la cruauté de leur famille; elles ne pourront pas même sortir de leur tombeau¹²...

Comme on peut le voir, le journal se positionne en faveur des religieuses et publie d'ailleurs un avis virulent en ce qui concerne certaines pratiques :

Quoique l'Assemblée Nationale en ait brisé les portes, si les municipalités ne nomment pas des commissaires qui se rendront dans les communautés, accompagnées d'un prêtre éclairé et respectable, pour recevoir individuellement la déclaration verbale de chaque religieuse. Voici les moyens qu'on emploie pour les empêcher de rompre leurs chaînes: coalition entre les évêques, les grands-vicaires, les abbesses et les supérieures. Ces dernières cachent à leurs religieuses tous les décrets de l'Assemblée Nationale; elles ont grand soin qu'aucun écrit patriotique ne circule dans le couvent¹³

L'article se poursuit sur les moyens mis en place pour empêcher les religieuses d'être au courant de ce qu'il se passait en dehors du couvent. Ce premier article se conclut donc : « nous implorons pour ces malheureuses créatures, la pitié et la justice des Municipalités, et nous espérons qu'elles prendront les mesures nécessaires pour les tirer de leur désespoir¹⁴ ». Deux numéros plus tard, le journal consacre une nouvelle fois un article à ce sujet. Ce second article concerne les moyens mis en œuvre pour aider les religieuses sorties des couvents :

Il est bien à désirer que l'Assemblée Nationale, lorsqu'elle fixera le traitement des Religieuses, ait égard au peu de ressources de ces malheureuses victimes de l'avarice et de la barbarie des familles [...] A quoi peuvent-elles employer ce qu'elles ont appris? Certainement elles ne gagneroient pas grand'chose à réciter le rosaire, à dire dévotement *Jesus, ave, ma sœur*. Il faut donc, pour l'honneur de la Nation, que les cénobites femelles soient bien traitées lorsqu'elles voudront sortir de leur couvent¹⁵

Les journalistes donnent également leurs avis sur les moines : « ceux-ci, en rentrant dans le monde, qu'ils n'avoient quitté, pour la plupart, que pour mener une vie molle dans la paresse et l'oisiveté¹⁶ ».

Ce second article est plus court que le premier mais il est placé au début du journal ce qui lui confère une bonne visibilité.

¹² *Ibid.*, 5 avril 1790.

¹³ *Ibid.*, 5 avril 1790.

¹⁴ *Ibid.*, 5 avril 1790.

¹⁵ *Journal de la mode et du goût*, quatrième cahier, 25 mars 1790.

¹⁶ *Ibid.*, 25 mars 1790.

Sur l'État

On retrouve principalement dans le *Journal de la mode et du goût*, des articles ou quelques phrases qui font allusion à l'État mais également aux aristocrates et aux honneurs de l'État. La société est en plein changement, cela donne lieu à des interrogations de différentes natures. Ainsi, l'interrogation se pose pour un journaliste concernant les honneurs et les distinctions:

Tous ceux qui ne sont pas en démente conviennent que, d'après la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, nous sommes égaux en droits, et que la vertu seule et les talents mettent une différence entre les individus. Que deviennent donc ces distinctions, ces honneurs, ces cordons que l'on donnoit à la naissance et à l'intrigue, souvent à la bassesse et à la prostitution? [...] Les rubans mêmes, les croix, accordées à l'ancienneté de service, ou censés données au mérite, sont devenus insignifiants¹⁷.

Cependant, la réponse est claire : « il n'existe à présent qu'une seule décoration légitime, c'est l'écharpe aux trois couleurs de la Nation, que le maire, les officiers municipaux et le procureur de la commune doivent porter lorsqu'ils sont en fonction¹⁸ ». S'il en est comme ça de la population, on peut se demander ce qu'il en est de la personne royale. L'auteur nous en donne la réponse, car bien qu'il précise dans son article que : « dans une petite brochure intitulée Lettre et instructions, adressés par le feu roi de Prusse aux députés du tiers aux états-généraux, que l'auteur de ce journal a publié au mois de février 1789¹⁹ » et qui propose comme « marque distinctive²⁰ » de donner au roi : « un cordon blanc et trois fleurs-de-lis [...] en forme de crachat²¹ ». Pour lui, la solution est la suivante :

Le Roi, en sa qualité de pouvoir exécutif, est le chef des officiers municipaux, et maire général de l'empire; il doit donc avoir aussi une décoration qui le distingue, et on la trouve naturellement dans une écharpe blanche, attachée d'un nœud, et ornée d'une franche aux trois couleurs, bleue, blanc et rouge. Nous pensons que cette marque distinctive est la seule à laquelle on doive reconnoître le Roi; car désormais les cordons bleus, rouges, noirs ou verts, ainsi que leurs croix, n'en imposeront à personne; l'on sait qu'ils ne doivent leur institution qu'à la volonté arbitraire des despotes qui ont régné en France, et l'on ne les regardera que comme des ornemens de fantaisie, que tout le monde pourroit porter sans conséquence; rien n'étant plus considéré comme légalement établi, que ce qui l'est, ou le sera par la constitution²².

¹⁷ *Journal de la mode et du goût*, huitième cahier, 5 mai 1790.

¹⁸ *Ibid.*, 5 mai 1790.

¹⁹ *Ibid.*, 5 mai 1790.

²⁰ *Ibid.*, 5 mai 1790.

²¹ *Ibid.*, 5 mai 1790.

²² *Ibid.*, 5 mai 1790.

Dans un autre cahier, on trouve un article intitulé : *confédération française*²³ et qui parle du Pacte fédératif . Le discours mêle parfois notions de mode et revendications:

Les aristocrates décidés, mâles et femelles, ceux dont le nom est inscrit dans les listes des pensions, ou qui ont eu leur part des vols inscrits dans le livre rouge, ne se mettent qu'en noir, et portent également le deuil du despotisme et de l'Empereur; ils pleurent ce qu'ils appellent le *bon temps passé*. Les jeunes aristocrates ex-nobles, dont le cœur n'est pas encore endurci par le crime, et qui commencent à se façonner à la constitution Française, portent le costume de demi-converti, c'est-à-dire de demi-deuil²⁴.

Cette citation montre bien comment, parfois, tout en parlant de mode, un autre discours est entremêlé. Il ne s'agit pas ici de mode mais bien de l'avis de l'auteur sur la société de l'époque. De plus, cet extrait se situe en tout début de journal, sur la première page, et présente la description d'une planche de mode.

²³ *Journal de la mode et du goût*, quinzième cahier, 15 juillet 1790.

²⁴ *Journal de la mode et du goût*, sixième cahier, 15 avril 1790.

Chapitre 4 – La vie artistique et les divertissements

On pourrait penser que les premiers journaux de mode ne s'intéressaient qu'à la mode. Or, il n'en est rien car les journaux offrent également à leurs lecteurs et à leurs souscripteurs beaucoup plus que de la mode. Il est intéressant de voir que les journaux mettent tout en œuvre pour divertir et instruire leur public. On y trouve des revues littéraires et théâtrales qui concernent principalement Paris mais qui pouvaient éventuellement intéresser les lecteurs de province et de l'étranger. Notamment, les émigrés qui, après la Révolution, voulaient être informés de ce qui se faisait à Paris. La musique tenait également une place importante soit sur la forme de chansons, de partitions ou d'opéras. Mais la musique n'était pas le seul divertissement proposé car les journaux avaient beaucoup de ressources et amusaient leurs lecteurs de diverses manières : blagues, faits divers, anecdotes, ...

Ce chapitre s'intéresse donc à toutes ces formes de divertissements et à la vie artistique qui était proposée aux lecteurs. En effet, ces articles et ces rubriques qui ne concernent pas la mode à proprement parler sont nombreux et prennent une place importante dans les cahiers. Nous nous intéresseront, tout d'abord à la vie artistique : revues littéraires, revues théâtrales et musique. Ensuite, nous présenterons les divertissements proposés par les journaux.

La vie artistique

La vie artistique, essentiellement parisienne, est très présente dans les journaux et principalement dans le troisième journal : le *Journal de la mode et du goût* qui accorde une place plus importante à la vie artistique.

Les revues littéraires

C'est dans le *Journal des modes nouvelles, françaises et anglaises* que nous pouvons remarquer les premières revues littéraires. Bien que celles-ci commencent souvent comme une publicité pour un livre et pour un libraire, il s'ensuit en général un résumé de l'oeuvre, avec quelques fois des extraits du livre, vient ensuite une critique de l'ouvrage. Cette critique peut être à la fin de la revue ou tout au long de la revue. Mais celles-ci ne sont pas encore régulières. La première que l'on peut retrouver est celle pour le livre : *Diogène à Paris* « par un auteur que nous aimons de tout notre coeur¹ » en date du 20 mai 1787. Ces premières critiques sont assez courtes et bienveillantes :

Nous nous imposons silence sur la manière dont l'ouvrage est composé, quoique beaucoup de personnes l'aient déjà loué, de peur que les éloges, que l'amitié nous feroit lui accorder avec plaisir, ne paroissent suspects. Nous souhaitons que tous nos souscripteurs, tous leurs amis, & toutes leurs connoissances l'achètent².

On retrouve par la suite des citations d'extraits de ce livre dans un autre cahier.

Il existe également des revues où l'auteur de l'article ne critique pas lui-même le livre mais il préfère reprendre les critiques parues dans d'autres journaux. C'est le cas pour *Louise, ou la chaumière dans les marais*³, où l'auteur reprend les critiques parues dans différents journaux anglais bien que ces critiques soient toujours favorables. Il s'agit donc ici d'une énumération successive de critiques plutôt que de l'avis de l'auteur de l'article lui-même.

Ce n'est pas la même chose pour le *Journal de la mode et du goût* car c'est principalement dans ce journal que l'on retrouve le plus de revues. Les revues se font plus

¹ *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises*, dix-neuvième cahier, 20 mai 1787.

² *Ibid.*, 20 mai 1787.

³ *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises*, vingt-sixième cahier, 30 juillet 1787.

longues et l'on peut en retrouver plusieurs dans un seul numéro. Les critiques portent sur différents types d'ouvrages.

On peut retrouver des ouvrages « d'observations⁴ » comme : *Observations faites dans les Pyrénées* où l'auteur de l'article donne comme information : « Quant au fond, cet ouvrage est très précieux, et quant au style, il a de quoi satisfaire les censeurs les plus difficiles⁵ ». Il existe également des récits de voyages comme : *Nouveau voyage dans les États-Unis de l'Amérique septentrionale*⁶ dans lequel l'auteur de la revue indique que :

Le moment est arrivé où il peut être utile aux commerçants françois, dont l'industrie, libre de toute entrave, doit embrasser maintenant la terre entière, de chercher à se lier avec un peuple libre, que les circonstances appellent à jouer un grand rôle, et à ouvrir un immense marché pour toutes les nations manufacturières de l'Europe⁷.

Parlons également de : *Promenade d'automne en Angleterre*⁸ dont « l'auteur s'est promené en Angleterre, en littérateur curieux, qui ne s'attache pas seulement à regarder les monumens, mais qui cherche à connoître, et leur origine et tout l'interêt dont ils sont susceptibles⁹ ». Les récits de voyages sont assez nombreux dans les revues littéraires publiés par le journal. Prenons encore l'exemple de : *Voyage d'une française en Suisses et Franche-Comté*¹⁰. Cette revue s'étend sur plusieurs pages avec notamment un long extrait du livre, un résumé du livre et l'avis de l'auteur de la revue. On peut y lire :

Une française quitte sa patrie vers la fin de juin 1789, et voyageant successivement dans les treize cantons de la Suisse, elle nous en donne les descriptions, dont la plupart ne paroîtront peut être pas très neuves à quelque-uns de ses lecteurs [...] De temps en temps il lui échappe des réflexions sur les différentes nouvelles de la révolution de France, qu'elle apprend dans le cours de ses voyages¹¹

Des revues sur des livres de poésies sont également présentes. On voit parfois dans les critiques transparaître les sentiments du journaliste sur la société :

⁴ *Journal de la mode et du goût*, vingt-quatrième cahier, 15 octobre 1790.

⁵ *Ibid.*, 15 octobre 1790.

⁶ *Journal de la mode et du goût*, neuvième cahier, 15 mai 1791.

⁷ *Ibid.*, 15 mai 1791.

⁸ *Journal de la mode et du goût*, seizième cahier, 25 juillet 1791.

⁹ *Ibid.*, 25 juillet 1791.

¹⁰ *Journal de la mode et du goût*, dix-septième cahier, 5 août 1791.

¹¹ *Ibid.*, 5 août 1791.

Les vers qui paroissent parmi les pamphlets dont nous sommes accablés, ressemblent à des brins de verdure, à des primevères hâtives, qui percent la neige pour réjouir nos yeux. Encore un peu de temps, et le françois, rassasié de politique et de complots, de pamphlets et de révolutions, tournera ses regards vers les arts consolateurs qui s'enfuient, et dont l'absence entière nous ramèneroit à la barbarie¹².

Cette revue sur un livre de poésies s'étend sur plusieurs pages et est accompagnée de poèmes que l'on peut retrouver dans l'ouvrage dont le journaliste fait la revue. On retrouve aussi des biographies comme celle sur *La vie de Voltaire*¹³ de M. de Condorcet. Dans cette revue, on trouve des critiques pas que positives mais parfois légèrement négatives :

L'obscurité qu'on pourroit quelquefois lui reprocher, n'est pas dans les idées, mais dans les expressions, dans les demi-teintes que l'auteur emploie, parce qu'il parle à des lecteurs en état de suppléer les intermédiaires qu'il franchit avec prudence¹⁴.

Il existe également des revues sur les almanachs comme celui pour l'année 1791 : *Almanach littéraire, ou Etrennes d'Apollon*¹⁵ « contenant de jolies pièces en prose et en vers, des saillies ingénieuses, des variétés piquantes, avec une annonce des ouvrages nouveaux¹⁶ ». On peut retrouver également un Almanach des spectacles de Paris et de la province pour l'année 1792¹⁷ « contenant une note exacte des spectacles de la capitale et des provinces, les noms des directeurs, acteurs, musiciens, employés ; la critique impartiale de toutes les pièces jouées à Paris¹⁸ » mais aussi « l'emplacement et la description des salles, le prix des places [...], un tableau moral de l'utilité générale et particulière de chaque théâtre¹⁹... ».

Des revues sur des livres d'histoire sont présentes, une revue est ainsi consacrée aux *Mémoires secrets sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV* « par feu M. Duclos, historiographe de France, de l'académie françoise²⁰ » :

¹² *Journal de la mode et du goût*, vingt-cinquième cahier, 25 octobre 1790.

¹³ *Journal de la mode et du goût*, vingt-huitième cahier, 25 novembre 1790.

¹⁴ *Ibid.*, 25 novembre 1790.

¹⁵ *Journal de la mode et du goût*, trente-deuxième cahier, 5 janvier 1791.

¹⁶ *Ibid.*, 5 janvier 1791.

¹⁷ *Journal de la mode et du goût*, Trente-troisième cahier, 15 janvier 1792.

¹⁸ *Ibid.*, 15 janvier 1792.

¹⁹ *Ibid.*, 15 janvier 1792.

²⁰ *Journal de la mode et du goût*, neuvième cahier, 15 mai 1791.

M Duclos avoit eu communication des mémoires de Saint-Simon, qui, de son temps, étaient encore assez rares. Il a usé du droit qu'a tout écrivain de refondre les mémoires particuliers dans l'histoire générale; mais il en a usé avec discernement, et en homme qui se tient en garde contre toute prévention.[...] Quelques-uns des acteurs de cette déplorable comédie existent encore, et pourront juger de la fidélité des tableaux qu'a tracé l'historien²¹.

Les revues sur les romans sont très présentes. *Stellino ou le nouveau Werther*²² en est l'un d'eux, la revue nous en dit ceci :

Nous ne comparons point cet ouvrage à celui de Goethe, dont l'auteur lui-même reconnoît la supériorité; mais nous n'en inviterons pas moins nos lecteurs à se le procurer. Ils y trouveront des descriptions piquantes, des citations ingénieuses, un style souvent rapide, et toujours attachant et soigné²³.

L'auteur de la revue y ajoute également un résumé de l'ouvrage ainsi que le libraire chez qui il était possible de se le procurer.

Il existe également des livres qui concernent le corps et la médecine. Cet essai sur : *La mécanique morale ou essai sur l'art de perfectionner et d'employer ses organes propres*²⁴ dont l'auteur de la revue nous prévient qu'« il y a quelques fautes de style, un peu de confusion dans plusieurs chapitres²⁵» .

On trouve aussi parmi les revues des livres sur les accouchements, par exemple, comme celui intitulé : *Le médecin accoucheur*²⁶ qui est un « ouvrage utile aux mères de famille²⁷» dont le journal nous dit que « les livres de médecine doivent être recherchés, lorsque comme celui-ci, ils joignent à la clarté et à la précision la grande connoissance de l'art et des procédés²⁸». Ce livre a pour but : « il y adresse des conseils aux mères de famille sur la manière dont elles doivent se conduire pendant le cours de leur grossesse, puis il examine le grand art de l'accouchement, celui de la délivrance, et donne des leçons pratiques²⁹». Comme cela fut le cas déjà précédemment, la revue est complétée par un long extrait du livre.

Ce bref tour d'horizon de ce que l'on pouvait trouver dans les revues littéraires parues dans *le Journal de la mode et du goût* qui permet de nous renseigner sur l'évolution de ce sujet à travers les trois journaux de mode étudiés. Ainsi, dans le premier journal les

²¹ *Ibid.*, 15 mai 1791.

²² *Ibid.*, 15 mai 1791.

²³ *Ibid.*, 15 mai 1791.

²⁴ *Journal de la mode et du goût*, dix-neuvième cahier, 25 août 1791.

²⁵ *Ibid.*, 25 août 1791.

²⁶ *Journal de la mode et du goût*, vingtième cahier, 5 septembre 1791.

²⁷ *Ibid.*, 5 septembre 1791.

²⁸ *Ibid.*, 5 septembre 1791.

²⁹ *Ibid.*, 5 septembre 1791.

revues littéraires sont inexistantes et apparaissent dans le second journal. Elles sont cependant encore peu nombreuses dans le second journal. C'est dans le troisième journal que l'on retrouve le plus de revues, leur nombre est croissant et les sujets qui y sont abordés sont divers, passant par les romans, les récits de voyage, les livres de médecine, la poésie, ... Par leur taille, les revues évoluent en passant d'une demi-page ou d'une seule page à plusieurs pages incluant de longs extraits. Les critiques se font également plus incisives au fil du temps.

Les revues théâtrales

Dans le *Cabinet des modes*, les revues théâtrales sont inexistantes. Il en va de même pour le *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises*. On commence à parler du théâtre dans les premiers numéros du *Journal de la mode et du goût*. Les revues commencent dès le deuxième numéro de la première année d'existence du journal par ceci :

Le 24 février, on a représenté, sur le théâtre françois, appelé aujourd'hui théâtre de la nation, un petite pièce, intitulée les trois noces. C'est un tableau où l'on a rassemblé divers objets propres à réveiller, dans l'âme des spectateurs, d'agréable souvenirs. [...] Bientôt est retracé cet événement d'immortelle et douce mémoire, l'arrivée du Roi à l'Assemblée Nationale, et à la fin de la pièce, au milieu d'un appareil militaire très-bien ordonné, est figuré le serment civique³⁰.

Cette influence de la révolution, on la retrouve également quelques numéros plus tard puisque le journal s'ouvre par un article sur le théâtre mais qui n'est pas sans cacher ce que l'auteur peut penser de l'aristocratie :

Malgré les cris et les intrigues de la cabale aristocratique, on a déjà représenté, sur plusieurs théâtres de province, la tragédie de Charles IX. Cette pièce fait voir combien il est facile, en aveuglant un Roi, de détourner la force destinée à la défense de l'état contre la liberté et la vie des citoyens; crime le plus épouvantable qui puisse souiller l'histoire d'une nation [...] C'était sans doute en plein théâtre qu'il falloit livrer à l'indignation publique l'horrible aveuglement d'un roi de vingt-deux ans, et les atrocités d'une cour qui, dans ses fureurs, comptoit pour rien le sang des hommes³¹.

Il est à noter que les revues théâtrales bien qu'elles commencent dans la première année du *Journal de la mode et du goût*, elles ne sont pas encore omniprésentes. Il faut attendre la seconde année du journal pour voir leur nombre s'accroître.

³⁰ *Journal de la mode et goût*, deuxième cahier, 5 mars 1790.

³¹ *Journal de la mode et goût*, cinquième cahier, 5 avril 1790.

On peut retrouver des revues sur les comédies nouvelles. La première revue de la seconde année en est d'ailleurs une et porte sur la pièce : *Les portes-feuilles*, dont la revue commence par :

Cette pièce a un succès complet au théâtre de Monsieur; elle est écrite avec esprit et gaieté, et offre une critique forte et bien méritée des agioteurs et marchands d'argent. Il n'y a point de longueur dans cette pièce; mais du mouvement, de l'intérêt, de la précision et du comique³².

Un résumé, de plus d'une page, vient ensuite compléter cette critique de la pièce. Il y a dans certains cahiers plusieurs revues théâtrales. Ces revues s'organisent de telle manière :

Les premiers critiques se chargent d'annuler cette autorité de la scène sur le spectateur: ils racontent l'histoire, en font l'extrait comme une œuvre lue [...] Ils signalent les beaux vers, et préviennent contre ceux qui sont clinquants. Le propos premier des comptes rendus de représentation est descriptif: l'auteur, le genre, l'intrigue, voilà ce que l'on apprend au lecteur. Ensuite intervient le propos normatif, esquissé dans le même texte, mais à la fin et souvent sommairement: vraisemblance de l'action, convenance des personnages, qualité de la versification. [...] Il arrive, dans les dernières décennies du siècle, que les critiques consacrent quelques lignes aux acteurs, aux costumes [...] Les critiques théâtrales dans les périodiques non spécialisés se situent dans une intemporalité du bon goût³³.

On parle également des tragédies nouvelles. *Marius à Minthurnes*, jouée au théâtre de la nation, est l'une d'entre elles. L'auteur donne un résumé de la pièce ainsi que son ressenti sur ce qu'il a trouvé positif : « on y trouve une physionomie antique, belle et majestueuse, de la verve, de la chaleur, un style élevé, un dialogue serré, des vers superbes³⁴,... » mais il nous fait part également des côtés négatifs de la pièce : « Si on peut reprocher à cet ouvrage quelques longueurs, quelques mouvemens brusques et mal préparés, et peu de connoissance de la scène, ces défauts tiennent à l'âge de l'auteur et au sujet³⁵... ».

On rencontre également des revues qui portent sur des pièces racontant des faits historiques. On en trouve quelques exemples : *Mirabeau à son lit de mort*³⁶ (joué au théâtre de Monsieur), *Le chevalier de la Barre*³⁷ (joué au théâtre italien).

Les opéras sont également très présents (nous en reparlerons également dans la partie consacrée à la musique). « Entièrement versifiés, ils se répartissent en récitatifs et en airs, les airs pouvant être chantés par plusieurs personnages à la fois sur des paroles

³² *Journal de la mode et goût*, deuxième cahier, 5 mars 1791.

³³ Martine de Rougemont, *La vie théâtrale en France au XVIII^e siècle*, Paris, Editions Champion, 2001, p. 101-102.

³⁴ *Journal de la mode et goût*, douzième cahier, 15 juin 1791.

³⁵ *Ibid.*, 15 juin 1791.

³⁶ *Ibid.*, 15 juin 1791.

³⁷ *Journal de la mode et goût*, seizième cahier, 25 juillet 1791.

différentes pour chacun³⁸». Les opéras-comiques sont également présents : « l'opéra-comique et le mélodrame partagent surtout un privilège fondamental : ces genres dits mineurs, et dits à plus juste titre populaires, sont éminemment compréhensibles, accessibles au premier degré à tous les publics³⁹». En plus de donner les partitions, l'air joué et les paroles, le journal donne également la manière dont il faut chanter l'opéra. Comme pour les autres revues, le journal propose un résumé de l'opéra ainsi qu'une critique sur les acteurs, sur l'opéra. Et également sur la musique. Prenons pour exemple la revue sur : *La vendemie*⁴⁰ dont l'auteur indique « on conçoit la nullité de cette intrigue; mais il faut prendre son parti sur les poèmes italiens⁴¹». Concernant l'opéra : « Nanthilde et Dagobert⁴²», l'auteur écrit : « le poème de cet opéra est très-bien conduit, et il y a beaucoup d'interêt; on y trouve des situations piquantes, et de l'esprit dans le style⁴³».

Le journal donne également son avis sur des théâtres parisiens ainsi un article nous dit que : « De tous les théâtres dont Paris abonde, celui qui est toujours le fréquenté et mérite de l'être, c'est l'Académie de Musique⁴⁴». Un autre article décrit le théâtre du vaudeville qui vient d'ouvrir et notamment sa salle : « simple dans sa coupe et dans ses ornemens, commode en ce qu'on y voit très-bien par tout, avantageuse aux dames, attendu que le fond des loges est garni en papier velouté d'un bleu très foncé⁴⁵». En ce qui concerne le nombre de pièces jouées : « chaque théâtre parisien joue entre cinquante et cent pièces différentes par an⁴⁶».

Le journal parle aussi des comédiens : « tandis que les divers théâtres de la capitale font des efforts très estimables pour attirer la foule, les Comédiens François en font pour varier et augmenter les plaisirs du public⁴⁷». Un second article précise que : « les comédiens François ordinaires du Roi sentent vivement le besoin d'une émulation active, sur-tout depuis que les théâtres se sont augmentés dans la capitale d'une manière prodigieuse⁴⁸». Et l'article de continuer sur les qualités que doit posséder un bon acteur. Citons par exemple l'une de ces qualités : « il faut aussi que la nature lui ait donné, non pas une belle figure, avantage souvent inutile et même quelquefois dangereux, mais une figure

³⁸ Martine de Rougemont, *op. cit.*, p. 39.

³⁹ Martine de Rougemont, *Ibid.*, p. 43.

⁴⁰ *Journal de la mode et du goût*, douzième cahier, 15 juin 1791.

⁴¹ *Ibid.*, 15 juin 1791.

⁴² *Journal de la mode et du goût*, vingt-cinquième cahier, 25 octobre 1791.

⁴³ *Ibid.*, 25 octobre 1791.

⁴⁴ *Journal de la mode et du goût*, dix-huitième cahier, 15 août 1791.

⁴⁵ *Journal de la mode et du goût*, trente-cinquième cahier, 5 février 1792.

⁴⁶ Martine de Rougemont, *op. cit.*, p. 15.

⁴⁷ *Journal de la mode et du goût*, vingt-deuxième cahier, 25 septembre 1791.

⁴⁸ *Journal de la mode et du goût*, vingt-cinquième cahier, 25 octobre 1791.

expressive, dont les muscles mobiles et les traits flexibles se prêtent avec facilité aux divers mouvemens de l'âme⁴⁹». Le journal s'intéresse, dans un article, au sort d'un ancien comédien qui s'était « retiré du Théâtre depuis cinq à six ans⁵⁰» et qui « vient à la prière de ses camarades, de reparoître sur le Théâtre de la nation⁵¹».

⁴⁹ *Ibid.*, 25 octobre 1791.

⁵⁰ *Journal de la mode et goût*, vingt-neuvième cahier, 5 décembre 1791.

⁵¹ *Ibid.*, 5 décembre 1791.

Les acteurs sont désormais presque tous des salariés, et non plus des partenaires dans l'entreprise théâtrale. On les reconnaît enfin comme travailleurs, et non plus comme vagabonds et baladins. Dans le même mouvement, leur statut artistique devient ambigu: on les perçoit tantôt comme artistes inspirés, tantôt comme pédagogues, prophètes ou pédants⁵².

Mais il n'est pas question que des théâtres parisiens, puisque le journal propose un article sur les théâtres de Rome. L'article s'ouvre sur le fonctionnement de ces théâtres : « Depuis la fin de l'Avent jusqu'au premier jour de Carême, temps que dure le carnaval à Rome, les théâtres, ordinairement fermés le reste de l'année, s'ouvrent au nombre de six à sept, et l'on y joue tous les jours, excepté le vendredi et les fêtes⁵³ ». Mais l'article de préciser que « depuis deux ans cependant le Pape a permis de représenter, depuis Pâques jusqu'à l'Avent, des intermèdes en musique⁵⁴ ». L'article poursuit ensuite sur les différents théâtres présents dans la ville, sur leurs décorations mais aussi sur leurs situations : « mais comme ils ont été bâtis par des particuliers auxquels ils appartiennent, ils sont presque tous situés dans des rues étroites, et non sur des places, comme le demanderoient la commodité et la sûreté publiques⁵⁵ ». L'article n'est pas tendre : « les poètes [...] si l'on peut appeler Poètes des rimailleurs à la toise, dont le métier est de défigurer impitoyablement les œuvres⁵⁶... ». Il s'étend sur plusieurs pages et décrit également les acteurs, les spectateurs et le prix des places.

Comme nous avons pu le voir, l'essor des revues théâtrales se fait principalement dans la seconde année d'existence du *Journal de la mode et du goût*. Les revues se font de plus en plus nombreuses et diverses, puisque les revues traitent de différentes sortes de pièces jouées dans différents théâtres de la capitale. Il est à noter que ces revues ne concernent pas des théâtres de province : « Paris impose le théâtre en province, comme un moyen de police et comme un facteur d'unité culturelle⁵⁷ ». Le journal ne parle pas non plus des pièces jouées à l'étranger or on sait que les abonnés du journal ne vivaient pas seulement en France. Exception faite de l'article cité sur les théâtres de Rome mais cet article explique le fonctionnement des théâtres dans leur ensemble et il n'y a pas de revues sur une pièce spécifique. Les revues s'adressaient donc à un public spécifiquement parisiens ou de passage dans la capitale. Elles donnent également une vision de ce qu'il se faisait en matière de théâtre à Paris pour les personnes qui n'y résidaient pas et qui étaient curieuses de savoir de ce qu'il pouvait s'y passer. Cependant, Martine de Rougemont

⁵² Martine de Rougemont, *op. cit.*, p. 16.

⁵³ *Journal de la mode et goût*, vingt-et-unième cahier, 15 septembre 1791.

⁵⁴ *Ibid.*, 15 septembre 1791.

⁵⁵ *Ibid.*, 15 septembre 1791.

⁵⁶ *Ibid.*, 15 septembre 1791.

⁵⁷ Martine de Rougemont, *op. cit.*, p. 17.

précise que : « l'autorité de la parole imprimée ne résiste pas à l'expérience vécue par le public⁵⁸ ». Ainsi,

la presse n'a connaissance que de peu de théâtres, et d'une partie seulement (« littéraire ») de leur répertoire. Le succès, l'échec, le triomphe ne se décident pas dans une salle de rédaction (s'il en est), mais au théâtre même: c'est au public qu'on les doit, c'est au public que tout nous ramène⁵⁹.

On se rend donc compte que les journaux offraient des revues à leurs lecteurs qui ne concernaient qu'une partie des pièces jouées à cette époque.

La musique au sein des journaux

La musique occupe une place importante dans les journaux étudiés. Elle est très présente notamment dans les gravures car beaucoup de partitions sont proposées parmi les gravures mais nous en reparlerons dans la partie consacrée aux gravures. Il y a également des commentaires sur les gravures. En général, ces commentaires donnent de plus amples explications sur les partitions et donnent l'air et les paroles nécessaires pour compléter les gravures. Le journal précise d'ailleurs que : « dans chacun de nos cahiers, nous expliquerons en détail la manière d'exécuter le morceau de musique qu'il conviendra⁶⁰ ».

Les journaux proposent également des chansons dont l'air et les paroles sont données. Par exemple, le journal propose « l'avocat de l'amour à l'assemblée Nationale sur l'air: on compteroit les diamans⁶¹ ». Ou bien encore : « la consolation à Sophie. Sur l'air: du serin qui te fait envie⁶² » dans laquelle on peut lire parmi les paroles :

La loi qui détruit la noblesse. Devroit-elle vous affliger? [...] Les nobles, qui, soutiens du trône, avoient conquis un peu de renom, ne porteront plus de couronne au-dessus de leur écusson⁶³.

Le *Journal de la mode et du goût* propose également un article de trois pages intitulé : *Discours sur la musique*⁶⁴, il s'agit d'un article intéressant sur la musique et sur

⁵⁸ Martine de Rougemont, *op. cit.*, p. 221.

⁵⁹ Martine de Rougemont, *ibid.*, p. 221.

⁶⁰ *Journal de la mode et du goût*, premier cahier, 25 février 1790.

⁶¹ *Ibid.*, 25 février 1790.

⁶² *Journal de la mode et du goût*, vingt-deuxième cahier, 25 septembre 1790.

⁶³ *Ibid.*, 25 septembre 1790.

⁶⁴ *Journal de la mode et du goût*, vingtième cahier, 5 septembre 1791.

son apprentissage. L'auteur nous indique : « la musique peut être mise au nombre des arts longs, pénibles, ennuyeux et difficile à apprendre⁶⁵ » mais il ajoute que : « de toutes les dispositions naturelles la plus rare, et celle sur laquelle il est plus facile de se tromper, c'est le goût⁶⁶ ». Il poursuit en précisant qu' « il y a deux espèces de goût, le goût naturel et le goût artificiel: l'un tient à la nature et l'autre à la manière⁶⁷ ». Outre le goût, pour l'auteur, il est important que le musicien possède comme qualité l'exactitude et la précision. Cet article ne concerna pas seulement les musiciens mais il concernait également les chanteurs. Il permet de connaître ce que l'on attendait de ceux-ci.

L'opéra est très présent dans le journal notamment car il fait l'objet de revues mais également car les partitions sous forme de gravures données par le journal, concernent le plus souvent des opéras. Le journal donne des conseils sur la manière de chanter : « le mouvement est Andantino, et les sons doivent être soutenus⁶⁸ » ou encore :

Dites le mot *ma* à la fin de la mesure du mot *j'aime*, et prenez le mot *peine* sur le même ton. Au mot *extrême*, soutenez la syllabe *tré-*, et faites un TRILL.

La manière de chanter les opéras est ainsi expliquée en détail et permet au lecteur de chanter seul ou quand il va au théâtre de mieux suivre ainsi que de mieux comprendre l'opéra auquel il assiste.

On se rend compte que la musique fait partie intégrante de la vie du *Journal de la mode et du goût*. Principalement sous la forme de chansons et d'opéras bien qu'il y ait eu un article concernant la musique. Dans les deux premiers journaux, la musique est assez peu présente.

Les divertissements

Les manières de divertir les lecteurs sont nombreuses dans les journaux de mode et cela se retrouve dans les trois journaux.

⁶⁵ *Ibid.*, 5 septembre 1790.

⁶⁶ *Ibid.*, 5 septembre 1790.

⁶⁷ *Ibid.*, 5 septembre 1790.

⁶⁸ *Journal de la mode et du goût*, vingt-deuxième cahier, 25 septembre 1791.

Les fables font partie de ces divertissements, on les retrouve dans le *Cabinet des modes* dès le dixième cahier en date du 1er avril 1786. Les journaux proposent également des fables.

On retrouve également des poèmes. On trouve des poèmes sur la mode comme celui intitulé : *L'empire de la mode*⁶⁹ et dont les premiers vers se présentent comme ceci :

Pour régner sur frivolité,

Mode naquit de Nouveauté;

Et tant plus la mode est ridicule,

Tant plus Mode croît & circule⁷⁰!

Bien sûr, on ne peut pas parler de divertissements sans parler de jeux. On peut en retrouver de plusieurs sortes. Il y a notamment des charades dont les solutions sont données à la fin du journal ou dans le cahier suivant.

Les anecdotes sont également un moyen de divertir, elles sont assez courantes dans le *Magasin des mode nouvelles françaises et anglaises* et dans le *Journal de la mode et du goût*. Ces anecdotes sont diverses et variées et souvent assez longues. Elles proviennent de France mais aussi de l'étranger. Evelyne Sullerot revient sur ces anecdotes :

Ces journaux contiennent au fur et à mesure des années de plus en plus d'anecdotes. Ces anecdotes sont de précieuses indications sur le climat qui régnait en dehors des sphères politiques dans ces dernières années de l'Ancien Régime et premières années de la Révolution⁷¹.

On trouve également des articles sur des faits divers qui se sont déroulés. Daniel Roche précise que : « La presse féminine fait une large part à la culture du fait divers⁷² ». Le journal propose, par exemple, un récit sur un vol qui c'était commis à Vienne en Autriche dans le palais impérial. On peut y trouver également des annonces de futurs combats comme celui-ci : « On écrit de Londres, que le fameux athlète Ward est arrivé depuis peu de jours dans cette ville, pour défier Jonhson, autre héros de la même espèce, à se battre avec lui à coups de poings⁷³ ». Ces faits divers peuvent être écrits sur quelques

⁶⁹ *Cabinet des modes*, treizième cahier, 15 mai 1786.

⁷⁰ *Ibid.*, 15 mai 1786.

⁷¹ Evelyne Sullerot, *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 36.

⁷² Daniel Roche, *La culture des apparences*, Paris, Fayard, 1989, p. 467.

⁷³ *Cabinet des modes*, vingt-cinquième cahier, 20 juillet 1787.

lignes seulement comme pour ce tremblement de terre : « Le 22 juin dernier, on a de nouveau éprouvé, dans les deux Calabres, un tremblement de terre, qui y a causé beaucoup de dommages⁷⁴». Et le court article de donner quelques précisions supplémentaires : « Les premières secousses ont été suivies d'une grêle considérable, accompagnée de violents coups de tonnerre ; il y a eu, dans une seule paroisse, six personnes écrasées par la foudre⁷⁵».

On y trouve des articles sur des sujets divers. Le *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises* propose par exemple chaque mois, lors de sa première année d'existence, un article sur l'origine de chaque mois de l'année. L'origine du mois de mai, par exemple, est décrite par le journal comme ceci : « Ce mois terminoit l'année chez quelques anciens Peuples & chez les Romains, avant la réformation de leur calendrier; c'étoit le mois des vieillards et des anciens, de ceux qu'on appelloit Mai-ores ; delà le nom de MAI⁷⁶». Le journal présente également quelques articles sur l'origine de certaines expressions comme celle pour l' « origine de l'expression proverbiale : vous êtes un plaisant célestin⁷⁷ » qui indique que « le mot a passé en proverbe pour désigner un homme dont l'esprit est un peu aliéné⁷⁸».

Les journaux proposent des blagues et des poissons d'avril. Prenons cette blague comme modèle :

Un paysan se présente chez un Chirurgien pour se faire saigner. Le Maître & les premiers Elèves étoient sortis. Un jeune homme, qui se trouvoit présent, fait asseoir le rustre, lui met la ligature, le pique, & le manque. Sans se déconcerter, il en fait autant à l'autre bras; mais il n'est pas plus heureux. - Comment, malotru, tu n'as point de sang, & tu viens te faire saigner! - Hélas! Monsieur, pardonnez-moi: je croyois en avoir⁷⁹.

Il existe des articles pratiques et de savoir-faire. Ils sont de diverses natures. On y trouve également un « moyen pour copier les discours aussi vite qu'on les prononce⁸⁰ » qui s'étend sur trois pages et donne donc les techniques qu'il faut acquérir. On y trouve des articles de « bricolages » qui permettent, par exemple, « de remettre presque à neuf les tapisseries de haute-lisse, quand elles paroissent décolorées⁸¹ » ou bien encore de fabriquer

⁷⁴ *Journal de la mode et du goût*, dix-septième cahier, 5 août 1790.

⁷⁵ *Ibid.*, 5 août 1790.

⁷⁶ *Cabinet des modes*, vingt-deuxième cahier, 20 juin 1787.

⁷⁷ *Journal de la mode et du goût*, trente-troisième cahier, 15 janvier 1791.

⁷⁸ *Ibid.*, 15 janvier 1791.

⁷⁹ *Cabinet des modes*, vingt-cinquième cahier, 20 juillet 1787.

⁸⁰ *Journal de la mode et du goût*, vingt-troisième cahier, 5 octobre 1790.

⁸¹ *Journal de la mode et du goût*, vingt-neuvième cahier, 5 décembre 1790.

un « mastic résistant à l'eau⁸² ». Dans un tout autre genre, le périodique présente des articles concernant la santé. Il existe une « recette contre l'épilepsie, employée par les noirs de Madagascar⁸³ ». Ou encore ce sujet: « Conseil [...] pour la conservation de la santé⁸⁴ » :

Celui qui se porte bien ne doit s'astreindre à aucun régime. Il faut qu'il varie très souvent sa manière de vivre; qu'il soit tantôt à la ville, et tantôt à la campagne; qu'il se repose souvent, et que plus souvent encore il prenne de l'exercice. Il ne doit se refuser aucune des espèces d'alimens qu'on sert ordinairement sur nos tables; mais il faut qu'il mange quelques fois plus et d'autres fois moins. Il vaut mieux qu'il fasse deux repas par jour qu'un seul, et il mangera de tout avec confiance, pourvu qu'il puisse le digérer

Le *Journal de la mode et du goût* ne traite pas seulement de la santé mais s'occupe également de la beauté. Un article est publié sur un « Procédé usité dans les Indes Orientales pour faire de l'essence de rose⁸⁵ » et un autre sur « les eaux végétales, dont la vertu est de conserver la fraîcheur de la peau, et d'entretenir le coloris de la jeunesse, même dans un âge avancé⁸⁶ ».

Comme nous venons de le voir, dès le début du *Cabinet des modes* des divertissements sont proposés. Ces divertissements sont très différents, on retrouve : des fables, des contes, des blagues, des poèmes, des faits divers, ... Evidement, on ne le retrouve pas tout dans un seul cahier mais on en retrouve quelques uns à chaque numéro et il y a roulement entre toutes les sortes de divertissements pour ne pas que ceux-ci deviennent redondants. Les divertissements prennent une grande place au sein de ces périodiques. Ils constituent une preuve supplémentaire que les journaux de mode ne s'occupent pas que de mode.

⁸² *Journal de la mode et du goût*, vingt-deuxième cahier, 25 septembre 1791.

⁸³ *Journal de la mode et du goût*, trentième cahier, 15 décembre 1790.

⁸⁴ *Journal de la mode et du goût*, cinquième cahier, 5 avril 1791.

⁸⁵ *Journal de la mode et du goût*, vingt-neuvième cahier, 5 décembre 1791.

⁸⁶ *Journal de la mode et du goût*, op. cit., 5 décembre 1790.

Chapitre 5 – L'omniprésence de la publicité

Ce chapitre a pour but de montrer la place non négligeable que prenait les publicités dans les trois journaux étudiés. Comme nous l'explique d'ailleurs Evelyne Sullerot :

[...] c'est surtout pour leur fonction «publicitaire» que ces périodiques sont intéressants. Ces journaux comportent tous trois beaucoup de publicités. Non seulement pour les marchandes de mode créatrices des modèles de gravures, et dont on donne les noms et les adresses, dont on annonce les changements d'adresses et les nouveaux aménagements intérieurs, mais encore pour les fabricants de meubles, de bijoux, d'étoffes, de pendules, de voitures,... Cette publicité devait assurer, sous quelque forme qu'elle se monnayât une prospérité certaine au journal¹.

Ils comportaient tous beaucoup de publicités de diverses tailles. Le nombre de celles-ci n'est pas régulier et varie d'un numéro à l'autre. Il existe cependant une constante : l'annonce pour le libraire chez qui l'on peut s'abonner aux journaux. Quelques tableaux reprenant les publicités que nous avons rencontré dans les journaux se trouvent en annexe 2.

Ce chapitre est divisé en trois parties, chaque partie correspond à un journal étudié et ceci par ordre chronologique afin de pouvoir se rendre compte de l'évolution de ces annonces au fil du temps. La première partie est consacrée au *Cabinet des modes* dont les numéros étudiés vont du 15 novembre 1785 au 1er novembre 1786. La seconde partie porte sur le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* du 10 novembre 1786 au 10 novembre 1787. La dernière partie porte sur le *Journal de la mode et goût* du 25 février 1790 au 15 février 1792. On peut noter que durant les années de publication certains commerces font leurs publicités de manière récurrente. Certaines catégories de commerces sont présentées assez régulièrement.

¹ Evelyne Sullerot, *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 31.

Les annonces dans le Cabinet des modes

Après avoir recensé les différentes publicités parues au cours de cette première année d'édition, Il est apparu que chaque cahier contient entre une et quatre publicités. La périodicité du journal est d'un cahier tous les quinze jours soit vingt-quatre numéros par an au total. Ces publicités ont une longueur qui varie entre deux et quarante-six lignes. Les annonceurs sont issus de différents horizons. Il y a aussi bien des coiffeurs et des marchands de mode que des maîtres perruquiers, des chapeliers, des tapissiers, des bijoutiers, ...

Les annonceurs sont presque tous établis à Paris. Il peut s'agir des publicités qui ont un lien avec un ou des élément(s) qui se trouvent sur les planches de gravures. Ainsi dans le cahier du 1er janvier 1786, la troisième planche « représente une pendule de cabinet, accompagnée de deux flambeaux²» après avoir donné la description précise de l'objet, la dernière phrase nous indique que : « Cette pendule se trouve chez M. Grancher, au Petit-Dunkerque³». Certains annonceurs sont cités dans plusieurs cahiers au cours de l'année ainsi le Petit-Dunkerque apparaît au moins à neuf reprises. Une publicité sort du lot, il s'agit d'une publicité pour le sieur Troussier qui fabrique des chapeaux. Ce qui fait sa particularité est qu'à la suite de son annonce est joint : « Le rapport des commissaires chargés, par le conseil du roi, de l'examen des chapeaux de cette nouvelle fabrique ⁴». Il est intéressant de constater que l'original de ce rapport fut signé par le Marquis de Condorcet. Le journal vivait également des recettes faites par ces annonceurs. Celui-ci est sans cesse à la recherche de nouveautés, il y a périodiquement des appels comme celui-ci :

Le cabinet des modes étant répandu dans toutes les provinces, ainsi que dans le pays étranger, nous invitons les amateurs, les artistes, les artisans , fabricans & manufacturiers à donner avis à M. Allemand [...] de tout ce qu'ils inventeront ou perfectionneront [...]. Les marchands qui nous ont fait passer quelques détails, s'en sont déjà bien trouvés, par la vente de quelques articles, qui peut-être n'auroit pas eu lieu sans notre annonce⁵.

Ainsi, l'intérêt de ces annonces est double et on les retrouvent de manière périodique. Comme mentionné ci-dessus, dans chaque cahier apparaissait le nom du libraire chez lequel on pouvait s'abonner mais il y avait également des publicités pour les

² *Cabinet des modes*, quatrième cahier, 1 janvier 1786.

³ *Ibid.*, 1 janvier 1786.

⁴ *Ibid.*, 1 janvier 1786.

⁵ *Cabinet des modes*, sixième cahier, 1 février 1786.

ouvrages qui étaient vendus chez ce libraire. On retrouvait dans ces annonces le titre du livre, le nom de l'auteur et le prix de vente.

Au cours de cette première année qui comportait vingt-quatre cahiers, nous avons pu repérer quarante-six annonces. Ce qui donne une moyenne d'un peu moins de deux annonces par numéro. Cela peut paraître assez peu mais certaines publicités pouvaient être assez longues. De plus, chaque numéro avait en moyenne entre six et huit pages de textes ce qui est assez court.

Les annonces au sein du Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises

Au cours de cette première année d'existence avec ce nouveau nom, la périodicité du journal est passée à trente-six numéros par an. On a pu recenser entre une et trois publicités par cahier. Il est toujours fait mention à chaque numéro du libraire chez qui l'on peut s'abonner au journal. Beaucoup de numéros ne contiennent d'ailleurs que cette seule publicité pour le libraire Buisson. Il s'agit, en effet, toujours du même libraire que celui du *Cabinet des modes*. Il se situe toujours à la même adresse : rue des Poitevins, 13. Quinze cahiers sur les trente-six que compte cette première année ne possèdent pas de publicités hormis celle du libraire Buisson. On retrouve plus de publicités pour les livres que vend le libraire Buisson que dans le *Cabinet des modes*. Ainsi, au total, on en a trouvé cinq au cours de cette année. La première concerne un almanach, les deux suivantes, à deux numéros d'écart, concernent une publicité pour un même livre (*Diogène à Paris*) et enfin il y a deux autres publicités pour deux livres différents. On peut retrouver parmi les autres annonceurs des marchands chapeliers, des marchands de draps et de tapis, ... On voit cependant apparaître des annonceurs que l'on n'avait pas encore recensé jusqu'alors. Le sieur Delaplanche est l'un d'entre eux car il est maître en pharmacie. En fait, cette publicité fait suite à une autre publicité qui était destinée à un livre vendu chez le libraire Buisson et qui était intitulé : *Mémoire sur la culture de la racine de disette*⁶. Il s'ensuit un bref article sur la racine de disette et à la fin de celui-ci, il est fait mention d'une adresse où il était possible de se la procurer :

⁶ *Magasin des modes françaises et anglaises*, douzième cahier, 10 mars 1787.

Le seul dépôt des graines de la racine de disette, à Paris, est chez le sieur Delaplanche, maître en pharmacie, rue du Roule. [...] Ce dépositaire ne la vend que 4 livres 10 sols par livre⁷.

Cet exemple permet de se rendre compte de la difficulté de savoir quand commence une publicité et quand celle-ci se termine. En effet, certaines publicités de quelques lignes donnent ensuite lieu à un article sur le sujet comme décrit dans la racine de disette ci-dessus. L'annonce est ainsi parfois intégrée dans un article plus long qui la concerne et qui va plus loin dans les explications.

Il fut également fait mention du Sieur Nozédà, chez qui l'on pouvait trouver « tout ce qui concerne la physique, l'optique & les gravures⁸», la publicité concernait ici plus précisément une montre-boussole. Parmi les nouveaux annonceurs qui n'étaient pas apparus lors de la précédente année, on peut également noter l'apparition d'un « entrepreneur de la manufacture royal de bijouterie en acier⁹» et d'un « dessinateur-ornementiste¹⁰». On note que la majorité des publicités étaient assez courtes et étaient en moyenne d'une longueur de trois à six lignes. On trouve des publicités bien plus longues qui vont au-delà de trente lignes. Tous les annonceurs se situent dans la ville de Paris.

À la fin de cette année, durant cinq numéros consécutifs, le périodique va faire des appels pour que les souscripteurs renouvellent leur abonnement :

[...] nous pouvons dès aujourd'hui prier MM. Nos souscripteurs de renouveler leur abonnement, & cette prière n'est pas prématurée. On sait qu'il faut faire réimprimer les adresses, les changemens de domicile, & qu'il faut tout préparer de longue main¹¹.

Cette demande de renouvellement s'étend sur deux pages, ce qui est assez long pour un journal qui comptait environs huit pages de textes. Plus qu'une simple demande de renouvellement, il s'agit ici également de mettre en valeur le journal et de montrer ce que celui-ci a proposé durant l'année qui vient de s'écouler. Ils insistent sur le fait qu'ils ont non seulement proposé des gravures à chaque numéro ainsi que des descriptions mais qu'ils ont aussi été au delà de la mode puisqu'ils se sont intéressés aux « anecdotes curieuses¹²» qu'ils ont pu trouver. Ils précisent, par ailleurs, que bien qu'ils aient dû augmenter le prix du numéro, ils ne prévoient plus d'augmentation par la suite:

⁷ *Ibid.*, 10 mars 1787.

⁸ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-troisième cahier, 30 juin 1787.

⁹ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-sixième cahier, 10 août 1787.

¹⁰ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, trente-sixième cahier, 10 novembre 1787.

¹¹ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, trente-deuxième cahier, 30 septembre 1787.

¹² *Ibid.*, 30 septembre 1787.

Si nous avons augmenté le prix seulement de 9 livres, lorsque raisonnablement nous l'aurions pu proposer d'une moitié de plus, ç'a été afin de ne pas détourner nos souscripteurs; nous ne l'augmentons pas cette année, & ne l'augmenterons jamais; mais nous faisons cette observation, persuadés qu'elle sera encore de quelque considération pour exciter au renouvellement des souscriptions¹³.

Il est ensuite mentionné que l'on pouvait s'abonner à Paris chez le libraire Buisson, chez les libraires de provinces ainsi que chez les libraires étrangers. Le prix de l'abonnement à l'année était de trente francs aussi bien pour Paris que pour la province.

Les annonces dans le Journal de la mode et du goût

Ici, le journal continue de proposer beaucoup de publicités mais elles sont un peu plus variées. La périodicité du journal n'a pas changé et elle est toujours de trente-six cahiers par an donc un numéro tous les dix jours. On y retrouve, comme durant les années précédentes, pour chaque numéro la mention du libraire chez qui l'on peut s'abonner. Il s'agit toujours du libraire Buisson qui se situe maintenant à la rue Hautefeuille à Paris. Cependant, il y a une nouveauté car en plus de ce libraire, il est fait mention à chaque numéro d'un libraire français résidant à Londres: Joseph de Boffe. Le journal précise :

Chez Joseph de Boffe, libraire françois, Gerrard street, No. 7, Soho, qui le met en vente trois ou quatre jours après la publication faite à Paris¹⁴.

On retrouve parmi les publicités les habituels marchands et artisans. Une annonce peu commune propose des « eaux végétales dont la vertu est de conserver la fraîcheur de la peau, et d'entretenir le coloris de la jeunesse, même dans un âge avancé¹⁵ ». Il y a deux eaux proposées pour différents résultats. Elles étaient vendues entre trois et six livres la bouteille et disponibles dans un entrepôt situé à Paris. L'article précise que « les personnes des deux sexes peuvent en user avec le même succès¹⁶ ». Il est intéressant de mettre en avant des annonces comme celles-ci car elles sont peu nombreuses.

Il y a cependant des annonces qui reviennent périodiquement dans le journal comme celle pour « les marchands de nouveautés ».

¹³ *Ibid.*, 30 septembre 1787.

¹⁴ *Journal de la mode et du goût*, premier cahier, 25 février 1790.

¹⁵ *Journal de la mode et du goût*, vingt-neuvième cahier, 5 décembre 1790.

¹⁶ *Ibid.*, 5 décembre 1790.

Une plus grande place est faite aux libraires ainsi qu'aux théâtres parisiens. Le journal publie beaucoup plus de revues littéraires et théâtrales. Le titre du livre, son auteur, le prix et le libraire chez qui l'on peut se procurer le livre est mentionné. Prenons par exemple le livre : *La mécanique morale ou essai sur l'art de perfectionner et d'employer ses organes propres*. Le prix du livre est précisé : « Prix 7 liv. pour Paris, et 9 liv. franc de port pour tous les départements¹⁷ » et ensuite l'endroit où l'on peut se le procurer à Paris : « A Paris, chez Achille Knapen, lib. Impr. Rue St. André-des-Arts no.1¹⁸ ». Il s'ensuit un résumé ou un extrait du livre et un avis critique. Le journal peut ainsi proposer jusqu'à cinq revues littéraires de ce type. Ces revues font de la publicité pour différents libraires de Paris. Il en va de même pour les théâtres. Beaucoup de pièces de théâtre sont citées dans le journal. Il y a aussi des revues pour l'opéra qui sont plus complètes puisque le périodique propose également des gravures avec les partitions et les paroles.

Bien qu'il y ait des publicités de quelques lignes, il convient toutefois de mentionner qu'il existe des publicités beaucoup plus longues. On peut retrouver, par exemple, une annonce pour : « Le sieur Baron , inventeur de la sculpture en cheveux¹⁹ ». Cette annonce très détaillée et très documentée s'étend en effet sur une page et demie. Il est fait mention des techniques utilisées, des différents types de postiches proposées ainsi que de leurs prix. Ces postiches étant destinées aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

Un second exemple d'annonce plus long que la moyenne qui concerne un sujet différent, est celui fait dans le trente-cinquième cahier. Celui-ci concerne le théâtre du Vaudeville. Cette annonce est assez longue puisqu'elle s'étend sur vingt-huit lignes. On y annonce que le théâtre est ouvert depuis peu :

Le théâtre du Vaudeville, rue de Chartres, sur l'emplacement du Panthéon, est ouvert depuis quelques jours. La noble simplicité de la salle a d'abord frappé les regards de tout le monde²⁰...

Une description détaillée du théâtre est réalisée. Il est également fait mention de l'adresse ainsi que de l'architecte qui l'a construit :

¹⁷ *Journal de la mode et du goût*, dix-neuvième cahier, 25 août 1791.

¹⁸ *Ibid.*, 25 août 1791.

¹⁹ *Journal de la mode et du goût*, trente-deuxième cahier, 5 janvier 1791.

²⁰ *Journal de la mode et du goût*, trente-cinquième cahier, 5 février 1792.

Cette salle [...] fait honneur à M. Lenoir, architecte connu par la construction rapide de l'opéra de la porte Saint-Martin²¹.

Il est intéressant de noter que dès le début de la première année du journal, quelques lecteurs font part au journal de leurs difficultés à se procurer certains articles cités dans les numéros. Nous le savons car le journal a publié un avis sur le sujet :

Plusieurs de nos souscripteurs de province et du pays étranger nous ont fait part de leur embarras, quand il s'agit de se procurer certains objets de goût et de mode, dont les marchands ordinaires ne sont pas fournis²²...

L'avis donne ensuite l'adresse d'un marchand à Paris où les souscripteurs peuvent trouver tous les articles qui les intéressent. Celui-ci fournit également d'autres magasins de province.

En ce qui concerne les demandes de renouvellement d'abonnement au journal à la fin de la première année l'avis se présente comme suit :

MM les souscripteurs dont l'abonnement d'un an finit au trente-sixième cahier, sont priés de le renouveler incessamment, et au plus tard avant le mois de février prochain, afin que l'envoi des numéros n'éprouve aucune interruption²³

Cet avis d'une longueur de six lignes se trouve au début du journal. Les avis ont commencé dès le vingt-neuvième cahier du 5 décembre 1790 et se sont poursuivis jusqu'au trente-cinquième cahier en date du 5 février 1791.

À la fin de la deuxième année d'existence du journal, dans le vingt-neuvième cahier, on voit apparaître une demande de renouvellement d'abonnement au journal. Cette demande se retrouvera alors dans chaque numéro jusqu'à la fin de cette deuxième année. L'avis de renouvellement est beaucoup plus court, quatre lignes, que celui que l'on avait pu lire dans *le Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises* car il se présente comme ceci:

MM les souscripteurs, dont l'abonnement d'une année est pour trente-six cahiers, sont priés de le renouveler incessamment, afin que l'envoi des numéros n'éprouve aucun retard²⁴.

Il s'agit ici d'un avis de renouvellement qui est beaucoup plus formel de ce que l'on avait pu voir précédemment. Il se situe toujours au début du journal.

²¹ *Ibid.*, 5 février 1792.

²² *Journal de la mode et du goût*, onzième cahier, 5 juin 1790.

²³ *Journal de la mode et goût*, trente-deuxième cahier, 5 janvier 1791.

²⁴ *Journal de la mode et du goût*, trente-deuxième cahier, 5 janvier 1792.

Comme nous venons de le voir, les publicités qui sont parues dans les périodiques de mode sont très diversifiées et permettaient ainsi de toucher un public de plus en plus vaste.

Partie 3

Les journaux de mode : les articles concernant la mode

La troisième et dernière partie de ce mémoire est consacrée à la mode dans les journaux de mode. La mode est le thème principal de ces journaux puisque c'est leurs vocations premières. Bien que, comme nous venons de le constater dans la partie précédente, les périodiques proposaient bien plus que de la mode. Cependant, la mode reste le cœur de ceux-ci. Ils offrent en effet à leurs souscripteurs des gravures qui paraissent dans la plupart des cahiers et qui aident les lecteurs à visualiser les nouvelles modes.

Ce sont de ces gravures dont il sera question dans le premier chapitre de cette partie. Les journaux de mode sont les premiers à proposer dans leurs cahiers des gravures qui illustrent les journaux. Il s'agit ici d'une réelle nouveauté. Bien que l'on retrouve les planches de ces gravures dans la plupart des cahiers, leurs nombres ainsi que leurs places ont varié selon les journaux. Dans le premier journal, les planches sont placées à la fin des cahiers. Cependant dans le second journal, on retrouve les planches au début et également au milieu des cahiers. Dans le troisième journal, les planches se situent la plupart du temps à la fin des cahiers comme c'était le cas dans le premier.

Le premier chapitre de cette partie a pour objet d'examiner les gravures publiées dans les journaux. Nous examinerons donc les différents sujets que l'on peut retrouver dans les planches : femmes, hommes, enfants et objets. Nous nous intéresserons ensuite à comparer les planches publiées en fonction des journaux. Enfin, la dernière partie de ce chapitre portera sur les difficultés auxquelles les périodiques ont dû faire face pour la publication périodique des gravures.

Le second chapitre concerne les commentaires des gravures. En effet, la plupart des cahiers débutent par les commentaires des gravures. On peut lire les descriptions complètes des planches mais on y trouve également un regard plus global sur la mode contemporaine. Nous nous intéresserons aux commentaires sur la mode, sur la beauté et pour terminer nous examinerons la place occupée par ces commentaires dans les journaux.

Chapitre 6 – Les premières gravures de mode

Evelyne Sullerot rappelle que les gravures parues dans les journaux de mode étudiés « sont à notre connaissance, les premiers périodiques illustrés et le sont avec un luxe remarquable¹ ». Les gravures « en taille douce, sont tirées, en couleurs, sur un papier plus fort² ». Il est intéressant de noter que dans les journaux que nous avons étudié et qui sont disponibles sur Gallica, seulement les deux premiers journaux : le *Cabinet des modes* et le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* contiennent des gravures de mode en couleurs. Le troisième journal : le *Journal de la mode et du goût* n'a pas été retranscrit avec les couleurs originales mais en noir et blanc, ce qui nuit à la clarté du texte mais également à la clarté des gravures. Il n'est donc pas évident d'apprécier la qualité et les détails qu'offrent les gravures contenues dans ce journal.

Nous nous intéresserons tout d'abord aux types de gravures proposées par les journaux de mode. En effet, celles-ci concernent les femmes, les hommes, les enfants mais aussi les objets de décorations, des véhicules et des partitions de musique. Nous détaillerons par la suite la place qu'occupaient les différents types de gravures au sein des journaux et la manière dont celles-ci étaient présentées dans les cahiers. Une comparaison entre les différentes catégories de planches dans les cahiers est réalisée. L'utilisation de graphiques permet de mettre en évidence certains faits comme, par exemple, le volume de planches proposées par chaque catégorie de gravures.

Enfin, nous évoquerons les difficultés auxquelles doivent faire face les journaux pour publier périodiquement des planches dans leurs cahiers. Il ne fut pas toujours aisé d'avoir les gravures disponibles dans les temps pour paraître dans les cahiers. C'est donc les gravures et leurs places au sein des périodiques que nous allons examiner dans ce chapitre.

¹ Evelyne Sullerot, *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1966, p. 32.

² *Ibid.*, p. 32.

Les représentations proposées

Les gravures présentes dans les journaux concernent principalement la mode mais pas seulement. On peut également retrouver des partitions de musique qui sont présentes principalement dans le *Journal de la mode et du goût*. La majorité des gravures des trois journaux étudiés concernent la mode des femmes. Les hommes ne sont pas pour autant oubliés et les gravures représentant la mode masculine figurent également dans tous les périodiques étudiés. Les gravures concernant les enfants sont rares voire quasi inexistantes. On peut retrouver beaucoup de gravures qui représentent des objets de décorations, des objets de la vie quotidienne mais également des représentations de voitures. Ces gravures étaient appelées : « planches » et leurs nombres étaient quasiment constants dans le *Cabinet des modes* et dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. On retrouve dans chaque cahier trois gravures. Sur les planches on peut retrouver le numéro de la planche ce qui aide le lecteur à se retrouver dans les commentaires, qui sont divisés par planches. Cependant, dans le *Journal de la mode et du goût*, on ne retrouve pas souvent inscrit le numéro de planche mais plutôt le numéro du cahier. On retrouve également souvent sur ces planches le nom du dessinateur et du graveur. En ce qui concerne le graveur, on retrouve régulièrement le nom de Duhamel. Cependant, dans le *Journal de la mode et du goût* le nombre de planche par cahier fluctue allant d'une à cinq. Les gravures sont reproduites en couleurs. Ce sont ce type de gravures parues dans les premiers journaux de mode, que nous allons nous intéresser dans cette sous-partie. Notre intérêt portera sur les gravures représentant des femmes et les enfants, puis nous examinerons les planches qui concernent les hommes et enfin nous étudierons les objets divers qui paraissaient dans les journaux.

Les femmes et les enfants

Nous avons choisi d'inclure dans une même étude les gravures représentant les femmes et les enfants. Car dans les journaux étudiés, les gravures décrivant les femmes sont plus nombreuses que celles représentant les enfants.

Dans le *Cabinet des modes*, sur vingt-quatre cahiers, les enfants ne représentent que deux planches. La première gravure paraît dans le sixième cahier, il s'agit d'une planche composée d'un petit garçon et d'une petite fille. La seconde gravure parue à la fin de la première année d'existence du *Cabinet des modes*, dans le vingt-troisième cahier, est également une gravure représentant une petite fille et un petit garçon. Ensuite, dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, les enfants ne sont représentés que sur une seule gravure. Ici encore il s'agit d'une planche mixte composée d'un petit garçon et d'une petite fille. Cette gravure d'enfants ne paraît que dans le vingt-quatrième cahier. Les auteurs du journal commentent d'ailleurs cette gravure en commençant par : « Il y avoit long-tems que nous n'avions représenté des enfans³ ». L'article se poursuit en précisant au sujet des enfants:

Ils ont aussi des modes, que les pères & mères ne sont pas fâchés d'apprendre: car ils sont souvent embarrassés pour savoir comment les habiller. Les petites filles suivent presque toujours les modes des femmes; mais les petits garçons, que l'on habille en matelots, en ont de particulières⁴

Nous n'avons pas retrouvé de gravures concernant la mode pour enfants dans le *Journal de la mode et du goût*. D'où le constat que, les planches représentant les enfants sont très peu nombreuses dans les trois journaux étudiés. De plus, leur nombre baisse de journaux en journaux. On passe ainsi de deux planches dans le *Cabinet des modes* à aucunes planches dans le *Journal de la mode et du goût*.

La planche représentant des enfants que nous avons choisi d'insérer dans ce mémoire (figure 1) est tirée du *Cabinet des modes*⁵. Elle représente deux enfants : un petit garçon d'un côté et une petite fille de l'autre côté. Les gravures sont en couleurs. Le petit garçon joue du tambour, il porte un « chapeau de jonc, garni d'une rosette & d'un ruban bleu⁶ ». Quand au deuxième enfant : « le second enfant est une jeune Fille, tenant une rose de la main gauche⁷ ». Les deux enfants semblent être gravés dans un décor représentant un jardin puisqu'un petit arbuste est gravé aux pieds de chaque enfant. La gravure de chaque enfant est également représentée comme s'il s'agissait d'un cadre.

Passons aux planches concernant les femmes. Il s'agit grâce au système des gravures de montrer aux femmes les vêtements et les accessoires qui sont à la mode mais

³ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-quatrième cahier, 10 juillet 1797.

⁴ *Ibid.*, 10 juillet 1797.

⁵ *Cabinet des modes*, sixième cahier, 1 février 1786.

⁶ *Ibid.*, 1 février 1786.

⁷ *Ibid.*, 1 février 1786.

également de montrer comment les porter. Les accessoires peuvent être des souliers, des bijoux, des chapeaux, etc. On peut, par exemple, retrouver dans le *Cabinet des modes* une planche qui représente un baguier⁸. Cette planche est composée de douze bagues différentes. Dans la plupart des cas, la gravure représente une seule femme. Généralement, la femme est gravée en pied et de profil. On peut également rencontrer des planches divisées en deux ou en quatre. Il s'agit alors de mettre l'accent sur différentes coiffures et sur différents chapeaux. Sur ces gravures divisées en deux ou en quatre, les parties visibles sont la tête, une partie du tronc ou le tronc entier. Cela permet de voir les coiffures et les chapeaux plus en détails. Les journaux étudiés ont principalement pour cible les femmes et il n'est donc pas étonnant que ce soit les femmes qui soient le plus représentées dans les gravures des journaux étudiés.

Dans le *Cabinet des modes*, des planches concernant les femmes sont présentes dans chaque cahier. Leur nombre, dans ce journal, varie de une à trois planches par cahier. Dans la plupart des cas, la gravure représente une seule femme.

Dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, les planches concernant les femmes ne sont pas présentes dans tous les cahiers. Mais leur nombre restent majoritaire par rapport aux autres catégories de sujets. Le nombre de planches consacrées aux femmes dans ce second journal varie de zéro à trois. Dans le premier numéro⁹, une planche mixte homme/femme paraît pour la première fois. Le journal propose également un cahier spécial consacré aux chapeaux et bonnets pour femmes¹⁰. Le but des auteurs du journal est de « réunir dans un Cahier un grand nombre des plus beaux, afin que nos Souscripteurs pussent voir en un coup-d'oeil à peu-près toutes les coëffures, & fussent les maîtresses de choisir [...] ayant l'embarras du choix¹¹ ». Le cahier est composé d'une planche unique très grande et qui est dépliable. La planche est composée de : trois chapeaux, d'un demi-bonnet et de deux « poufs¹² ». Les auteurs du journal s'expliquent concernant cette planche :

⁸ *Cabinet des modes*, dix-septième cahier, 15 juillet 1786.

⁹ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, premier cahier, 10 novembre 1786.

¹⁰ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-cinquième cahier, 20 juillet 1787.

¹¹ *Ibid.*, 20 juillet 1787.

¹² *Ibid.*, 20 juillet 1787.

On ne sera sans doute pas assez injuste pour nous demander que nous nous justifions de n'avoir donné dans ce Cahier qu'une seule planche. Sa nature, sa forme, & sa vaste étendue parlent assez en notre faveur¹³.

Les bonnets et chapeaux étant représentés seuls, les auteurs du journal précisent : « Si nous eussions mis six têtes sous les Bonnets & Chapeaux représentés, nous eussions jeté de la monotonie, sans y ajouter aucune utilité, & même nous aurions nui à notre projet, qui étoit de montrer ces Bonnets & ces Chapeaux dans toute leur étendue & dans toute leur élégance ; nous avons préféré de les peindre seuls¹⁴ ». Une planche peut aussi être utilisée pour présenter un seul bonnet. C'est le cas dans un des cahiers du journal qui propose « un très-grand bonnet de crêpe bleu¹⁵ » dont la principale originalité est qu'« une grosse touffe de fleurs coquelicots est placée & s'élève sur le côté gauche du bonnet¹⁶ ». Un autre cahier contient une planche représentant « une Plaque de ceinture pour les Dames¹⁷ ». Il s'agit avec cette planche de mettre une fois de plus en avant les accessoires de mode tout en donnant le maximum de détails dans la gravure.

Là où les planches représentant des femmes sont le moins présentes est dans le *Journal de la mode et du goût*. En effet, leur nombre varie de zéro à un. Et ce pour les deux années du journal que nous avons étudié. Cependant, les planches mixtes homme/femme sont de plus en plus présentes. On peut retrouver également des planches divisées en deux et contenant la représentation d'une femme d'un côté et d'un objet de l'autre. Prenons par exemple cette planche qui représente sur la gauche une femme, sur la droite en haut un candélabre et sur la droite en bas à la fois un « feu en balustres¹⁸ », un chat et un coussin. Il semble que cette façon de faire, de plus en plus courante, autorisait un gain de temps pour permettre aux graveurs de rendre leurs gravures dans les temps pour paraître dans le journal et certainement aussi un gain financier. En effet, il y a eu quelques difficultés liées au fait de faire paraître plusieurs gravures dans chaque cahier du journal. Mais nous y reviendrons plus en détails dans la suite de ce mémoire.

La planche que nous avons choisi d'insérer (figure 2) représente une femme en pied. Elle n'est pas représentée de face mais légèrement tournée sur le côté. Elle est tirée du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*¹⁹. Les auteurs du journal précisent

¹³ *Ibid.*, 20 juillet 1787.

¹⁴ *Ibid.*, 20 juillet 1787.

¹⁵ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, trente-sixième cahier, 10 novembre 1787.

¹⁶ *Ibid.*, 10 novembre 1787.

¹⁷ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, septième cahier, 20 janvier 1787.

¹⁸ *Journal de la mode et du goût*, septième cahier, 25 avril 1791.

¹⁹ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, seizième cahier, 20 avril 1787.

qu'il s'agit d'une femme portant une redingote de couleur citron et «col de canard²⁰». Elle porte également un grand chapeaux surplombé de quelques fleurs, des souliers et deux montres. Elle tient dans sa main gauche un « petit jet surmonté d'un pomme d'or tournée en champignon, & garni d'un cordon de soie noire, où pendent deux glands²¹». Un ruban est également représenté sur le côté gauche de la planche, il contient des initiales. Aucun détail de la parure que porte cette dame n'est oublié, le moindre petit ornement est représenté, qu'il s'agisse des boutons, des bijoux, des montres, etc.

²⁰ *Ibid.*, 20 avril 1787.

²¹ *Ibid.*, 20 avril 1787.

Figure 1
Une gravure représentant deux enfants : une fille et un garçon



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 2
Gravure représentant une femme



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les hommes

Les planches représentant des hommes sont fréquemment présentes dans les journaux, mais elles ne sont pas systématiquement représentées dans tous les cahiers. Les principes de représentation des hommes sont assez semblables à ceux des femmes. C'est-à-dire que les hommes sont représentés en pied et de profil pour que les lecteurs puissent se rendre compte de l'allure que donne les modes présentées. Les gravures représentent parfois des accessoires pour homme. Ainsi, on peut retrouver une planche consacrée à des boucles de souliers masculins. Quatre boucles sont représentées et les rédacteurs du journal écrivent à ce sujet : « les Femmes pourroient reprocher aux Hommes d'en changer autant qu'elles changent de bonnets & de chapeaux²² ». La représentation de ces modes et accessoires permettent également aux rédacteurs des journaux de glisser une petite annonce dans les commentaires pour informer les lecteurs sur les endroits où ils peuvent se les procurer. Toutefois, Daniel Roche indique que : « le XVIII^e siècle voit s'amorcer une rupture historique majeure : la renonciation masculine à la parure, voire même à la coquetterie, et le transfert de l'une et de l'autre vers l'austérité des apparences masculines²³ ».

Les planches représentant les hommes sont principalement parues dans les deux premiers journaux étudiés. Dans le *Journal de la mode et du goût*, on ne retrouve plus de planches uniquement composées d'hommes. Les modes masculines sont alors toujours présentes mais les planches représentant des hommes sont mixtes et avec des femmes. Ces planches sont divisées en deux et sont composées d'un côté d'un homme et de l'autre côté d'une femme.

L'homme représenté sur la planche que nous avons joint (figure 3) est vêtu en demi-deuil. Il est représenté en pied et de côté. Cette gravure est issue du *Cabinet des modes*²⁴. Il porte : des « bas & culottes noires ; gilet de taffetas à larges raies blanches & noires ; habit gris avec collet de velours noir²⁵ ». L'homme porte également un chapeau et des souliers surmontés de boucles de souliers. Sa main droite est tendue vers l'avant.

²² *Cabinet des modes*, onzième cahier, 15 avril 1786.

²³ Daniel Roche, *La culture des apparences*, Paris, Fayard, 1989, p. 43.

²⁴ *Cabinet des modes*, vingtième cahier, 1 septembre 1786.

²⁵ *Ibid.*, 1 septembre 1786.

Figure 3
Gravure représentant un homme



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les objets divers : objets de décoration, voitures et partitions de musique

En dehors des modes féminines et masculines, beaucoup de planches concernent des objets divers. En effet, tout au long des journaux étudiés, il est possible de trouver des représentations d'objets de décorations intérieur, des objets de la vie quotidienne, des voitures mais également des représentations de partitions de musique qui seront très présentes dans le *Journal de la mode et du goût*. Ces planches ne sont pas présentes dans tous les cahiers mais elles sont néanmoins très courantes.

Les objets du quotidien que l'on peut retrouver sur les planches des journaux sont très variés. On peut retrouver par exemple un porte huilier, une soupière, un sucrier mais également des lits, des chaises, etc. Un cahier du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* propose un « déjeûné à l'anglaise²⁶ ». La planche consacrée à ce déjeuner représente treize pièces qui peuvent se poser sur un plateau. Ces pièces sont diverses : pot à crème, boîte à thé, théière, bouilloire, sucrier, ... Toutes sont minutieusement représentées sur la gravure.

On y retrouve des objets de décoration comme les pendules. Un numéro du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* propose à ses lecteurs un cahier avec une planche unique : « Cette planche représente la chambre à coucher de madame la Comtesse de..., connue dans Paris pour avoir un goût exquis [...] on chercheroit en vain dans tout Paris une autre chambre à coucher plus agréable, on n'en trouveroit point²⁷ ». Les rédacteurs du journal proposent ainsi à leur lecteurs des conseils pour décorer leurs intérieurs. Ils détaillent très minutieusement comment la pièce est aménagée. La planche qui représente cette chambre est très grande et elle est même dépliant. Les rédacteurs du journal expliquent d'ailleurs : « expliquons les détails de la PLANCHE, que nous avons donnée seule, à cause de son étendue, à cause des soins, du tems & du prix qu'il a fallu y consacrer, & à cause de l'objet qu'elle remplit²⁸ ».

La planche que nous avons choisi de présenter (figure 4) montre : « un boudoir boisé, peint en couleur gris-blanc, & orné de glaces²⁹ ». Il s'agit donc ici d'un moyen pour

²⁶ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, dix-huitième cahier, 10 mai 1787.

²⁷ *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises*, treizième cahier, 20 mars 1787.

²⁸ *Ibid.*, 20 mars 1787.

²⁹ *Cabinet des modes*, quinzième cahier, 15 juin 1786.

donner des idées de décoration d'intérieur aux lecteurs et aux souscripteurs. La description de cette planche est donnée en détails :

Niche assez profonde, au haut de laquelle tient attachée une draperie en Pékin bleu, garnie de franges & de glands [...] sous ces draperies viennent se perdre des rideaux. Le fond de la niche est décoré d'une glace qui s'élève jusqu'au plafond [...] Au-dessous de la glace [...] est un siège à trois dossiers. [...] Aux deux côtés de la niche est une Chaise en lyre en bois de rose.

Cette planche est réalisée avec beaucoup de soin, aucun détail n'est oublié ce qui rend cette planche assez réaliste.

Une catégorie de planches assez surprenante et retrouvée dans ces journaux concerne les planches sur les voitures. Les voitures sont représentées à différentes reprises. La première planche comportant une voiture paraît dans le *Cabinet des modes* et les auteurs introduisent la planche en écrivant que : « la voiture que nous présentons dans la PLANCHE II^e, est composée de la manière dont nous indiquons que les autres doivent l'être³⁰ ». On peut retrouver dans les journaux différentes sortes de véhicules : « vis-à-vis à l'angloise³¹ », cabriolet, coupé, diligence, calèche, etc. Le *Cabinet des modes* fait parfois des parallèles entre différentes voitures représentées dans le journal. Ainsi, dans le dix-neuvième cahier paraît une planche comportant une voiture et les auteurs du journal font un parallèle entre celle-ci et celle parue dans le onzième cahier. Les auteurs précisent d'ailleurs : « qu'on ne dise pas qu'aussi peu de différence ne méritoit point une Planche nouvelle ; les spectateurs de la Mode savent assez qu'il faut marquer les plus petites variétés, comme les plus grandes, & que, n'y eût-il que la vue à satisfaire, il falloit mettre nos Souscripteurs à même de choisir entre les deux³² ». Dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, le journal compare parfois les voitures anglaises et les françaises. En parlant d'une berline, les rédacteurs indiquent que : « ces mêmes berlines, ces vastes berlines, que les Anglois ont inventées, & que nous pouvions dire alors que nos François avoient allégées en les copiant; nos françois les ont adoptées dans toute leur étendue, avec tout leur poids, avec toute leur décoration³³ ». Ces gravures représentant des voitures se trouvent dans le *Cabinet des modes* et dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, aucune information à ce sujet n'a été recueillie dans les cahiers du *Journal de la mode et du goût*.

³⁰ *Cabinet des modes*, onzième cahier, 15 avril 1786.

³¹ *Ibid.*, 15 avril 1786.

³² *Cabinet des modes*, dix-neuvième cahier, 15 août 1786.

³³ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-huitième cahier, 20 août 1787.

La planche que nous avons joint à ce sujet (figure 5) représente une « diligence ou voiture coupée³⁴». Cette voiture « n'a qu'un banc dans le fond, & [...] est coupée tout de suite après la portière³⁵». De plus, l'article précise que : « comme elle ne doit avoir qu'un banc dans le fond, & qu'elle ne doit contenir que deux personnes, elle doit être plus légère ; c'est pourquoi on l'a nommé Diligence³⁶».

Il existe une autre catégorie de gravure qui paraît dans les journaux de mode et particulièrement dans le *Journal de la mode et du goût*, ce sont les gravures représentant des partitions de musique. Ces partitions font leur apparition dans ce journal et elles sont très nombreuses. Celui-ci propose, dans un même cahier, plusieurs planches qui vont permettre aux lecteurs de posséder la partition la plus complète que le périodique puisse leur proposer. Dès le premier cahier du *Journal de la mode et du goût*, les auteurs préviennent d'ailleurs : « Dans chacun de nos Cahiers, nous expliquerons en détail la manière d'exécuter le Morceau de Musique qu'il contiendra³⁷». Ce sont ces planches que l'on retrouve le plus dans ce journal. En moyenne, chaque cahier possède deux planches de gravures représentant chacune une partition de musique. Ces partitions concernent des sujets très variés. Parfois, les partitions concernant une même musique sont proposées dans deux, voire trois, cahiers à la suite. Il s'agit, la plupart du temps, d'airs d'opéras.

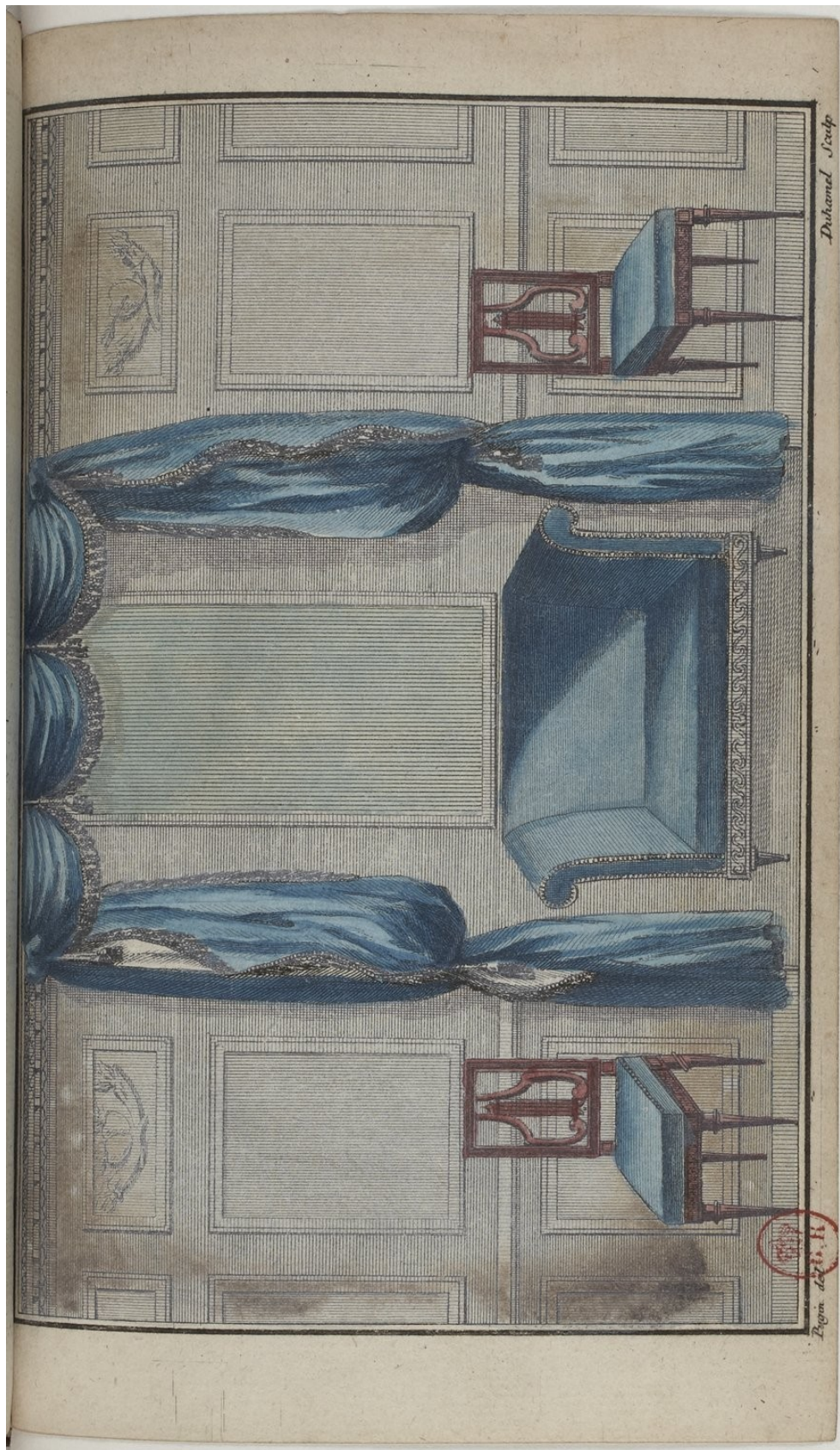
³⁴ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, neuvième cahier, 10 février 1787.

³⁵ *Ibid.*, 10 février 1787.

³⁶ *Ibid.*, 10 février 1787.

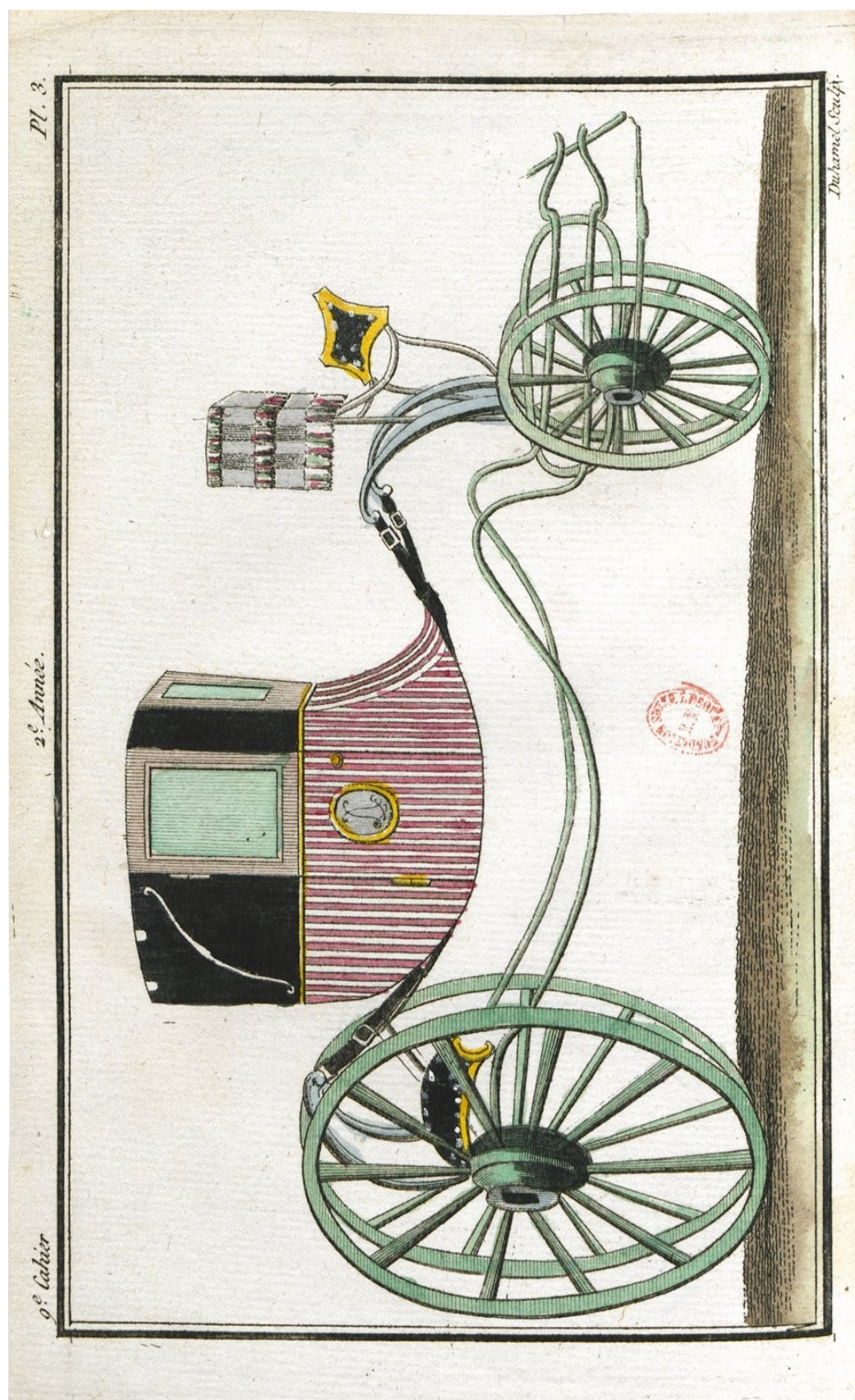
³⁷ *Journal de la mode et du goût*, premier cahier, 25 février 1790.

Figure 4
Gravure représentant une décoration d'intérieur



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 5
Gravure représentant une voiture



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Répartition des planches par catégorie de sujet représentés : comparaison entre les trois journaux étudiés.

Le référencement que nous avons effectué sur les planches qui furent publiées dans les différents journaux étudiés, nous a permis de construire des graphiques représentés dans la suite de ce mémoire. Ces graphiques permettent de visualiser d'une manière plus claire les évolutions qui ont lieu au cours des années de publication.

Dans le *Cabinet des modes*, chaque cahier est composé de trois planches différentes. Le graphique permet de constater que la moitié des planches qui sont parues au cours de cette année de publication concernait en majorité les femmes (50%). La deuxième catégorie qui est la plus représentée concerne des objets divers (29,1%). Ensuite, viennent les planches représentant des hommes (18,1%) et les enfants (2,8%) qui sont très peu présents.

Dans le second journal, le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* ; on note quelques différences. En effet, le taux de représentation des planches des hommes (17%) est plus important comparé aux planches dédiées aux objets divers (14%). Cependant, on observe une tendance identique chez les femmes avec même une augmentation de plus de 11% (avec un taux de représentation de 66% dans ce journal). Il est intéressant de noter qu'un nouveau type de planche fait son apparition dans ce journal ; il s'agit des planches mixtes. Celles-ci proposent sur une même planche une représentation d'un homme et d'une femme mais il existe également des cas où la planche représente un être humain et un objet. Néanmoins, cette catégorie est assez peu présente dans ce journal puisqu'elle ne représente que 1%. Enfin, comme c'était déjà le cas dans le journal précédent, les enfants sont très peu représentés. Il ne constitue plus que 1% alors que dans le *Cabinet des modes*, leur pourcentage était encore de 2,8%.

Le troisième et dernier journal est divisé en deux années. Durant la première année de parution, il y a un changement notable, car ce ne sont plus les femmes qui sont majoritaires mais les planches de musique. Ces planches proposent des partitions de musique et il semble donc qu'une seule planche n'aurait pu être suffisante pour représenter une partition de musique. Les planches représentant des femmes sont toujours présentes mais ne correspondent plus qu'à 17,1%. Il y a donc une très forte baisse de représentation de cette catégorie au profit des planches de musique. Viennent ensuite les planches mixtes

qui comme nous pouvons le constater ont considérablement augmenté passant de 1% dans le journal précédent à 14,2% dans ce journal. On peut penser que ce type de planches est de plus en plus utilisé dans un souci d'économie d'espace mais sans doute également car ces planches permettaient un gain de temps pour les graveurs et les dessinateurs. Les planches représentant des objets divers ne représentent plus que 2,8% tandis que les catégories hommes et enfants sont absentes de ce graphique. Les gravures d'hommes ne se retrouvent plus sur des planches qui leur sont entièrement dédiées mais on retrouve les hommes dans les planches mixtes. On ne peut donc pas analyser ce graphique en pensant que les hommes ne sont plus présents dans le journal mais ils n'ont simplement plus de planches qui leur sont propres.

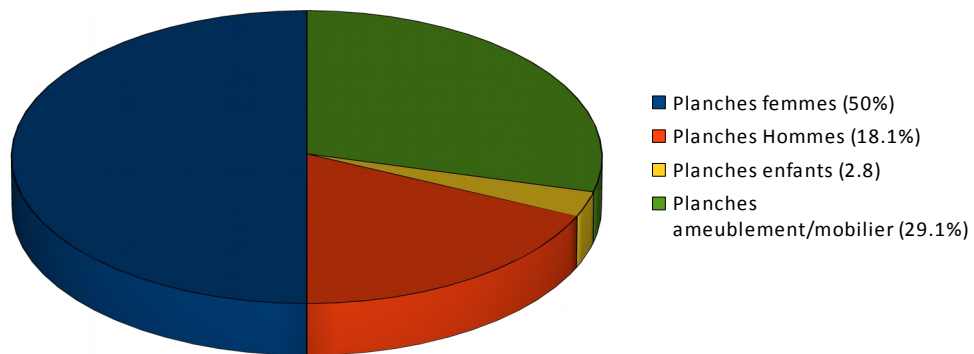
La seconde année du *Journal de la mode et du goût* que nous avons étudié, nous permet de constater que les planches de musique sont toujours les planches les plus présentes dans le journal (65,3%). Ce pourcentage reste stable par rapport à l'année précédente. Ensuite, les femmes occupent la deuxième catégorie la plus présente (26,9%) dans le journal. Elles sont loin derrière les planches de musique mais plus présentes que l'année précédente. La troisième et dernière catégorie présente les planches mixtes. Leur nombre a cependant beaucoup baissé par rapport à l'année précédente passant de 14,2% à 3,8%. Les planches représentant uniquement les hommes, les enfants et les objets divers ont disparu de ce classement. Il n'ont pas pour autant disparu du journal mais on les retrouve dans les planches mixtes.

Comme nous avons pu le constater à travers l'étude des graphiques, les catégories de planches que l'on retrouve dans les journaux évoluent. Dans les deux premiers journaux se sont les femmes qui sont les plus représentées mais cela évolue au profit d'une nouvelle catégorie qui apparaît dans le *Journal de la mode et du goût* celle des planches de musique. Le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* propose également une nouvelle catégorie qui est celle des planches mixtes. Ces planches mixtes représentaient un homme et une femme ou une femme et des objets, ... Les catégories les moins présentes dans les journaux sont les hommes mais surtout les enfants qui ne sont représentés que très rarement.

Figure 6
Graphiques de la répartition des commentaires selon les catégories de sujets représentés

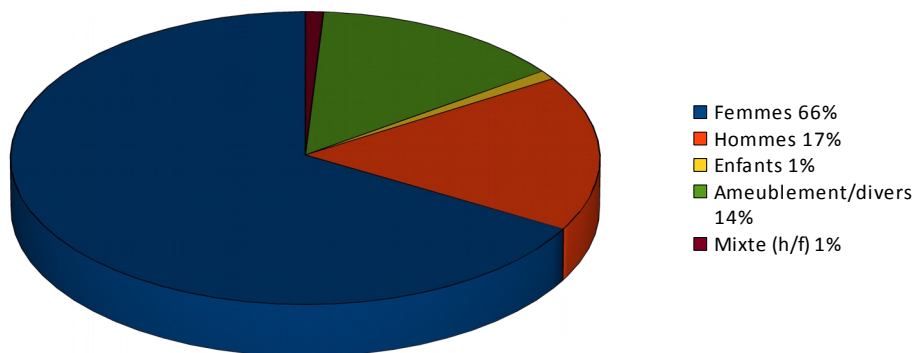
1. Le Cabinet des modes:

Répartition des planches par catégorie



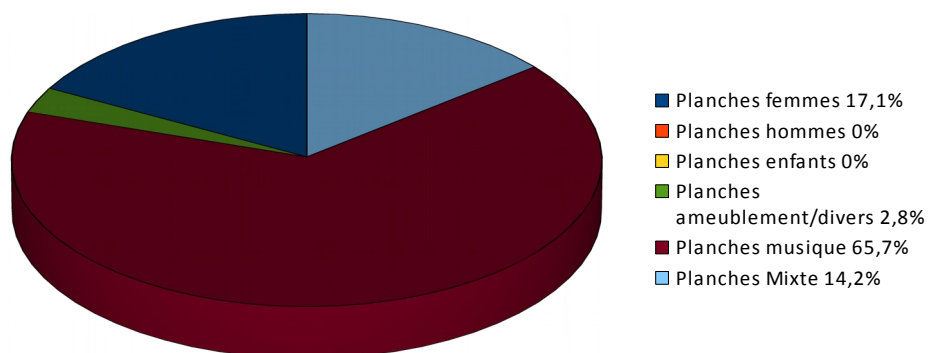
2. Le Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises:

Répartition des planches selon les catégories



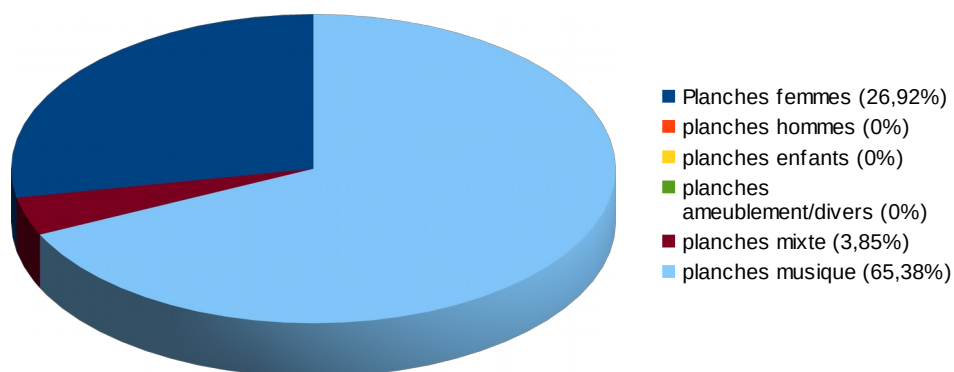
3. Le Journal de la mode et du goût, première année:

Répartition des planches selon les catégories



4. Le Journal de la mode et du goût, deuxième année:

Répartition des planches par catégorie de sujets représentés



Les difficultés liées à la publication périodique de gravures

Le nombre de planches de gravures parues dans le *Cabinet des modes* est constant. Ce nombre est de trois par cahier et cela durant toute l'année de parution de ce journal. C'est-à-dire dans les vingt-quatre cahiers dont se compose le journal. Même si il y a eu des difficultés pour composer les gravures cela ne s'est pas ressenti pour les souscripteurs à travers les cahiers du journal. Cependant, cela est un peu différent en ce qui concerne le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. En effet, bien que la majorité des cahiers étudiés soient composés de trois planches de gravures, comme c'était le cas dans le *Cabinet des modes*, ce nombre n'est pas constant tout au long de la première année de parution. Plusieurs cahiers paraissent et ne contiennent qu'une ou deux planches. Les auteurs du journal du *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* font d'ailleurs état de leurs difficultés. Ils débute un de leurs numéros par un article sur ce sujet :

Quelque chagrin que nous en ayons, il faut avouer que l'on va avoir sujet de se plaindre de nous, de ce que nous ne donnons point, dans ce Cahier-ci, de Gravures enluminées, comme nous le devons. C'est une faute, c'est un crime, c'est une usurpation, une entreprise sur les droits de nos souscripteurs. Nous sommes coupables³⁸.

Mais les auteurs n'en restent pas là et précisent leurs difficultés à leurs lecteurs : « Que l'on conçoive la grande difficulté de donner neuf Planches en un espace de tems aussi court que celui d'un mois, lesquelles Planches demandent chacune cinq ou six jours pour être gravées, sans compter le jour qu'il faut employer presque entier pour le dessein de chacune; que l'on conçoive cette difficulté, & peut-être sera-t-on porté à ne pas nous faire des reproches très sérieux³⁹ ». Les rédacteurs du journal semblent en avoir tiré des leçons puisqu'ils ajoutent : « ce malheur, dont nous saurons bientôt nous relever est une leçon qui nous amendera [...] il nous aura peut-être appris à mesurer les espaces, les tems avec plus de sagacité⁴⁰ » et d'ajouter : « du moins, il nous a mis en état de préparer nos matières pour les Cahiers prochains⁴¹ ». Cependant, ce cahier n'est pas dépourvu de gravures et contient quand même une planche. Dans le cahier suivant, les auteurs reviennent sur le problème dont ils avaient eu à faire face dans le numéro précédant :

³⁸ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, dix-huitième cahier, 10 mai 1787.

³⁹ *Ibid.*, 10 mai 1787.

⁴⁰ *Ibid.*, 10 mai 1787.

⁴¹ *Ibid.*, 10 mai 1787.

Assurément les Dames vont se trouver dédommagées dans ce Cahier-ci du tort qu'elles ont souffert dans l'autre [...] Combien nous avons craint qu'elles n'eussent murmuré! Mais peut-être en réfléchissant bien sur leur caractère, n'étoit-ce point elles qu'il falloit qu'il falloit chercher à apaiser d'abord; peut-être étoit-ce les hommes [...] ceux-ci sont beaucoup plus sévères, & beaucoup plus rigoureux⁴².

Dans le dernier numéro du *Magasin des modes, françaises et anglaises* étudié, les auteurs semblent avoir trouvé une solution qui leur ont permis, sans doute, de gagner du temps, de l'espace et de l'argent : « Nous prévenons que désormais nos trois Planches seront gravées sur un même cuivre, pour ne former qu'une seule feuille, divisée en trois cadres, qui ne sera jamais coupée, & formera notre sceau définitif & particulier⁴³». Selon eux, ce moyen est également intéressant pour lutter contre les contrefaçons du journal dont nous avons déjà évoqué dans ce mémoire, puisqu'ils ajoutent : « croyant que c'est le moyen d'arrêter les contrefaçons, parce qu'il sera impossible aux contrefacteurs, qui doivent imiter notre manière, de donner avant un mois & demi après nous⁴⁴».

Cependant, dans le journal suivant, le *Journal de la mode et du goût*, les gravures continuent à être divisées en planches sans doute pour faciliter la lecture et la compréhension du lecteur et aussi car chaque gravure est commentée en début de journal. Les planches parues dans le journal vont de une à cinq par cahier. La majorité des cahiers de la première année d'existence du journal contiennent trois planches et la seconde année il y a beaucoup de cahiers qui contiennent plus de trois planches. Le journal ne semble pas faire état de difficultés particulières en ce qui concerne la publication de ces planches de gravures.

Cependant, il ne faut pas oublier que :

Epoque privilégiée pour la gravure, le XVIII^e siècle voit le goût de l'image se répandre dans toutes les classes de la société[...] c'est l'Ecole française qui domine son temps. Toute l'Europe recherche et imite les productions des ateliers parisiens⁴⁵.

En étudiant ces trois journaux, il semble que les problèmes concernant la publication de gravures aient été plus importants dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*. En tout cas, c'est le seul journal dans lequel les auteurs communiquent avec leurs souscripteurs à ce sujet. Il semble également qu'ils aient trouvé une bonne méthode, celle de graver les planches sur un même cuivre, pour être certains de

⁴² *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, dix-neuvième cahier, 20 mai 1787.

⁴³ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, trente-sixième cahier, 10 novembre 1787.

⁴⁴ *Ibid.*, 10 novembre 1787.

⁴⁵ Jean Adhémar, *La gravure*, Paris, Presses universitaires de France, 1990, p. 64.

ne pas manquer de planches dans le *Journal de la mode et du goût*. Grâce à cette méthode, cela leur permet même d'en augmenter le nombre de plus en plus régulièrement et ainsi de dépasser le nombre de trois planches qui était le nombre moyen de planches dans les deux autres journaux.

Chapitre 7 – Les commentaires des gravures de mode

Comme nous l'avons déjà mentionné, la mode est omniprésente. Elle est principalement présente dans la première partie des journaux où l'on retrouve les commentaires des planches de gravures. Ces commentaires sont les descriptions des gravures qui sont présentes dans les journaux. Des articles concernant la mode peuvent également être présents dans d'autres parties des cahiers mais c'est principalement au début de ceux-ci que la mode est présente. Si un lecteur prend un cahier, il lit en premier ce qui se dit sur les modes et ensuite seulement viennent les divertissements et les articles divers. Sauf quand il y a un message important que les auteurs des journaux veulent faire passer en priorité. Ils insèrent leurs avis au début du journal mais ces avis sont ensuite directement suivis par les articles sur la mode. On n'y retrouve pas seulement des descriptions car les auteurs des journaux avant de décrire les gravures écrivent sur la mode en général. Ils permettent ainsi à leurs souscripteurs de savoir ce qu'est la mode, qui l'influence, quelles sont les grandes tendances et quelles sont les modes qui disparaissent. Nous commencerons donc par nous intéresser aux rubriques proposées par les journaux qui étudie la mode que ce soit dans les commentaires ou dans les articles. Nous examinerons les modes proposées et ensuite ce qui est en rapport avec la beauté. Ensuite, grâce à des graphiques, nous verrons quelle est la place de ces commentaires à travers les différents journaux étudiés. En effet, nous nous sommes rendus compte que les commentaires des gravures sont souvent plus long lorsqu'ils décrivent certaines catégories de gravures.

Les commentaires des gravures présents dans les journaux

Les commentaires qui sont écrits, d'après les planches publiées dans les journaux se situent dans les premières pages. C'est par ces commentaires que débute chaque journal et ce à quelques exceptions près. Parfois, les articles que les auteurs veulent mettre en avant se retrouvent en début de journal. Cependant, dans la majorité des cahiers étudiés, les journaux commencent par des commentaires de gravures.

Les commentaires et les articles sur la mode

Dans les journaux de mode, les commentaires les plus fréquents concernent principalement la mode des femmes, parfois des hommes et plus rarement des enfants. Daniel Roche précise que : « la France donne déjà le ton à l'Europe¹ » en matière de mode. Les commentaires reviennent en détails sur chaque vêtement ou objet qui est représenté sur les gravures.

Les vêtements sont les objets les plus courants et les plus commentés dans les journaux. Parfois, les commentaires présentent également quelles sont les nouvelles modes ainsi que les modes qui sont dépassées. Les commentaires donnent quelques conseils à ce sujet :

Il y a quelque tems, l'on portoit des Boutons larges comme un écu de six francs, qui garnissoient, ou plutôt couvroient les habits: leur difformité les a fait passer rapidement. L'on en a adopté, depuis peu, de larges comme un écu de trois livres: cette sage proportion leur assure un long règne²

Les auteurs de l'article font ensuite un parallèle avec les boutons que l'on retrouve sur la gravure présente dans le journal. Les conseils prodigués dans les commentaires ne concernent pas seulement les accessoires mais aussi les vêtements. Ainsi, on retrouve des conseils sur l'habillement des femmes : « On apercevra aisément que les Femmes ne portent plus de ces grands Panniers qui leur donnoient une quarrure immense, & de ces

¹ Daniel Roche, *La culture des apparences : une histoire du vêtement (XVII-XVIII^e siècle)*, Paris, Points, 2007, p. 49.

² *Cabinet des modes*, dixième cahier, 1 avril 1786.

Robes avec des queues qui traînoient d'une aulne par terre, & que, dans les plus grandes Parures, les habillemens même sont simplifiés (nous en exceptons les Habits de Cour, qui ne varient point, & qui peuvent seuls nous retracer encore les habits de nos pères)³». L'article se poursuit en expliquant que tout a changé par rapport à ce qui se faisait dans le passé mais que : « Toutes s'appliquent aujourd'hui à avoir une taille svelte & dédiée⁴ » et que « Tout ce que l'on a conservé de la mise ancienne, c'est le corps pour amincir la taille, & la grande garniture de Robe⁵ ». Il semble que ce discours nous donne quelques indices sur la représentation de la beauté à cette époque. On peut penser alors que l'accent est mis sur la minceur de la taille notamment mais de tout le corps également. Georges Vigarello explique d'ailleurs que : « un double mouvement s'est bien affirmé au XVIII^e siècle : l'attachement à une beauté générique, avec la vision d'une silhouette d'ensemble⁶ ».

Les auteurs du journal se proposent également d'être les conseillers des femmes en matière de mode à travers les commentaires des gravures : « Une femme à sa toilette, a toujours besoin de quelqu'un qu'elle puisse consulter pour savoir si telle Coëffure, tel Bonnet, tel Chapeau, telle Robe lui sied bien, & si elle peut se montrer ainsi avec avantage dans les Promenades ou autres lieux publics : pourquoi ne serions-nous pas son conseil, & ne liroit-elle pas dans nos Cahiers les avis qu'elle demande ?⁷ ». Les auteurs proposent également des situations précises dans lesquelles ils peuvent aider leurs souscripteurs. Dans un cahier du *Cabinet des modes*, les commentaires d'une planche portent sur la mode quand on doit monter à cheval : « Il y a tant d'écueils à éviter lorsque l'on est à cheval ; nous voulons dire, il y a tant de gens qui y montent, auxquels on craint de ressembler, que, pour se sauver de la comparaison, il n'y a guère de parti à prendre que de se vêtir à la Mode⁸ ». Il est fréquent que les auteurs des commentaires introduisent ceux-ci en étudiant ce qu'est la mode dans son ensemble. Un auteur parle d'ailleurs de « dissertation méthodique et préliminaire⁹ » dans un commentaire sur les planches, après avoir quelque peu écrit sur la mode. Les auteurs donnent dans leurs commentaires des indications sur ce qu'est la mode dans sa généralité :

³ *Cabinet les modes*, treizième cahier, 15 mai 1786.

⁴ *Ibid.*, 15 mai 1786.

⁵ *Ibid.*, 15 mai 1786.

⁶ Georges Vigarello, *Histoire de la beauté*, Paris, Editions du Seuil, 2004, p. 114.

⁷ *Cabinet des modes*, quinzième cahier, 15 juin 1786.

⁸ *Cabinet des modes*, seizième cahier, 1 juillet 1786.

⁹ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, trente-deuxième cahier, 30 septembre 1787.

Que l'on ne nous reproche pas de recommander toujours la grâce, le maintien, la facilité, & les autres qualités pareilles, parce que c'est là qu'à proprement parler, résident toutes les Modes. Soyez sûrs qu'elles ne changent autant que parce que des personnes de goût se présentent en public avec des habits d'une couleur nouvelle, qu'elles portent avec grâce et facilité [...]. Chacun veut saisir l'éclat dont brilloient ces personnes de goût, chacun croit que c'est l'habit dont elles étoient vêtues qui leur donnoit, & chacun adopte leur habit[...] Qu'une autre personne de goût paroisse avec un habit d'une autre couleur, qu'elle ait du maintien; son habit flattera comme les premiers; l'on croira que celui-ci est mieux et on l'adoptera.¹⁰

Les auteurs de cet article, en plus de détailler les gravures présentes au sein du journal, expliquent les processus qui régissent la mode à l'époque et comment la mode est changeante. Les auteurs écrivent sur la fin d'une mode : « Quand vous verrez une mode commencer à se surcharger, vous pourrez dire: sa fin approche, & dans peu elle sera détruite¹¹ ». Le fait de parler de la mode de façon général dans les commentaires revient également dans un cahier qui a pour thème : le deuil. Dans ce cahier, il s'agit alors d'expliquer les modes du deuil de manière historique mais également de manière pratique puisque les planches et les commentaires de ces planches ont pour thème le deuil. Ainsi, le cahier ayant pour thème le deuil¹² possède trois planches dont deux représentent la mode du deuil. Ces deux planches représentent une femme et un homme habillés en deuil (ces gravures sont en annexe 3). Ceci nous permet de constater que les commentaires de gravures ne font pas que décrire les planches mais qu'ils vont plus loin. Les auteurs prennent soin de donner une vision d'ensemble à la mode avant de parler de celle qui est représentée dans les planches. Deux cahiers plus tard¹³, le *Cabinet des modes* propose une femme et un homme qui portent le demi-deuil.

Il semble que l'on puisse voir ici une continuité entre les différents cahiers. Les auteurs permettent cette continuité entre les cahiers en revenant également sur une erreur qu'ils ont commise dans un cahier précédent :

Nous avons représenté dans le seizième Cahier un homme prêt à monter à cheval; nous eussions peut-être dû représenter toute de suite, dans le dix-septième, une Dame également prête à y monter [...]. C'est une faute, nous l'avouons, & peut-être ne sera-ce pas la dernière que nous commettrons¹⁴.

¹⁰ *Ibid.*, 1 juillet 1786.

¹¹ *Op cit.*, 30 septembre 1787.

¹² *Cabinet des modes*, dix-huitième cahier, 15 juillet 1786.

¹³ *Cabinet des modes*, vingtième cahier, 1 septembre 1786.

¹⁴ *Ibid.*, 1 septembre 1786.

Dans l'exemple mentionné ci-dessus, les auteurs reviennent donc sur une erreur qu'ils pensent avoir commis dans quelques cahiers auparavant dans le but de corriger celle-ci.

Les auteurs exposent également leurs idées concernant les modes masculines et féminines : « Aujourd'hui, à l'exception des habits qui ne remplacent point encore les robes, & des culottes qui ne remplacent point encore les jupons, les habillemens des femmes sont les mêmes que ceux des hommes tant pour la coupe que pour la couleur¹⁵». Ceux-ci précisent qu'il en était autrement auparavant.

Les commentaires ne concernent pas seulement les modes des adultes mais s'intéressent parfois à celles des enfants. Bien que l'on ne retrouve pas très souvent des représentations d'enfants dans les planches et donc dans les commentaires, il arrive parfois que les auteurs en parlent. Un cahier propose un article sur la mode qui concerne les enfants mais en n'oubliant pas qu'il s'adresse aussi à leurs mères : « Mesdames, avouez-le; tant que vos enfans sont assez petits, pour ne point vous faire honte de votre âge, & ne point rabattre votre coquetterie, vous les menez avec vous dans les Sociétés, dans les promenades, dans tous les lieux fréquentés [...] alors vous voulez qu'ils soient habillés élégamment, avec goût, à la mode même; vous trouvez que c'est comme cela qu'à cet âge ils vous font honneur¹⁶». Les auteurs semblent s'adresser aux mères pour que leurs enfants soient habillés à la mode et ne portent ainsi pas préjudice à l'élégance de leurs mères. Le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* propose également de s'intéresser à la mode des enfants car « ils ont aussi des modes, que les pères & mères ne sont pas fâchés d'apprendre : car ils sont souvent embarrassés pour savoir comment les habiller¹⁷». Les auteurs du journal expliquent comment se présente la mode des enfants : « les petites filles suivent presque toujours les modes des femmes ; mais les petits garçons, que l'on habille en matelots, en ont de particulières¹⁸».

Le *Journal de la mode et du goût* propose un article qui permet de reconnaître des hommes selon leur habillement et ainsi d'en déduire un comportement. L'article décrit un premier type d'homme que l'on peut rencontrer : « Lorsque vous voyez un homme en redingotte et en bottes, un parapluie à la main, se mettre à couvert sous une sorte de porte cochère par une petite pluie, soyez sûr que c'est un petit maître ruiné, qui vit d'emprunt¹⁹». On se rend compte grâce à cet exemple que les auteurs de cet article proposent également

¹⁵ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-et-unième cahier, 10 juin 1787.

¹⁶ *Cabinet des modes*, vingt-troisième cahier, 15 octobre 1786.

¹⁷ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, vingt-quatrième cahier, 10 juillet 1787.

¹⁸ *Ibid.*, 10 juillet 1787.

¹⁹ *Journal de la mode et du goût*, vingt-deuxième cahier, 25 septembre 1791.

de deviner le métier que cet homme exerce et donc son appartenance à une certaine catégorie sociale. D'ailleurs, l'article propose un second indice pour ne pas se faire tromper par un homme qui par ses habits voudrait se montrer plus aisé qu'il ne l'est en réalité : « Celui qui se promène en bottes et en éperons dans les jardins des Tuileries ; ou du Palais-royal, aux Champs Elisées, ou dans le bois de Boulogne, devant des femmes bien mises, il voudrait vous persuader qu'il a un cheval, mais n'en croyez rien²⁰ ». Il semble également que les auteurs mettent en garde leurs souscripteurs avec une petite touche d'humour : « Si vous voyez au milieu d'une foule, un homme qui a la bouche béante, et qui ne prend pas garde à ses poches, à coup sûr c'est un sot²¹ ». Comme nous pouvons le voir, on propose ici non seulement de reconnaître certains types d'hommes d'après leurs habits mais également d'après leurs attitudes. Cet exemple le démontre très bien : « Lorsque vous verrez un homme se promener dans la capitale en beaux bas de soie blancs dans un temps humide qui rend les rues très-sales, vous pouvez hardiment le prendre pour un gode-lureau, pour un fat, ou pour un sot, et peut-être il réunit les trois qualités²² ». L'article se poursuit en donnant d'autres exemples et se termine en précisant que ces descriptions valent aussi bien pour Paris que pour Londres. Il y aurait donc des similitudes entre les personnes que l'on pouvait rencontrer dans ces deux villes. Bien qu'il fût certainement possible d'en croiser également en province.

Comme nous venons de le voir, les commentaires des gravures ne s'appliquent pas seulement à décrire ce que l'on peut voir dans les planches mais permettent de parler de la mode en général. On décrit les modes de manière approfondie. Il s'agit d'un véritable guide qui permet à tous les souscripteurs du journal de ne pas commettre de faux pas, d'être au courant des dernières modes et de celles qui ne faut plus porter. Catherine Lanoë explique qu'« à la fin des lumières, les impératifs de la mode se font plus pressants, car il ne s'agit plus seulement de la suivre mais aussi de la lancer²³ ». Ces modes concernent principalement les hommes et les femmes et très rarement les enfants.

²⁰ *Ibid.*, 25 septembre 1791

²¹ *Ibid.*, 25 septembre 1791

²² *Ibid.*, 25 septembre 1791

²³ Catherine Lanoë, *La poudre et le fard*, Paris, Champ Vallon, 2008, p. 257.

Les commentaires sur la beauté

Au sein des commentaires qui concernent les gravures, les auteurs n'oublient pas de parler de la beauté. Bien que la beauté ne soit pas le sujet principal, il est difficile de séparer mode et beauté. Les canons de beauté standards au cours de l'Ancien Régime s'organisent comme ceci :

Les règles de l'esthétique sont [...] : peau blanche, cheveux blonds, lèvres et joues rouges, sourcils noirs. Le cou et les mains doivent être longs et minces, le pied petit, la taille souple. [...] Les canons de l'apparence féminine restent pratiquement identiques pendant quelque trois cents ans²⁴

On peut retrouver dans les journaux l'attitude que prend une jolie femme lors d'un bal : « Il est assez ordinaire qu'une jolie femme se découvre dans un bal, soit de peur de trop s'échauffer le teint, soit pour se laisser voir²⁵ ». Les auteurs du journal donnent des précisions sur ce que devrait porter une femme en fonction de sa beauté : « les ajustemens les plus simples ne sont pas ceux qui vont le moins bien à une jolie femme ; mais il faut absolument qu'elle soit jolie et fraîche ; car la laideur et les appas usés ont besoin d'une toilette recherchée, qui répare les défauts de la nature et les flétrissures de l'âge²⁶ ». Ce n'est pas le seul exemple que l'on peut retrouver, à la fin de la seconde année du *Journal de la mode et du goût*, on peut lire : « Ce costume sied également aux jolies femmes et à celles qui ne le sont pas ; aux vieilles comme aux jeunes²⁷ ». D'ailleurs, les commentateurs ont leurs avis sur la beauté : « Il faut avouer que l'émulation des femmes redouble, et qu'elles emploient aujourd'hui une recherche et des grâces inconnues à leurs ayeules²⁸ ». Les auteurs présentent également dans un cahier, une planche qui «représente une femme d'un honnête embonpoint²⁹ ». La gravure représente ici une femme avec quelques kilos superflus. Pierre Darmon donne quelques précisions sur la nécessité de plaire pour les femmes :

²⁴ Sara F. Matthews Grieco dans Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, Tome 3, Paris, Editions Perrin, 2002, p. 79

²⁵ *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, dixième cahier, 20 février 1787.

²⁶ *Journal de la mode et du goût*, vingt-huitième cahier, 25 novembre 1791.

²⁷ *Journal de la mode et du goût*, vingt-neuvième cahier, 5 décembre 1791.

²⁸ *Journal de la mode et du goût*, trentième cahier, 15 décembre 1791.

²⁹ *Ibid.*, 25 novembre 1791.

D'une façon un peu paradoxale et avec un sens aigu de la finalité, Mme de Lambert recommande à sa fille de plaire: " Il ne faut pas, dit-elle, négliger les talents ni les agréments puisque les femmes sont destinées à plaire ". Mais l'art de plaire ne procède naturellement d'aucune vaine coquetterie. C'est au contraire une nécessité de compensation qui fait écho à cet état de frustration sociale qui est l'apanage des femmes³⁰

Les hommes ne sont pas oubliés et font parfois l'objet de commentaires mais ceux-ci sont plus rares. L'exemple que nous avons choisi porte sur les coiffures car on peut considérer que l'art de la coiffure fait partie de la beauté : « Les hommes [...] ont adopté un genre de coëffure assez bizarre [...] tout cela est d'assez mauvais goût ; mais enfin, c'est la mode, et la très grande mode ; nous sommes obligés de la suivre, et de représenter ces messieurs tels qu'ils sont³¹ ». Au sujet de la coiffure, parfois, les hommes et les femmes sont mis en parallèle : « Je ne sais si je me trompe, mais les coëffures qui ressemblent un peu à celles des hommes, scient aux femmes à merveille³² ».

La beauté passe également par l'usage de produits de beauté. Les journaux n'en font pas beaucoup référence mais il arrive parfois que les souscripteurs soient mis en garde sur la dangerosité de certains produits : « Bien des personnes commencent à renoncer à l'usage mal-propre et mal-sain de couvrir, d'enduire sa tête de pommade et de poudres, qui sont presque toujours mal faisantes³³ ». A propos de ce sujet, nous pouvons dire que « la poudre et la pommade sont devenues au cours du XVIII^e siècle l'objet d'une consommation presque courante, socialement large, rendue possible par la pratique des prix modiques³⁴ ». Dans le domaine des produits de beauté, ici encore, Paris mais également Versailles « donnent le ton³⁵ ». Ces produits de beauté pouvaient être toxiques car : « Nulle surveillance de la composition de ces produits n'est alors réalisée de manière systématique, ce qui rend possible la circulation de préparations dangereuses et parfois mortelle³⁶ ». Il semble donc intéressant de se rendre compte que les auteurs des journaux avaient connaissance de la dangerosité de certains produits utilisés. De plus, une nouvelle activité voit le jour au cours de ce siècle en relation avec la beauté féminine : « au XVIII^e siècle, l'élaboration d'une apparence élégante fait naître un nouvel événement mondain, la "toilette", une affaire semi-privée au cours de laquelle la femme révèle la coquetterie à quelques admirateurs

³⁰ Pierre Darmon, *Mythologie de la femme dans l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1983, p. 153.

³¹ *Journal de la mode et du goût*, trente-et-unième cahier, 25 décembre 1791.

³² *Journal de la mode et du goût*, second cahier, 5 mars 1790.

³³ *Journal de la mode et du goût*, vingt-neuvième cahier, 5 décembre 1790.

³⁴ Catherine Lanoë, *op. cit.*, p. 277.

³⁵ Catherine Lanoë, *ibid.*, p. 281.

³⁶ Catherine Lanoë, *ibid.*, P 164.

privilegiés des aperçus fugitifs de ses charmes, tandis que le coiffeur, tailleur et servantes s'affairent autour d'elle³⁷».

Comme nous venons de le voir, des références à la beauté se glissent parfois dans les commentaires sur la mode car la mode et la beauté forment un ensemble qu'il semble difficile de séparer.

La place occupée par les commentaires au sein des journaux

Le volume des commentaires sur les planches découle du volume de planches proposées par les journaux. Nous avons décidé de représenter sous forme de graphiques les lignes de texte qui commentaient les gravures dans les journaux. Ces graphiques sont représentés ci-dessous. Dans le *Cabinet des modes*, les planches sur les femmes représentent la moitié de l'ensemble des planches. Il semble donc logique que les commentaires sur les planches décrivant les femmes soient également plus importants avec un taux de 55% . C'est la catégorie la plus représentée dans les commentaires également. Viennent ensuite les commentaires concernant les hommes (22,2%) non loin devant les commentaires sur les objets/ameublement (21%). Enfin, les enfants ne sont représentés dans les commentaires qu'à hauteur de 1,8% puisque les planches les décrivant ne sont pas non plus très nombreuses (2,8%).

Dans le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, les commentaires concernant les femmes sont également les plus nombreux avec 65,4%. Pour rappel, les planches ayant pour sujet des femmes représentaient 66%. Les commentaires sur les hommes arrivent en deuxième position avec 19,6%. Ensuite, ce sont les commentaires sur les objets divers/ameublement qui sont présents à 12,6%. Les commentaires sur les planches mixtes ne correspondent que 1,4%, tandis que les enfants représentent 0,8%. Ce sont eux qui sont le moins présent dans les planches et donc dans les commentaires de celles-ci.

Les graphiques concernant le *Journal de la mode et du goût* sont au nombre de deux, un graphique pour chaque année que nous avons étudié. Le premier graphique représente la première année étudiée. Nous pouvons nous rendre compte de la quasi égalité

³⁷ Sara F. Matthews Grieco dans Georges Duby et Michelle Perrot, *op. cit.*, p. 85

entre les commentaires sur les planches de musique (41,3%) et les commentaires sur les planches des femmes (42,1%). Cependant, il est intéressant de constater que les planches correspondant à la musique étaient largement majoritaires (65,7%) et que celles qui représentaient des femmes n'étaient de l'ordre de 17,1%. Or, dans les commentaires ces deux catégories arrivent à quasi égalité. Il semble donc que même si les planches représentant des femmes étaient peu nombreuses, les commentaires de celles-ci étaient très présents dans le texte. La troisième catégorie présente dans les commentaires de planches sont les hommes à hauteur de 14,01%. Il est intéressant de noter que les catégories des hommes n'étaient pas représentées dans les planches, mais que les commentaires concernant la gente masculine sont de 14%. Cela est dû au fait que les hommes sont représentés dans les planches mixtes. Enfin, la dernière catégorie représentée est celle des objets divers/ameublement. Les commentaires sur les enfants ne sont pas présents car aucunes planches ne les représentent.

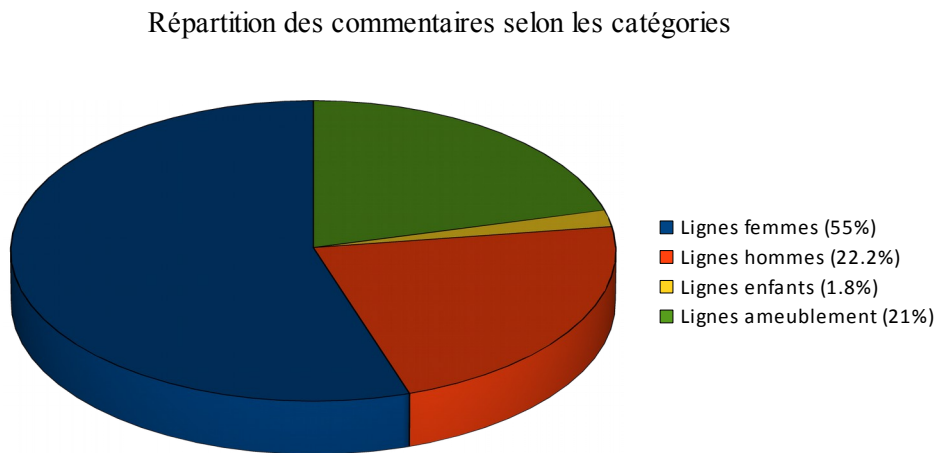
Le graphique représentant la deuxième année du *Journal de la mode et du goût* que nous avons étudié nous propose de nous rendre compte de quelque chose d'assez intéressant. En effet, les planches représentant de la musique étaient de 65,3% et les planches des femmes représentaient 26,9%. Or, l'analyse des commentaires a permis de constater que ce sont les planches des femmes qui sont les plus commentées avec 62,7%. Mais les planches représentant des femmes sont beaucoup moins nombreuses que les planches de musique. Les commentaires sur les planches de musique représentent 29,3%. Très loin derrière ces deux catégories (celle des femmes et celle sur la musique), se situent les commentaires sur les planches représentant les hommes avec 7,1% et enfin les commentaires sur les objets divers/ameublement avec 0,86%. Il semble utile de préciser que les catégories de planches représentant les hommes et les objets divers/ameublement n'étaient pas représentées, or les hommes et les objets divers/ameublement sont présents dans les commentaires. Cela s'explique par le fait que ces deux catégories étaient représentées dans les planches mixtes. Les commentaires sur les planches d'enfants sont inexistant comme d'ailleurs les planches les concernant.

L'analyse des commentaires par le biais des graphiques est intéressante car elle permet de mettre en lien les planches avec leurs commentaires. Cela permet de nous rendre compte de certaines choses. Le fait que, malgré que dans le *Journal de la mode et du goût* les hommes et les objets ne soient pas représentés sur des planches qui leurs sont propres, ils sont néanmoins présents dans les planches mixtes. Il est aussi étonnant de constater que

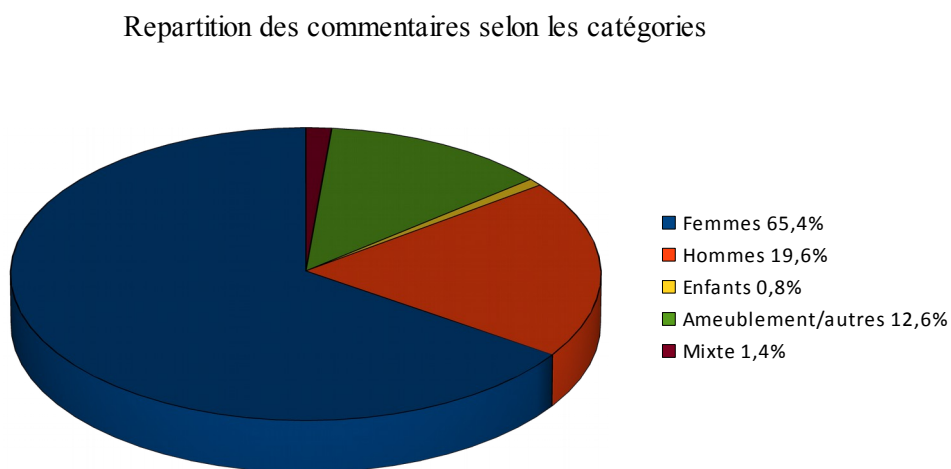
dans ce même journal même si les femmes ne représentent plus la catégorie dominante entre les différentes planches étudiées, elles demeurent néanmoins la catégorie la plus commentée.

Figure 7
Graphiques de la répartition des commentaires selon les catégories de sujets représentés

1. Le Cabinet des modes:

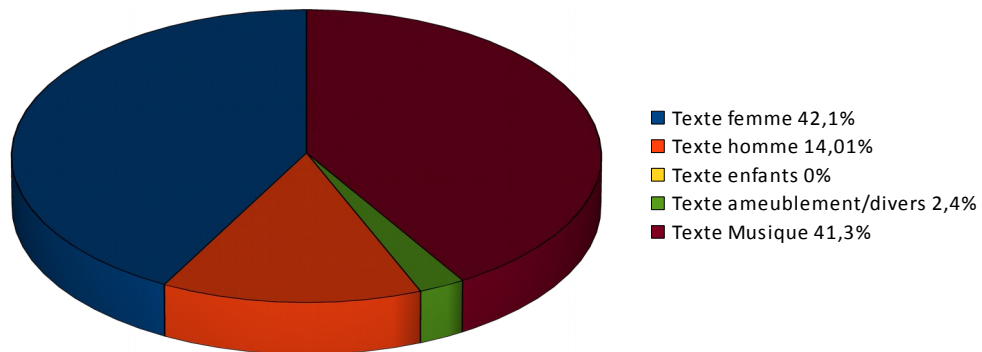


2. Le Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises :



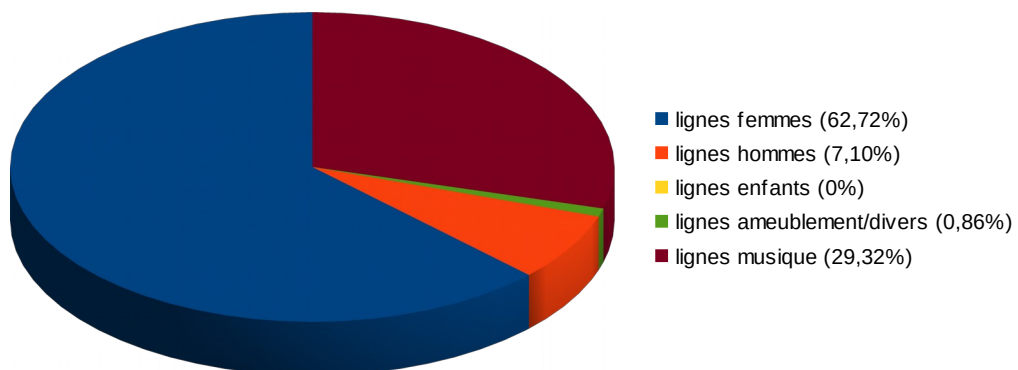
3. Le Journal de la mode et du goût. Première année :

Répartition des commentaires selon les catégories



4. Le Journal de la mode et du goût. Deuxième année :

Répartition des commentaires selon les catégories de sujets représentés



Conclusion

Comme nous venons de le voir les premiers journaux de mode sont déjà très bien organisés et ils vont l'être de plus en plus au fur et à mesure que le temps passe. Les auteurs des journaux partagent avec leurs souscripteurs les erreurs qu'ils ont pu commettre et les difficultés auxquelles ils ont dû faire face et ils mettent en œuvre des solutions pour améliorer constamment les journaux qu'ils publient. Nous avons pu nous rendre compte de l'évolution de ceux-ci à travers les textes mais également à travers les rubriques et les gravures proposées. Bien qu'il ne soit facile de connaître l'organisation interne des rédactions de ces journaux nous avons pu malgré tout en retirer quelques informations plus ou moins importantes.

Nous avons pu nous rendre compte que les auteurs des journaux étudiés offraient plus que des gravures et des textes sur de la mode. Au fur et à mesure des journaux, les rubriques s'étoffent et évoluent avec comme apothéose le *Journal de la mode et du goût* qui donne un aperçu de la vie artistique, principalement parisienne, à ses souscripteurs. Les journaux proposent de plus en plus de thèmes, qu'il s'agisse de littérature, de théâtre, de musique, de divertissements ou bien d'articles plus engagés. Il ne faudrait pas oublier la part importante que prenaient les publicités dans ces journaux. Celle-ci est omniprésente à travers les trois journaux que nous avons étudiés.

La mode reste néanmoins le centre d'intérêt de ces journaux. Ils sont importants car ils sont les premiers à posséder des gravures de modes qui illustrent les propos des auteurs et permettent aux souscripteurs de visualiser les modes en un clin d'oeil. Ici aussi ce sujet évolue car bien que les femmes soient les sujets principaux de ces journaux, on y retrouve cependant des gravures et des commentaires concernant les hommes, très rarement les enfants, les objets décoratifs ou de la vie quotidienne et des voitures. Le *Journal de la mode et du goût* apporte cette nouveauté : des gravures représentant des partitions de musique et celles-ci sont publiées très régulièrement.

Ces journaux offrent donc plus qu'une simple vision de la mode entre 1785 et 1792. La lecture et l'étude de ceux-ci permet d'avoir une vision plus large sur ce qui pouvaient intéresser certains groupes sociaux qui avaient accès à ces journaux. Sur ce point, les auteurs ne se sont pas trompés : « Nous nous flattons que l'on ne nous refusera pas l'aveu,

que le Cabinet des modes peut devenir utile, même aux historiens³⁸». Ces premiers journaux seront les premiers pas vers d'autres journaux de mode qui seront de plus en plus étoffés et qui font partie, aujourd'hui encore, des sujets d'intérêts plébiscité par les lecteurs.

³⁸ *Cabinet des modes*, Vingt-deuxième cahier, 1 octobre 1786.

Sources

- Le *Cabinet des modes*: du premier cahier du 15 novembre 1785 au vingt-quatrième cahier du 1 novembre 1786.
- Le *Magasin des modes nouvelles*, françaises et anglaises du premier cahier du 10 novembre 1786 au trente-sixième cahier du 10 novembre 1787.
- Le *Journal de la mode et du goût*, deux années.

Première année : du premier cahier du 25 février 1790 au trente-sixième cahier du 15 février 1791.

Seconde année : du premier cahier du 25 février 1791 au trente-sixième cahier du 15 février 1792.

Bibliographie

Outils

- Duby (Georges), *Grand atlas historique*, Paris, Larousse, 2011.
- Sgard (Jean), *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, Paris, Universitas, Oxford : Voltaire foundation, 1991.

Ouvrages généraux

- Belhoste (Bruno), *Paris savant : parcours et rencontres au temps des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Feyel (Gilles), *La presse en France des origines à 1944 : histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses édition, 1999.
- Gallois (Léonard), *Histoire des journaux et des journalistes de 1789 à 1796, Tome II*, Paris, Bureau de la société de l'industrie fraternelle, 1846.
- Ledré (Charles), *Histoire de la presse*, Paris, Fayard, 1958.

Sur les femmes

- Beauvalet-Boutouyrie (Scarlett), *Les femmes à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Belin, 2003.
- Darmon (Pierre), *Mythologie de la femme dans l'ancienne France*, Paris, Seuil, 1983.
- Duby (Georges) et Perrot (Michelle), sous la direction de, *Histoire des femmes en Occident, Tome 3: XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Perrin, Coll. Tempus, 2002.
- Duby (Georges) et Perrot (Michelle), *Femmes et histoire*, Paris, Plon, 1993.
- Perrot (Michelle), *Des femmes rebelles: Olympe de Gouges, Flora Tristan, Georges Sand*, Paris, Edition Elyzad, 2014.
- Perrot (Michelle), *La place des femmes dans l'histoire, une histoire mixte*, Paris,

Belin, 2010.

- Perrot (Philippe), *Le corps féminin: XVIII-XIX^e siècle*, Paris, Ed. du Seuil, 1991.
- Vigarello (Georges), *Histoire de la beauté: le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Points, 2007.

Sur la presse féminine

- Delattre (Geneviève), *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848* by Evelyne Sullerot, *The french review*, Vol. 40, No. 6 (May, 1967), p. 841-842.
- Dijk (Suzan Van), *Traces de femmes : présence féminine dans le journalisme français du XVIII^e siècle*, Amsterdam, APA-Holland University Press, 1988.
- Kleinert (Annemarie), *Le «journal des dames et des modes» ou la conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*, Stuttgart, Thorbecke, 2001.
- Maza (Sarah), *Feminine and opposition journalism in old regime France : le journal des dames*, *The journal of Modern History*, Vol. 62, No 1(Mar., 1990), p. 155-157.
- Rattner Gelbart (Nina), *Feminine and opposition journalism in old regime France: le journal des dames*, Etats-Unis, University of California Press, 1987.
- Sama (Catherine), *Liberty, Equality, Frivolity ! An Italian critique of fashion periodicals*, *Eighteenth-Century Studies*, Vol. 37, No. 3, Critical Networks (spring 2004), p. 389-414.
- Sullerot (Evelyne), *Histoire de la presse féminine en France des origines à 1848*, Paris, Armand Colin, 1966.

Sur la « consommation »

- Chatenet-Calyste (Aurélie), *Une consommation aristocratique, fin de siècle : Marie-Fortunée d'Este, princesse de Conti : 1731-1803*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2013.
- Coquery (Natacha), *Tenir boutique à Paris au XVIII^e siècle : luxe et demi-luxe*, Paris, Ed. du comité des travaux historiques et scientifiques, 2011.
- Martin (Morag), *Selling beauty: cosmetics, commerce and french society, 1750-*

1830, John Hopkins University Press, 2009.

Sur la Gravure:

- Adhémar (Jean), *La gravure originale au XVIII^e siècle*, Paris, Editions Aimery Somogy, 1963.
- Adhémar (Jean), Barbin (Madeleine), Melot (Michel), *La gravure*, Paris, Presses universitaires de France, 1990.
- Courboin (François), *L'estampe française : essais 1, graveurs et marchands*, Bruxelles et Paris, Librairie d'art et d'histoire, 1914.
- Daumas (Maurice), *Images et sociétés dans l'Europe moderne (15^e-18^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 2000.
- Guadriault (Raymond), *Répertoire de la gravure de mode française des origines à 1815*, Nantes, Promodis-Editions du Cercle de la librairie, 1988.

Sur la mode

- Arrizoli-Clémentel (Pierre) et Gorguet Ballesteros (Pascale), sous la direction de, *Fastes de cour et cérémonies royales: le costume de cour en Europe, 1650-1800*, Paris, RMN, 2009.
- Boucher (François), *Histoire du costume en Occident de l'antiquité à nos jours*, Paris, Flammarion, 1987.
- Grau (François-Marie), *Histoire du costume*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je ? , 2007.
- Guillemard (Colette), *Les mots du costume*, Paris, Belin, 1991.
- Jones (Jennifer. M.), *Repackaging Rousseau : Femininity and fashion in old regime France*, French historical studies, Vol. 18, N° 4 (Autumn 1994), p. 939-967.
- Jones (Colin), *Sexing la mode: Gender, fashion and commercial culture in old regime France by Jennifer M. Jones*, The English Historical review, Vol. 121, No. 492 (Jun., 2006), pp. 947-948 .
- Laver (James), *Histoire de la mode et du costume*, Paris, Thames & Hudson, 1990.
- Peacock (John), *Le costume occidental: de l'Antiquité à la fin du XX^e Siècle*, Paris, Thames & Hudson, 2003.

- Roche (Daniel), *La culture des apparences: une histoire du vêtement (XVII-XVIIIe siècle)*, Paris, Points, 2007.
- Ruppert (Jacques), *Le costume français*, Paris, Flammarion, 2007.

Sur les cosmétiques

- Lanoë (Catherine), *La poudre et le fard: une histoire des cosmétiques de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Edition Champ Vallon, 2008.
- Lanoë (Catherine), *Images, masques et visages. Production et consommation des cosmétiques à Paris sous l'Ancien Régime*, *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (1954-), T. 55e, No. 1, (Jan. - Mar., 2008), p. 7-27.

Sur le théâtre

- De Rougemont (Martine), *La vie théâtrale en France au XVIIIe siècle*, Paris, Edition Champion, 2001.

Table des annexes

Annexe 1 Article sur l'éducation des femmes.....	104
Annexe 2 Tableau des publicités du <i>Cabinet des modes</i>	109
Annexe 2 (suite) Tableau des publicités : <i>Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises</i>	114
Annexe 2 (suite) Tableau des publicités : <i>Journal de la mode et du goût</i> (première année).....	115
Annexe 3 Gravures représentant une femme et un homme vêtus en habits de deuil.....	116

Annexe 1
Article sur l'éducation des femmes

CABINET DES MODES,

Ou les Modes nouvelles, décrites d'une manière
claire & précise, & représentées par des Planches
en Taille-douce, enluminées.

*Ouvrage qui donne une connoissance exacte & prompte,
tant des Habillemens & Parures nouvelles des Per-
sonnes de l'un & de l'autre Sexe, que des nouveaux
Meubles de toute espèce, des nouvelles Décorations,
Embellissemens d'Appariemens, nouvelles formes
de Voitures, Bijoux, Ouvrages d'Orfèvrerie, &
généralement de tout ce que la Mode offre de singulier,
d'agréable ou d'intéressant dans tous les genres.*

Dix-neuvième Cahier. 15 Août 1786.

E LLE domine aujourd'hui cette Mode que nous
avons prédite à la fin du *quinzième Cahier*. Comme
nous le disions alors, les femmes se rapprochent
le plus qu'elles peuvent de nos usages. Elles
portent actuellement les habits, comme elles se
livrent aux occupations des hommes; avec cette
différence pourtant qu'elles semblent n'adopter
que tels habits ou telles manières que les hommes
ont quittés. Nous ne nous couvrons plus de re-
dingotes longues, à trois colets; les femmes
les portent. Nos montres ne sont plus garnies
que de simples cordons; les femmes chargent
les leurs d'une quantité de breloques. Nos
Petits-Maîtres du dernier goût marchent les
mains dans les poches, ou les bras *balans*; les
femmes agitent dans leurs mains une badine ou
une canne légère: leurs cheveux sont maintenant

T

liés très-bas en gros catogan, parce que les nôtres sont nattés à la *Panurge*, ou mis en queue.

Mais pour les occupations des hommes, elles les partagent absolument, elles s'y adonnent avec la même constance & la même fermeté : on peut dire qu'elles y font les mêmes progrès. Autrefois leur sexe ne cherchoit à rivaliser avec le nôtre, que par les ouvrages d'esprit, parce que l'esprit est leur élément, & elles nous laissoient les Sciences & les Arts. Aujourd'hui la Chymie, la Physique, & même la Botanique, sont les objets de leurs études. Peut-être le même motif qui les animoit autrefois, les anime-t-il encore aujourd'hui. Comme il n'y avoit qu'un très-petit cercle de Savans, qui tous se concentroient, & que le reste des hommes étoit littérateur, elles vouloient plaire au plus grand nombre, sur-tout à ceux qui paroissoient au grand jour ; elles étudioient les Lettres, elles s'ornoient l'esprit par la lecture des Poètes, des Philosophes, des Romanciers ; & les grands Auteurs qui vivoient alors, étoient bien faits pour tourner toutes les têtes. A présent que tout le monde cherche à être savant, hélas ! le règne des Lettres est passé ! A présent que tous les hommes sont Chymistes, Botanistes ou Physiciens, il faut bien qu'elles soient de leur siècle, qu'elles acquièrent tous ces talens. Il est pourtant un Art poussé aujourd'hui au plus haut degré, qui devoit prolonger le règne de la Poésie, dont il est inséparable, & conserver à nos Dames le goût pour les Arts de pur agrément, pour lesquels elles sont nées. Les Gluck, les Piccini, les Goffec, les Sacchini, les Grétri, & tant d'autres habiles Artistes, devoient bien remplacer auprès d'elles les Corneille, les Racine, les Voltaire, les Montef-

147
quieu , les J. J. Rousseau , & tant de grands Génies ; & elles ne devroient point se condamner à s'enfumer la figure auprès des fourneaux d'un Chymiste , & à perdre le tact auprès de la machine électrique d'un Physicien. Qu'elles abandonnent aux hommes les Arts qui demandent l'étude de toute la vie , & consomment toutes les veilles. Ce n'est pas que nous ne fassions un très-grand cas de ces Arts , dont nous sentons toute l'utilité , & que nous n'estimions profondément les gens de mérite qui les professent & les cultivent ; mais , encore une fois , ces études ne doivent point être celles des femmes.

Qu'elles ne s'y trompent point ; il n'y a tant d'hommes étudiant ces Sciences , que parce que tant de femmes s'y sont adonnées. Il est de leur essence d'avancer toutes les révolutions dans l'esprit des François. Un Auteur d'un genre quelconque leur a plu , elles le mettent en vogue ; son talent devient à la Mode ; beaucoup de femmes le cultivent , beaucoup d'hommes ensuite ; & voilà comme elles ont opéré la révolution. Nous convenons que les découvertes d'un Génie heureux ont pu donner du goût pour la Physique ; que les organes des femmes , plus susceptibles d'impressions rapides que ceux des hommes , ont dû se livrer à l'enthousiasme , & le faire passer sensiblement dans ceux des hommes ; mais cette Physique , pour laquelle elles inclinent tant aujourd'hui , va s'emparer de tous les esprits , échauffer toutes les têtes , & consumer toute la vie. Il faut du tems pour apprendre ce qu'on en fait déjà. Ces premières connoissances acquises inspireront heureusement de la passion pour les découvertes ; tout le monde y travaillera ; & les femmes , qui

T 2

s'en lasseront à la fin, seront long-tems à se repentir d'avoir fait du Peuple François un Peuple de Savans. Ce sera un bien pour tout le monde, & un mal pour elles. Elles ne voudront plus aller plaîre dans des assemblées où elles ne verront que des têtes pesives, & d'autant plus appliquées, que la Science qui les occupera devra les enivrer de joie. Cette fois, pour avoir fait adopter leur goût, elles seront contraintes de le garder. Elles n'en pourront plus changer, parce qu'ayant porté tous les hommes à s'y livrer, tous les hommes s'y fixeront.

Elles ne verront plus que des Savans, on ne leur parlera plus que Sciences, que Découvertes, qu'Analyse chymique; elles seront obligées d'étudier pour se mettre à portée d'entendre les conversations. Le moyen peut-être d'intervertir cet ordre, seroit de porter le pédantisme jusqu'à forcer chaque homme savant de rendre compte de la pesanteur de l'air qu'évapore un mot de tant de syllabes. Ce seroit un ridicule; mais ce ridicule pourroit remettre les choses dans le bon ordre, & empêcher qu'on ne fît tout que par mode; & que tel homme, qui seroit né pour la Musique, pour la Peinture, & même pour les Belles Lettres, que nous ne pensons pas que les François, qui en ont tiré tant de gloire, doivent abandonner, n'apprit la Physique, ou n'embrassât la Chymie.

Qui oseroit dire que l'étude profonde de la Physique, que cette étude, qui doit enivrer tous les sens, à raison des nouvelles découvertes, ne changera pas entièrement notre Nation, n'achèvera pas de lui faire perdre cette gaieté naturelle, pour la plonger dans le marasme, à l'exemple de nos voisins, qui ont un peu soufflé de cet air sur

nos climats ? Il pourra en arriver que la plupart de nos Dames, qui ne se foudrieront plus alors de se livrer à l'étude, & qui auront du tems pour jouir de leurs idées, en seront réduites à ne plus entendre parler d'amour que dans les Romans, auxquels elles seront forcées de revenir, à-peu-près comme les Dames de nos voisins, qui errent presque toujours toutes seules dans des parcs immenses, *Tomes Jones* ou *Clarisse*, ou *Young* à la main.

Voilà l'esquisse des malheurs que nous a fait craindre pour les Dames, l'esprit d'imitation qui s'est emparé de leur ame. Quoi qu'il en soit, après avoir dit comme elles nous imitent dans nos occupations, montrons jusqu'où elles nous imitent dans nos habits.

Voyez la PLANCHE I^{re} : elle représente une Femme vêtue d'une redingote d'homme, à trois grands colets tombant sur les épaules. Cette redingote est de taffetas *bleu d'ardoise* foncé. Elle devroit être d'une couleur *bleue de Roi* ; mais il paroît que le taffetas ne peut pas prendre parfaitement cette couleur. Le buste est séparé du reste du corps par deux larges boutons de nacre de perle, appliqués de chaque côté sur les hanches ; trois boutons pareils sont placés aux bouts des manches de la redingote, ouverte à la *Mari-nière*. Cette redingote est doublée d'un taffetas de la même couleur. On pourroit la laisser sans doublure, ou y en mettre une légère de taffetas blanc, de taffetas rose, de taffetas cramoisi, ou de taffetas écarlate.

Sous cette redingote, la Femme porte un gilet coupé à la manière de ceux des hommes, ou un corset de couleur rose, violette ou cramoisi.

Le jupon est de taffetas rose glacé de blanc,

Annexe 2
Tableau des publicités du *Cabinet des modes*

Numéro du Cahier	QUI?	Où?	Nombre de Lignes	Autorités	Nombres de Pub
Abonnements	Librairie BUISSON	Hôtel de MESGRIGNY. Rue des Poitevins, 13			
Premier Cahier : <i>15 Novembre 1785</i>			0		0
Second Cahier : <i>1 Décembre 1785</i>			0		0
Troisième Cahier : <i>15 Décembre 1785</i>	Maître Perruquier (Sieur Adam Deffaux)	Rue de la vieille draperie, près le Palais Paris	46		1
Quatrième Cahier : <i>1 Janvier 1786</i>	Au petit Dunkerque (M. Grancher)	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris	36		2
	Fabrique de chapeaux (Sieur Troussier)	Rue Planche-Mibray (au coin de la rue S. Jacques de la boucherie, au bout de celle des Arcis, Paris)	43	Rapport des commissaires chargés par le Conseil du Roi de l'examen des chapeaux de cette nouvelle fabrique	1
Cinquième Cahier : <i>15 Janvier 1786</i>	Bouché le Jeune (Marchand Tapissier)	Rue de la Verrerie 73 (à l'aigle couronné)	20		2
	Le petit Dunkerque	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris	9		
Sixième Cahier : <i>1 Février 1786</i>	Sieur Donnet (marchand chapelier)	Rue St Honoré, Paris	11		3
	Augustin Fabregettes Vallette (fabricant de draps)	Rue Lodève, en Langue-doc	13		

	Appel à pubs pour le journal				
Septième Cahier : <i>15 Février 1786</i>	Bouché Le Jeune	Rue de la Verrerie 73	5		4
	Magasin du petit Dunkerque	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris	35		
	Sieur Grancher (fabrique)	Clignancourt	7		
	Appel à pubs pour le journal	M Allemand (marchand de vin) Rue Sté Marguerite, Paris	22		
Huitième Cahier : <i>1 Mars 1786</i>	Appel à pubs pour le journal	M Allemand (marchand de vin) Rue Sté Marguerite, Paris	22		1
Neuvième Cahier : <i>15 Mars 1786</i>	Fabrique su Sieur Boutymilleran (maître et marchand Orfevre)	Rue Saint Eloi, près le Palais, Paris	7		2
	Sieur Buisson (de Grenoble) Marchand Gantier-parfumeur	Rue du Faubourg St Honoré, Paris	14		
Dixième Cahier : <i>1 Avril 1786</i>	Petit-Dunkerque (Sieur Grancher)	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris	5		2
	Marchand Chapelier (Sieur Donnet)	Rue Saint Honoré, Paris	4		
Onzième Cahier : <i>15 Avril 1786</i>	Maitre Sellier, bourrelier et carrossier (Sieur Hervé)	Rue Feydeau, Paris	7		1
Douzième Cahier : <i>1 Mai 1786</i>	Petit Dunkerque (Sieur Grancher)	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris	5		1

Treizième Cahier : <i>15 Mai 1786</i>	Demoiselle Roussaud (marchande de mode)	Rue du Théâtre François	4		1
Quatorzième Cahier : <i>1 Juin 1786</i>	Les marchands de draps et les marchands de soie du Palais Royal		47		4
	Dame Mignot (marchande bijouterie au Palais Royal)		13		
	Sieur Bouty (marchand Orfèvre)	Rue St Eloi, Paris	2		
	Magasin de la demoiselle Roussaud	Rue du Théâtre François	3		
Quinzième Cahier: <i>15 Juin 1786</i>	Sieur Bouché (à l'aigle d'or) marchand tapissier	Rue de la verrerie, Paris	9		2
	Sieur Morlière, marchand de rubans	Rue St Honoré, Paris	21		
Seizième Cahier : <i>1 Juillet 1786</i>	Sieur Grancher, marchand bijoutier au petit Dunkerque	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris			3
	Sieur Fortin, marchand mercier	Au coin des rues de Buffy et Mazarine	3		
	Sieur Depain, coiffeur de dames	Rue du Théâtre François	4		
Dix-septième Cahier <i>15 Juillet 1786</i>	Sieur Moricand, Marchand Joaillier-bijoutier	30, Place Dauphine, Paris	10		2
	Sieur Granché, au petit Dunkerque	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris	3		

Dix-huitième Cahier <i>1 Août 1786</i>	Sieur Depain, Coiffeur de dames				2
	Demoiselle Roussaud (marchand de mode)	Rue du Théâtre François			
Dix-neuvième Cahier <i>15 Août 1786</i>					0
Vingtième Cahier <i>1 Septembre 1786</i>	Dame Renard, marchande de cannes	Rue Saint Honoré, Paris	4		3
	Sieur Donnet marchand Chapelier	Rue Saint Honoré, Paris	4		
	Pub pour des livres que l'on peut trouver chez l'éditeur du journal	Rue des Poitevins, 13	10		
Vingt-et-unième Cahier <i>15 Septembre 1786</i>	Sieur Donnet (marchand chapelier)	Rue Saint Honoré	6		2
	Sieur Bouty (marchand Orfèvre)	Rue Saint Eloi, Paris	3		
Vingt-deuxième Cahier <i>1 Octobre 1786</i>	Sieur Depain, Coiffeur de dames		1		3
	Demoiselle Roussaud (marchande de mode)	Rue du Théâtre François	1		
	Sieur Granché, au petit Dunkerque	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris	3		
Vingt-troisième Cahier <i>15 Octobre 1786</i>	Sieur Granché, au petit Dunkerque	Quai de Conti, près le Pont Neuf, Paris	27		2

	Sieur Jubin, marchand d'étoffes et de soie	Palais Royal (sous les arcades 1&2) aux trois mandrins	13		
Vingt-quatrième Cahier <i>1 Novembre 1786</i>	Demoiselle Roussaud (marchande de mode)	Rue du Théâtre François	11		2
	Sieur Donnet (marchand chapelier)	Rue Saint Honoré, Paris	4		

Annexe 2 (suite) Tableau des publicités : *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*

Numéro du Cahier	Qui ?	Où ?	Nombre de lignes
Abonnement	Buisson, libraire	Hotel de Mesgrigny, Rue des poitevins, 13	2
10 novembre 1786 (premier cahier)	Sieur Jubin, marchand de draps et d'étoffes de soie	Aux trois mandarins, sous les arcades du Palais Royal	6
30 novembre 1786 (deuxième cahier)	Sieur Donnet, marchand chapelier	Rue saint Honoré, Paris	4
10 décembre 1786 (troisième cahier)			
20 décembre 1786 (quatrième cahier)			
30 décembre 1786 (cinquième cahier)	Sieur Donnet, marchand chapelier	Rue saint Honoré, Paris	6
	Sieur Grancher, au petit Dunkerque		31
10 janvier 1787 (sixième cahier)	Mademoiselle Roussaud, marchande de modes	Rue du Théâtre François, Paris	6
	Buisson, Libraire. Pub pour l'almanach de la Samaritaine		4
20 janvier 1787 (septième cahier)	Sieur Grancher, au petit Dunkerque	au bas du Pont Neuf	5
30 janvier 1787 (huitième cahier)	Sieur Bouché, marchand tapissier	L'aigle d'or, rue de la verrerie	9
10 février 1787 (neuvième cahier)	0		
20 février 1787 (dixième cahier)	0		
28 février 1787 (onzième cahier)	0		
10 mars 1787 (douzième cahier)	Pub pour un livre que l'on peut trouver chez le libraire buisson	« Mémoire sur la culture de la racine de disette »	3
	Sieur Delaplanche, maitre en pharmacie (endroit pour trouver les	Rue du Roule	6
20 mars 1787 (treizième cahier)	0		
30 mars 1787 (quatorzième cahier)	Sieur Granché, Au petit Dunkerque	au bas du Pont Neuf	2
10 avril 1787 (quinzième cahier)	Sieur Grancher, au petit Dunkerque	au bas du Pont Neuf	3
20 avril 1787 (seizième cahier)	0		
30 avril 1787 (dix-septième cahier)	Veuve Jubin, marchande de draps et d'étoffes de soie	Aux 3 mandarins (au palais royal, près du spectacle des variétés)	4
	Sieur Bouché, marchand tapissier	L'aigle d'or, rue de la verrerie	6
10 mai 1787 (dix-huitième cahier)	Sieur Granché, Au petit Dunkerque	au bas du Pont Neuf	10
	Veuve Jubin, marchande de draps et d'étoffes de soie	AUX 3 mandarins (au palais royal, près du spectacle des variétés)	12
20 mai 1787 (dix-neuvième cahier)	Pub pour Buisson (libraire) pour le livre « Diogène à Paris »	13, Rue des Poitevins	
30 mai 1787 (vingtième cahier)	Sieur Bouché, marchand tapissier	L'aigle d'or, rue de la verrerie	5
10 juin 1787 (vingt et unième cahier)	Sieur Donnet, marchand chapelier (vient d'être nommé chapelier d	Rue saint Honoré, Paris	7
	Pub pour Buisson (libraire) pour le livre « Diogène à Paris »	13, Rue des Poitevins	2
20 juin 1787 (vingt-deuxième cahier)	0		
30 juin 1787 (vingt-troisième cahier)	Sieur Nozéda (Physique, optique et gravures)	Palais Royal #23	6
10 juillet 1787 (vingt-quatrième cahier)	0		
20 juillet 1787 (vingt-cinquième cahier)	0		
30 juillet 1787 (vingt-sixième cahier)	Mademoiselle Roussaud, marchande de modes	Rue du Théâtre François, Paris	24
	Publicité pour un livre que l'on trouve chez le libraire Buisson (Loui	Rue des Poitevins, 13	
10 août 1787 (vingt-septième cahier)	Sieur Dausse, entrepreneur de la manufacture royale de bijouterie	15-20, Rue de Charenton, Paris	8
20 août 1787 (vingt-huitième cahier)	0		
30 août 1787 (vingt-neuvième cahier)	0		
10 septembre 1787 (trentième cahier)	0		
20 septembre 1787 (trente-et-unième cahier)	Demoiselle Roussaud, marchande de mode	Rue du Théâtre François, Paris	5
30 septembre 1787 (trente-deuxième cahier)	Veuve Jubin, marchande de draps et d'étoffes de soie	Aux 3 mandarins, sous les arcades du palais royal	6
	Sieur Donnet, marchand chapelier	Rue saint Honoré, Paris	3
10 octobre 1787 (trente-troisième cahier)	0		
20 octobre 1787 (trente-quatrième cahier)	Sieur Donnet, marchand chapelier	Rue saint Honoré, Paris	3
30 octobre 1787 (trente-cinquième cahier)	0		
10 novembre 1787 (« 36e & dernier cahier »)	Sieur Crussaire, Dessinateur-ornementiste	Rue de Condé, Paris	23

Annexe 2 (suite) Tableau des publicités : *Journal de la mode et du goût* (première année)

	QUI ?	Où ?	Nombre de lignes
Abonnement à Paris	Buisson, Libraire	Rue Hautefeuille, Paris	
Abonnement à Londres (entre 3 à 4 jours après la publication faite à Paris)	Joseph de Boffe	7, Gerrard street, SOHO	
1er cahier : 25 février 1790			0
2ème cahier : 5 mars 1790			0
3ème cahier : 15 mars 1790			0
4ème cahier : 25 mars 1790			0
5ème cahier : 5 avril 1790			0
6ème cahier : 15 avril 1790	Garnéry, libraire (pour le livre « les pretres devenus citoyens »)	17, rue serpente	3
7ème cahier : 25 avril 1790			0
8ème cahier : 5 mai 1790	Arthur	Boulevard de la cahussée d'Antin, Paris	2
9ème cahier : 15 mai 1790			0
10ème cahier : 25 mai 1790			0
11ème cahier : 5 juin 1790	Sieur Jubin, marchand	Aux arcades du Palais Royal, 27 et 28	33
	Monsieur Dufour	16, Rue des Cordeliers	20
12ème cahier : 15 juin 1790			0
13ème cahier : 25 juin 1790			0
13ème cahier : 25 juin 1790 (Bis?)	Sieur Boucher, marchand tapissier		69
15ème cahier : 15 juillet 1790			0
16ème cahier : 25 juillet 1790			0
17ème cahier : 5 août 1790			0
18ème cahier : 15 août 1790	Sieur Boucher, marchand tapissier	Rue de la Verrerie, Paris	4
19ème cahier : 25 août 1790			0
20ème cahier : 5 septembre 1790	Leroi, libraire	Paris	4
21ème cahier : 15 septembre 1790			0
22ème cahier : 25 septembre 1790			0
23ème cahier : 5 octobre 1790			0
24ème cahier : 15 octobre 1790	Belia (pour une livre)	Rue Saint Jacques, Paris	3
25ème cahier : 25 octobre 1790	Dessene (pour un livre)	Palais Royal	2
	M Guiétand (auteur du livre)	26, rue de Bourbon	4
26ème cahier : 5 novembre 1790	Sieur Troussier,	Au coin de la rue Saint-Jacques de la Boucherie	11
27ème cahier : 15 novembre 1790	Bossange, libraire	33, Rue des Noyers, Paris	2
	Le Jay, Libraire	Rue Neuve-des-petits-champs	4
	Royez, Libraire	Quai des Augustins, Paris	4
	Maradan, libraire	Rue Saint-André-des-arts (Hotel de Châteaueux)	5
28ème cahier : 25 novembre 1790	Chez Maradan et Perlet, Libraires		9
	Chez Maradan	Rue Saint-André-des-arts (Hotel de Châteaueux)	3
29ème cahier : 5 décembre 1790	Chez Belin (livre)	Rue Saint-Jacques	4
	(Dépôt Eaux végétales)	6, Rue Thévenot, Paris	31
30ème cahier : 15 décembre 1790	Les marchands de nouveautés		4
	De Senne	Palais Royal	3
31ème cahier : 25 décembre 1790	Sieur Savoie, maitre menuisier	Rue des-deux-boules-Saint-opportune, Paris	18
32ème cahier : 5 janvier 1791	Sieur Baron	27, Rue de Rohan, Paris	61
	Veuve Duchesne	Rue Saint-Jacques, Paris	7
33ème cahier : 15 janvier 1791	Las marchands de nouveautés		
	Née de la Rochelle	Rue de Murepoix, Paris	7
34ème cahier : 25 janvier 1791	Chez Dessenne	Palais Royal, Paris	3
	Marchands de nouveautés		4
35ème cahier : 5 février 1791	Buisson, Libraire	20, Rue Haute-feuille	8
36ème cahier : 15 février 1791	Les marchands de nouveautés		3

Annexe 3
Gravures représentant une femme et un homme vêtus en habits de deuil



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Table des figures (dans le texte)

Figure 1.....	67
Une gravure représentant deux enfants : une fille et un garçon.....	67
Figure 2.....	68
Gravure représentant une femme.....	68
Figure 3.....	70
Gravure représentant un homme.....	70
Figure 4.....	74
Gravure représentant une décoration d'intérieur.....	74
Figure 5.....	75
Gravure représentant une voiture.....	75
Figure 6.....	78
Graphiques de la répartition des commentaires selon les catégories de sujets représentés.....	78
Figure 7.....	94
Graphiques de la répartition des commentaires selon les catégories de sujets représentés.....	94

Table des matières

Remerciements.....	3
Sommaire.....	4
Introduction.....	5
PARTIE 1 L'APPARITION DES PREMIERS JOURNAUX DE MODE EN FRANCE.....	10
CHAPITRE 1 – LA NAISSANCE DES PREMIERS JOURNAUX DE MODE ET LEURS ÉVOLUTIONS.....	12
Un journal, trois titres consécutifs.....	13
L'impact de la Révolution sur le journal.....	15
CHAPITRE 2 – L'ORGANISATION DES JOURNAUX DE MODE ET LEURS DIFFICULTÉS.....	18
Composition interne des journaux.....	19
Le Lectorat des journaux.....	20
Faire face aux difficultés et aux rivalités.....	22
Les contrefaçons.....	22
La rivalité franco-anglaise.....	24
Les délais de réception.....	25
PARTIE 2 LES JOURNAUX DE MODE : LES ARTICLES NE CONCERNANT PAS LA MODE.....	28
CHAPITRE 3 – DES ARTICLES INCISIFS.....	30
À propos des femmes.....	31
La vie religieuse.....	32
Sur l'État.....	34
CHAPITRE 4 – LA VIE ARTISTIQUE ET LES DIVERTISSEMENTS.....	36
La vie artistique.....	37
Les revues littéraires.....	37
Les revues théâtrales.....	41
La musique au sein des journaux.....	46
Les divertissements.....	47
CHAPITRE 5 – L'OMNIPRÉSENCE DE LA PUBLICITÉ.....	51
Les annonces dans le <i>Cabinet des modes</i>	52
Les annonces au sein du Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises.....	53
Les annonces dans le Journal de la mode et du goût.....	55
PARTIE 3 LES JOURNAUX DE MODE : LES ARTICLES CONCERNANT LA MODE.....	59
CHAPITRE 6 – LES PREMIÈRES GRAVURES DE MODE.....	61
Les représentations proposées.....	62
Les femmes et les enfants.....	62
Les hommes.....	69
Les objets divers : objets de décoration, voitures et partitions de musique.....	71
Répartition des planches par catégorie de sujet représentés : comparaison entre les trois journaux étudiés.....	76
Les difficultés liées à la publication périodique de gravures.....	80
CHAPITRE 7 – LES COMMENTAIRES DES GRAVURES DE MODE.....	83
Les commentaires des gravures présents dans les journaux.....	84
Les commentaires et les articles sur la mode.....	84
Les commentaires sur la beauté.....	89
La place occupée par les commentaires au sein des journaux.....	91
Conclusion.....	96

Sources.....	98
Bibliographie.....	99
Table des annexes.....	103
Table des figures (dans le texte).....	118
Table des matières.....	119

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour sujet les premiers journaux de mode parus entre 1785 et 1792. Les journaux étudiés sont au nombre de trois : le *Cabinet des modes*, le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* et le *Journal de la mode et du goût*. L'objectif ici est d'examiner ce que ces journaux de mode proposaient à leurs lecteurs. Le présent mémoire s'organise en trois grandes parties précédées d'une introduction, suivies d'une conclusion. La première partie du mémoire porte sur la présentation des journaux, sur l'organisation de la rédaction et de la diffusion ainsi que sur les difficultés auxquels ceux-ci ont dû faire face. La seconde partie étudie les articles et les rubriques qui ne concernent pas la mode à proprement parler. En effet, les journaux étudiés proposent des rubriques sur la vie artistique : revues littéraires, revues théâtrales, musique ainsi que des divertissements : fables, chansons, poèmes, contes, anecdotes, etc. On peut retrouver également quelques articles plus incisifs concernant les femmes, la vie religieuse et l'état. De plus, un chapitre est (entièrement) dédié à la publicité puisque les annonces à but commercial sont omniprésentes dans ces journaux. Enfin, la troisième et dernière partie s'intéresse au cœur du sujet de ces périodiques : la mode. La mode est proposée sous forme de planches qui contiennent des gravures de modes. Ces gravures représentent des personnes (des femmes, des hommes et quelques rares fois des enfants), des objets du quotidien, de la décoration d'intérieur mais également des voitures et des partitions de musique. Les gravures dans les journaux sont une nouveauté, elles permettent une visualisation rapide des modes proposées. Les commentaires et les articles sur la mode complètent les gravures qui sont proposées. Il s'agit de décrire ce que la planche propose et d'aller également plus loin en offrant un discours sur la mode dans sa globalité. L'étude de ces journaux a permis de découvrir qu'outre la mode, ceux-ci proposaient toutes sortes de divertissement à leurs lecteurs. Cependant, le ton employé dans les articles pouvait parfois être plus sérieux. Ainsi, ces journaux permettent d'avoir une vision sur ce qui pouvaient intéresser les lecteurs des journaux de mode durant la période étudiée.

SUMMARY

This Master Thesis has for subject the first fashion newspapers published between 1785 and 1792. Three newspapers had been studied : le *Cabinet des modes*, le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises* and le *Journal de la mode et du goût*. The main goal is to study what they offered to their subscribers. This Master Thesis is organized in three parts preceded by an introduction, followed by conclusions and by a bibliography. The first part of this Master Thesis aims to present these newspapers, the editorial staff structure and the diffusion as well as the difficulties which these newspapers had to deal with. The second part studies the articles and sections which had nothing to do with fashion. Indeed, the studied newspapers offered columns about the artistic life : literary reviews, theatrical reviews, music as well as entertainments : fables, songs, poems, tales, anecdotes, etc. We can also find some strong articles about women, religious life and the State. Furthermore, a chapter is dedicated to advertising as these commercial announcements are omnipresent in these newspapers. Finally, the third and last part is about what's the heart of these periodicals : fashion. Fashion is proposed in the form of boards which contain fashion engravings. These engravings represent persons (women, men, children), everyday life objects, interior design but also cars and music partitions. Engravings in the fashion newspapers are a new thing, they allow a fast display of different types of fashions. The comments and the articles about fashion are complementary of the engravings. The aim is to describe the engravings proposed but also to push the speech forward about fashion in its globality. The study of these newspapers had allowed to discover that besides fashion, the fashion newspapers offered all sort of entertainments to their readers. However, sometimes the tone used in the articles was more serious. So, these newspapers allow us to have a vision about the center of interests of the readers during this period of time.

MOTS CLÉS : Journaux, Mode, Gravures, Divertissements, Vie Artistique, Beauté, Femmes, Paris, Publicité. Newspapers, Fashion, Engraving, Entertainment, Artistic Life, Beauty, Women, Paris, Advertising. (5 À 10 Mots-Clés En Français Traduits En Anglais Et/Ou Dans Une Autre Langue)

Femme tenant un livre à la main, *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, premier cahier, 20 novembre 1786.